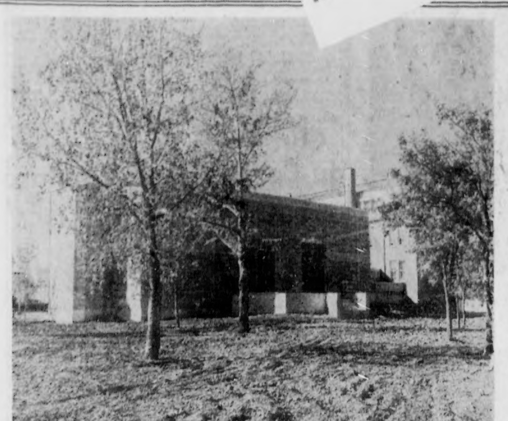
Jubilé d'or
50 ANS
1913 – 1963

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol. 51 — ST-BONIFACE, MANITOBA, VENDREDI 18 OCTOBRE 1963 — PRIX 10c



La bénédiction et l'inauguration de la nouvelle bibliothèque du Collège Mathieu de Gravelbourg, Sask., aura lieu le dimanche 27 octobre sous la présidence de Son Exc. Mgr Norman Gallagher, évêque auxiliaire des armées, récemment sacré à Ottawa par le délégué apostolique, et un ancien du collège (1934-1941). Le programme de la journée comportera une réunion des Anciens et des Parents de 10 h. a.m. à midi et de 1 h. 30 à 3 h. p.m.; la bénédiction de la nouvelle bibliothèque à 4 h.; une messe pour accommoder les visiteurs à 4 h. 45; le banquet d'inauguration au gymnase à 5 h. 30. L'Amicale des Anciens lance un vibrant appel à tous les parents, les anciens, les bienfaiteurs et les amis du Collège Mathieu de venir participer à ce grand événement.

Le Collège St-Jean d'Edmonton devient Faculté d'Education de langue française

Plus de cinq ans de pourparlers cordiaux mais tenaces portent leur fruit cet automne en Alberta, où le Collège St-Jean d'Edmonton a été autorisé à recevoir les premiers élèves comme Faculté d'Education de l'Université d'Alberta, de langue française. Le R. P. Arthur Lacerte, O.M.I., natif de Ste-Anne-des-Chênes au Manitoba et recteur du Collège, a consenti à donner des détails de cette victoire pour la cause française, à l'occasion d'une récente visite au Manitoba, où il adressa la parole à une réunion divisionnaire de pédagogues.

Ancien élève du Juniorat de St-Boniface et ancien professeur à Gravelbourg, le Père Lacerte connait bien la situation scolaire dans les trois provinces des Prairies. Il s'est hâté de signaler que l'organisation de la formation pédagogique en langue française en Alberta a été facilitée par trois facteurs, à savoir, l'existence officielle d'écoles séparées de langue française, l'appui de l'Université Laval, et surtout l'existence d'une seule autorité sur l'éducation pédagogique dans cette province, celle de l'Université de l'Alberta (à l'exclusion d'un institut pédagogique non-universitaire).

L'existence d'écoles séparées justifiait une formation, non seulement en langue française, mais surtout en culture française, dans un centre distinct même territorialement de l'université. Les efforts déployés d'abord pour arriver à une entente permanente avec l'Université Laval inquiétaient le gouvernement albertain et les autorités universitaires qui tiennent beaucoup à l'autonomie exclusive en matière scolaire dans la province. Enfin il n'y avait pas de problème de satisfaire aux exigences de deux centres de formation, Faculté universitaire d'Education et Institut Pédagogique, comme cela se fait au Manitoba.

L'opinion albertaine est généralement bienveillante envers l'élément français, selon le Père Lacerte, et les dirigeants franco-albertains s'appliquent à la cultiver par la patience et la ténacité, un dialogue de plus en plus amical, des preuves tangibles de conviction profonde. Ainsi, à la Faculté d'Education de langue française au Collège St-Jean, on demandera aux élèves de suivre des cours plus nombreux et plus difficiles qu'à l'université, secteur anglais. C'est précisément cette tactique qui a obtenu la reconnaissance des instituteurs de langue française dans le passé, en un mot des qualifications supérieures en français et égales en anglais. La priorité française dans les cours et le milieu de la nouvelle Faculté est cependant nettement assurée.

Le Père Lacerte déroule en fin d'interview avec espoir un beau plan de construction destiné à régler le problème de l'espace et de l'équipement, mais il ne laisse pas de doute que sa première préoccupation demeure celle d'un personnel professoral de la plus haute envergure, avec prédominance laïque, en collaboration avec les Pères Oblats.

Nouveau timbre de l'outarde canadienne

OTTAWA — L'honorable Azellus Denis, ministre des Postes, annonce aujourd'hui les détails du nouveau timbre de 15c de la série courante. Le timbre sera mis en vente dans tout le Canada le 30 octobre.

Le prince des poètes canadiens, orateur invité aux fêtes de la Société Historique

M. Robert Choquette, l'orateur invité du grand dîner canadien (au bison, riz sauvage, galette, ferluche . . . arrosés de bon vin) marquant la 60e année de la Société Historique de St-Boniface le soir du 26 octobre, à 6 h. 30, est bien connu du public de la radio et de la télévision qui pendant des années a suivi avec passion les grandes émissions de "Métropole" et de la "Pension Velder". Dans le monde des lettres il a gagné trois fois le prix de poésie de la province de Québec, le prix du Gouverneur général, le prix Duvernay, le prix de l'Académie française, le prix Edgar Poë (Paris), le prix international des Amitiés françaises (Paris).

Né en 1905, après avoir obtenu son baccalauréat ès lettres au Collège Loyola en 1926, il est tour à tour à la Montreal Gazette, puis rédacteur en chef de la Revue Moderne et secrétaire-bibliothécaire de l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal. En 1930 il débute à CKAC avec un programme de poésies intitulé "Rêvons, c'est l'heure". Auteur de nombreux programmes radiophoniques de 1930 à 1956, il trouve le temps de publier plusieurs oeuvres poétiques et des romans: La pension Leblanc, Les Velder, et Elise Velder, ainsi que quelques pièces de théâtre et, en 1949, le Curé du Village est tourné pour le cinéma.

Membre de l'Académie canadienne-française, de la Société des auteurs dramatiques, de la Société des écrivains canadiens, de la Société des poètes canadiens-français et du P.E.N. Club, il appartient aussi en France à l'Académie Ronsard, à la Société des écrivains catholiques, à l'Association des écrivains normands, à l'Académie des poètes de la mer et à l'Académie des Arts et Belles-lettres de Rouen. Il est aussi un sportif, amateur de tennis, de natation, de hockey et de balle-au-camp. Il a même pris part à un tournoi de boxe pour le championnat amateur de Montréal en 1925.

Grand voyageur

Grand voyageur il a visité les Etats-Unis, Cuba, le Mexique, les Açores, l'Espagne, le Portugal, l'Italie, la Sicile, la Grèce, la Suisse, la Belgique, la Hollande, la France et l'Angleterre. En 1937 il épousait Marguerite Canac-Marquis. De ce mariage sont nés un fils et une fille.

En janvier 1963, il fut nommé commissaire associé de l'Administration du Centenaire. C'est donc un grand auteur et un grand Canadien que les convives auront le plaisir d'entendre le 26 octobre, au gymnase du Collège de St-Boniface, lors des fêtes marquant le 60e anniversaire de fondation de la Société Historique de St-Boniface. En plus du diner canadien et de la causerie de M. Choquette, le programme promet "Son et Lumière", tableaux vivants de personnages historiques, du folklore manitobain, une gigue de la Rivière-Rouge, un violoneux, des chants de Voyageurs. Venez en foule à cette soirée mémorable. Prix: $2.50 par personne.

Winnipeg accueille avec joie les vins et fromages de France

Plus de 150 personnes ont lutté vigoureusement mais en vain contre un envahissement de vins et fromages de France qui eut lieu au Consulat, temporairement transformé en paradis des gastronomes, le mercredi soir 9 octobre.

Parmi les distingués participants, l'on remarquait l'honorable Errick Willis, lieutenant-gouverneur de la province, l'hon. Gurney Evans, ministre de l'Industrie, l'hon. juge Alfred Monnin, le R. P. Recteur, du Collège de St-Boniface, etc.

Douce gastronomie

Un programme, magnifiquement illustré d'une peinture de Watteau, "l'Amour au Théâtre Français", guidait les initiés et les néophytes dans l'harmonisation de trois éléments: le temps, les vins et les aliments. On avait en effet établi un horaire afin d'éviter des mélanges insolites de liquides et de solides, et surtout pour bien compartimenter les vins blancs, rouges et champagnisés. Les tables, disposées avec élégance dans chaque chambre, offraient d'abord des blancs, frais et refroidis, Bourgogne (Bouchard Chablis) et Bordeaux (Cruse et Fils, Graves).

On servit de la même façon les rouges, qui s'étaient acclimatisés à la température des chambres et dont les bouteilles, de formes variées, se tenaient comme une garde d'honneur en demi-cercle autour d'une sélection impressionnante de fromages.

Voici la nomenclature des régiments rouges: Bourgogne (Chauvenet Beaujolais et Chanson Côte de Beaune Villages) et Bordeaux (Cruse et Fils, Château Pontet Canet, Danglade St-Emilion, Mouton Cadet, Mahler-Besse Margaux).

Enfin, plus tard, on servit directement du plateau, bien frais et refroidis, des vins de desserts et des champagnes, notamment: Bordeaux (Danglade Sauternes), Val de Loire (Anjou Rosé de Neuville et Anjou Blanc de Neuville, pétillants), Champagne (Pol Roger Brut, Mumm Cordon Rouge, et Charles Heidsieck Extra Dry). Quatre jolies demoiselles en costumes de paysannes de France aidaient au service.

Une dizaine de fromages tentaient en même temps la vue, l'odorat et le goût des spectateurs qui, après avoir renouvelé l'amitié avec des vieux amis, Camembert, Saint-Maure, Roquefort, s'aventuraient dans des expériences nouvelles: Fondue de Savoie au raisin, Banon, Saint-Paulin, Gourmandise. La découverte de la soirée semble avoir été cependant le Boursault. Divers pâtés de foie délicieux consolaient ceux qui admirent les fromages de loin et ceux qui, à force de les fréquenter trop assidûment, cherchent du nouveau.

La troisième étape de la soirée a mis en vedette deux triomphes de la pâtisserie, des biscuits à la crème de marron et des choux de crème, ces derniers faisant leur apparition dans des pièces de montre, qui caractérisent en France les jours de fête, la première communion par exemple, etc.

Le Comité National des Vins de France présentait cette soirée en collaboration avec le Consulat dans le but de faire mieux connaitre et aimer la culture française sous ces visages si aimables, le vin et le fromage. Ce fut un envahissement irrésistible.



EN ÉTAT de CONCILE

Les auditeurs de CKSB auront l'avantage d'entendre Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, qui leur parlera directement de Rome où il participe au Concile Vatican II. Les deux programmes seront radiodiffusés à 7 h. 30 du soir les 18 et 22 octobre, soit vendredi et mardi prochain.

Le programme télévisé à CBWFT, "L'heure du Concile", dimanche prochain à 5 h. p.m., permettra aussi aux téléspectateurs d'entendre Mgr Baudoux.

On sait que CKSB et CBWFT donnent de nombreux programmes sur le Concile, grâce aux services de nouvelles de Radio-Canada et de la Conférence Catholique Canadienne.

* * *

Note: Les Pères du Concile ont mis fin par vote presque unanime aux discours préliminaires sur le schéma "De l'Eglise". Il y a confusion dans les rapports sur le sort du schéma sur la Liturgie, dont une partie aurait été renvoyée à la commission chargée des amendements.

☆ ☆ ☆

Bulletin de Rome — II

Débat sur les rapports diacre-évêque-pape

par Réjean PLAMONDON

ROME — La deuxième semaine de la présente session du Concile a été tout entièrement consacrée à l'étude du deuxième chapitre du schéma sur l'Eglise, qui traite de la structure hiérarchique de l'Eglise et, en particulier, de l'épiscopat. En fait, il a surtout été question des évêques et des diacres.

L'épiscopat est-il un "sacrement" et les évêques forment-ils avec et sous le Pape, un collège responsable de toute l'Eglise? Faut-il restaurer le diaconat comme état stable et permanent et faut-il le réserver aux célibataires ou l'ouvrir aux gens mariés? Voilà les questions que les Pères conciliaires ont longuement discutées.

Les débats de la semaine dernière auront sans doute dérouté le lecteur moyen, mais le catholique plus averti aura reconnu facilement que ces questions sont de la plus haute importance pour une Eglise qui veut refaire sa physionomie et redéfinir sa mis-

(Suite à la troisième page)

En Saskatchewan

Le Club des 200 de l'ACFC — 1963

DEUXIEME LISTE

38.	Les Soeurs de la Cong. de Notre-Dame, Ponteix, Sask.	$25.00
39.	Les Pères Oblats, Gravelbourg, Sask.	25.00
40.	M. Emile Blanchard, Prince-Albert, Sask.	25.00
41.	M. Ferdinand Lanovaz, Duck Lake, Sask.	25.00
42.	M. l'abbé Herménégilde Poirier, Forget, Sask.	25.00
43.	Les Soeurs Notre-Dame de la Croix, Forget, Sask.	25.00
44.	Les Pères Oblats, Winnipeg, Man.	25.00
45.	Conseil Canadien de la Coopération, Saskatoon, Sask.	25.00
46.	M. Clotaire Denis, fils, St-Denis, Sask.	25.00
47.	M. Antonio de Margerie, Vonda, Sask.	25.00
48.	M. Ludger Painchaud, Prud'homme, Sask.	25.00
49.	Mme François Beland, Prince-Albert, Sask.	25.00
50.	M. Léon Denis, St-Denis, Sask.	25.00
51.	Le sénateur W.-A. Boucher, Ottawa, Ont.	25.00
52.	Mlle Thérèse de Margerie, Ottawa, Ont.	25.00
53.	M. l'abbé Arthur Moquin, Laflèche, Sask.	25.00
54.	M. Dumont Lepage, Gravelbourg, Sask.	25.00
55.	M. J.-B. Guénette, Gravelbourg, Sask.	25.00
56.	M. Charles Quennelle, Wauchope, Sask.	25.00
57.	M. Philippe Rivard, Vonda, Sask.	25.00
58.	M. le Dr Edmour Gaudet, Prince-Albert, Sask.	25.00
59.	M. Adrien Loiselle, Prud'homme, Sask.	25.00

Comme vous le constatez, plusieurs ont déjà répondu à notre appel, sollicitant les anciens membres du Club des 200 à verser à l'Association leur contribution pour l'année 1963.

Les contributions paroissiales ne suffisent plus à assurer les revenus nécessaires à l'Association. C'est pourquoi l'A.C.F.C. a dû fonder son Club des 200 et en ce sens vous invite à en devenir membres.

Un "vieux" compatriote, nous écrivant, exprimait comment il avait à coeur d'aider l'A.C.F.C. et malgré le sacrifice que cela lui imposait nous envoyait sa contribution pour cette année. Je vous en cite le passage suivant: "Toutefois je tiens à payer ma contribution à l'A.C.F.C., ce qui est pour moi un sacrifice, car vraiment je n'en ai pas les moyens. Mais je tiens à mon parler français et je crois que ce n'est pas le temps de lâcher".

Il ne faut pas lâcher. Aidons notre Association en faisant parvenir notre don au: Secrétariat de l'A.C.F.C., 1902, Broadway, Saskatoon, Sask.

100 participants au "Symposium" du Centenaire

Plus de 100 organismes et individus se sont déjà inscrits pour assister au Symposium du Centenaire à l'hôtel Royal Alexandra, à Winnipeg, les 27, 28 et 29 octobre, d'après le comité d'organisation sous la présidence de M. le juge A.-M. Monnin et de M. M. J. G. McMullen. Le thème du symposium sera "Connaissance du Canada".

Le but du symposium est de fournir une tribune où les organismes et individus intéressés, tout particulièrement ceux qui s'occupent des moyens de communication et de l'éducation, pourront discuter ensemble des méthodes d'accélérer cette prise de connaissance. Le programme permettra un échange de vues entre les groupes de descendance anglaise et française et les autres groupes ethniques.

Tous groupements ou particuliers qui songent à participer au symposium peuvent obtenir les renseignements voulus de Mme O. Woycenko, 156 Seven Oaks Avenue, Winnipeg 17, Man., tél. JU9-5010.

Parmi les principaux orateurs, on note l'honorable Maitland Steinkopf, Ministre des Services Publics au Cabinet manitobain; le Dr Norman A. Mackenzie, président du Conseil du Centenaire, et Alan M. Clarke, membre du Conseil Canadien de la Citoyenneté.

Décès du sénateur Mark Drouin, samedi

OTTAWA — Le décès de l'ancien président du Sénat, M. Mark Drouin, samedi dernier, a peiné ses nombreux amis du Canada français tout entier, dont ceux du Manitoba qui l'avaient entendu au cours d'un des grands congrès annuels de l'AECFM.

Né à Québec en 1903, le défunt aurait eu 60 ans le 24 octobre prochain. Admis au Barreau en 1926 et fait conseiller du roi en 1942, il fut avocat criminaliste pendant 14 ans avant qu'une faiblesse pulmonaire le force à se retirer temporairement de la pratique qu'il devait ensuite reprendre, mais dans une sphère moins épuisante, celle de civiliste.

Brillant avocat et bâtonnier du Québec, c'est pourtant hors de sa profession qu'il s'est le plus fait connaître, soit dans les domaines des arts, des sports et de la politique. Rappelons ici quelques-uns de ses titres: gouverneur du Festival d'art dramatique du Canada, président de l'Union culturelle française, membre fondateur et président du Théâtre du Nouveau-Monde, président de la campagne de souscription en faveur de l'Ecole nationale de théâtre, directeur de la Ligue de hockey du Québec, etc.

Notre chroniqueur parlementaire se rend à Washington

OTTAWA — Notre chroniqueur parlementaire à Ottawa, M. Jean-Marc Poliquin, a été invité par le gouvernement des Etats-Unis à passer un séjour d'une semaine à Washington afin d'étudier les structures des différentes institutions d'Etat américaines. Durant cette semaine, sa chronique quotidienne sur les affaires canadiennes à Ottawa ne paraîtra donc pas dans nos éditions. A son retour cependant, il fera part à nos lecteurs de son séjour au sein de l'administration américaine.

Au Parlement — Sans Parti Pris

M. Harry Hays connait bien les problèmes d'agriculture

par Jean-Marc Poliquin



(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

M. Harry Hays est brouillé avec la logique. Il supporte mal les lenteurs des procédures parlementaires. Il manifeste une bonne connaissance des problèmes des cultivateurs.

Voilà les trois impressions que le député de Calgary-Sud a laissées aux Communes en prononçant son premier discours comme ministre de l'Agriculture.

Il a ridiculisé M. Alvin Hamilton qui avait aligné des colonnes de chiffres pour démontrer que le gouvernement Pearson se fiche des cultivateurs de l'Est et les laisse péricliter dans la misère. Il a dit: "Les statistiques doivent être laissées aux perdants".

Du même souffle, il a commencé à égrener des statistiques dont il a généreusement entrelardé tout son discours.

M. Hays ne prise pas la lenteur des discussions parlementaires. Il a déclaré dans cette veine: "Nous devons nous porter au secours du producteur de lait. Le plus tôt sera le mieux, mais comment y arriverons-nous alors que nous perdons tant de temps en cette Chambre? La première chose à faire serait de bien examiner le fonctionnement du gouvernement fédéral et notre façon de procéder ici même. Jamais je n'ai vu une telle perte de temps. C'est inimaginable!".

M. Hays a prié les Communes de croire à sa compétence en agriculture: "Moi, j'ai voyagé dans 32 pays différents. J'estime m'y connaitre un peu en agriculture. Il y a à peine trois ans, j'étais encore propriétaire d'une ferme que je surveillais moi-même et où l'on procédait à la traite de 125 vaches".

Emporté par le flot de son éloquence, M. Hays a ajouté que sa compétence est bien supérieure à celle de son prédécesseur, M. Alvin Hamilton, ancien ministre conservateur de l'Agriculture: "Je pourrais défier l'ancien ministre de venir avec moi à la ferme expérimentale, parce qu'il ne sait sûrement pas même traire une vache. Il ne saurait pas non plus à quelle profondeur il faut mettre la pointe pour ensemencer une acre de blé. Il ne saurait pas non plus tracer un sillon droit avec la charrue".

Le ministre crânait avec insolence. Il feignait d'oublier que M. Hamilton a travaillé sur une ferme pendant dix ans.

M. Hays a ensuite dévidé son écheveau de statistiques pour démontrer que sous le régime libéral, les cultivateurs du Canada se trouvent dans une situation où tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes:

— Le revenu comptant des cultivateurs a atteint, au premier semestre de 1963, le chiffre sans précédent d'un milliard et demi, soit 5.8 pour cent de plus qu'au semestre de 1962.

— Le gouvernement a plus de céréales en entreposage que l'an dernier pour les producteurs de l'Est. A Fort William et à Port Arthur, il a actuellement 13.5 millions de boisseaux d'avoine, au regard de 5.9 millions l'an passé; il a 10.5 millions de boisseaux d'orge, au regard de 5.7 millions l'an passé.

— Cette année, les stocks de provende augmenteront de 10 pour cent.

M. Hays a fourni d'autres statistiques dont on doit faire grâce aux lecteurs.

Le reste du discours est tout à l'honneur du ministre. Il montre que M. Hays entend apporter des réformes rationnelles dans la politique agricole du gouvernement canadien.

Il a eu le courage d'avouer: "Depuis 1935, notre politique agricole s'est édifiée à coups d'expédients. Si les choses allaient mal dans les provinces Maritimes, nous y jetions de l'argent, et c'était ainsi d'un bout à l'autre du Canada. Il faut repenser en profondeur notre politique agricole telle qu'elle s'applique de l'Atlantique au Pacifique".

Il a eu aussi le courage de dire: "La Société du crédit agricole ne va pas assez loin. Elle devrait ouvrir toutes les soupapes. Pourquoi limiter les cultivateurs de l'Est ou de l'Ouest à une marge de crédit de $27,000 s'ils ont besoin de $40,000?".

M. Hays choque les esprits académiques par les démarches de son esprit fruste. Il plaira aux observateurs réalistes de l'économie agricole par son souci concret d'améliorer le sort des cultivateurs.

M. Raymond Denis fait l'éloge d'un vrai et grand patriote

Montréal, Qué.

A nos gérants,
à nos représentants,
à tout le personnel de
La Sauvegarde,

Notre président, M. Rouleau, vous annonce par ce même courrier le décès de celui qui fut si longtemps notre président, M. Narcisse Ducharme. Il est mort, j'en suis sûr, comme il l'aurait désiré, dans son fauteuil présidentiel, à son bureau, sans souffrance et sans déranger personne. C'est une lourde perte pour la plupart d'entre nous qui l'avions si bien connu.

Cette perte est encore plus douloureuse pour nous, les vétérans qui, depuis 40 ans, avons travaillé avec lui pour faire de La Sauvegarde la compagnie puissante et prospère qu'elle est devenue.

M. Ducharme est né le 23 janvier 1887. Il avait donc 76 ans. Il devint secrétaire général de la Compagnie en 1920 et succéda à son père comme président en 1929. La Compagnie comptait alors $30,000,000 d'assurances en vigueur, mais arrivait à près de $300,000,000 lorsque la vente en fut faite au Mouvement Desjardins en 1962. En 1929, notre actif atteignait à peine $4,000,000, mais dépassait $55,000,000 en 1962. Ce fut là l'un des résultats obtenus par une direction prudente et avisée.

"Alors, je suis sauvé"

M. Ducharme parlait parfois très fort et inquiétait ceux qui ne le connaissaient pas bien. C'était chez lui un moyen de défense. Il me disait un jour: "Voyez-vous M. Denis, presque tous ceux qui viennent me voir ont quelque chose à me demander et tous me présentent des raisons plausibles. Je n'aime pas dire non, souvent je pense que mes interlocuteurs ont peut-être raison et si j'ai le malheur de discuter avec eux, je suis perdu. Ma meilleure ligne de conduite c'est d'afficher mon air le plus rébarbatif et prendre ma grosse voix des mauvais jours. Souvent mon interlocuteur trouve que ce n'est pas le bon temps et il part sans insister. Alors je suis sauvé". Et c'était pas mal ça. M. Ducharme était profondément humain et je pourrais citer bien des cas où il est intervenu en faveur des représentants.

Patriotisme pratique

Je ne puis pas dire qu'il prévoyait sa fin prochaine mais ce que nous savions tous, c'est qu'il se sentait vieillir. Sa grande préoccupation c'était d'assurer l'avenir national et français de la Compagnie fondée par son père. M. Ducharme était un vrai patriote. C'est ce patriotisme qui explique la transaction qui eut lieu l'année passée entre la famille Ducharme et le Mouvement Desjardins. Cette séparation d'une compagnie à laquelle il avait consacré la plus grande partie de sa vie lui fut pénible il n'y a pas de doute, mais il avait atteint son but. C'est ce qui lui importait. Grâce à lui, La Sauvegarde demeurait pour toujours canadienne-française.

Personnellement, je perds un ami bien cher et sa mort si soudaine m'a bouleversé. Je suis entré à La Sauvegarde comme représentant à peu près en même temps que M. Ducharme y entrait comme secrétaire. Nous avons donc travaillé ensemble durant 43 ans. C'est plus qu'il n'en faut pour créer des liens qui ne se détruisent pas facilement. Avec M. Camu, nous formions la vieille garde, mais nous ne pensions pas que ce serait notre président qui partirait le premier.

Je tiens en mon nom, au nom des gérants, de nos représentants, de tout le personnel de bureau, à offrir à Mme et à Mlle Ducharme, ainsi qu'à la famille, l'assurance de notre plus profonde sympathie. Nous partageons leur deuil parce que ce deuil nous atteint tous directement. Avec elles, nous pleurons notre président.

Raymond DENIS, père,



Dans la photo ci-dessus prise lors de la dégustation de vins et de fromages au Consulat de France le 9 octobre dernier, l'on remarque, de gauche à droite, l'hon. Gurney Evans, ministre du Commerce et de l'Industrie, l'hon. lieutenant-gouverneur Errick Willis et son épouse et M. Damien Giordani, consul, ainsi que deux des jeunes demoiselles qui avaient revêtu des costumes provinciaux de France. Les deux représentants de la Reine au Manitoba semblent apprécier vivement leur délicieux dessert, qu'ils sauront arroser de riche champagne. A l'avant de la photo, à droite, une des pièces de montre qui provoquèrent à la fois le sens du beau et du bon chez les quelque 150 gastronomes qui participèrent à cette réception. On ne pouvait mieux orner le mur que par une oeuvre de Mme Pauline Boutal. (Photo Napoléon)

Vie et mort administratives

(lire rapport à la page onze)

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher no 2450

Soirée récréative

Nous avions, lors de l'assemblée régulière du 10 octobre, des renseignements plus précis au sujet de notre grande soirée récréative du 8 novembre prochain. L'âme dirigeante de cette entreprise, frère Clément Leclaire, déclarait que la plupart des détails d'organisation sont bouclés. Il fit également une précision très importante; cette soirée mixte aura lieu en les salles du Cercle Ouvrier de St-Boniface et non pas en un autre lieu, tel qu'annoncé malencontreusement en ces colonnes par votre tout dévoué. Ce pauvre Bistouri, il en perd rapidement! A quoi, sans doute, ajoutera religieusement notre confrère Figaro; Amen. Ce fut probablement en raison d'une indigestion de fèves au lard. Mais, faute avouée, à moitié pardonnée. Donc, rendez-vous au Cercle Ouvrier pour le 8 novembre prochain. L'on vous assure une soirée agréable au goût de toutes les bourses.

Député de District

Nous avions le plaisir de recevoir la visite du frère Duguay, député de District. Il nous fit part d'un cours d'indoctrination pour officiers et membres des conseils. Ce cours aura lieu le dimanche 20 octobre, à 12 h. 50 p.m., au Club St-Vincent et servira à développer chez tous les notions nécessaires en vue d'initiations et autres cérémonies importantes du rituel. Nous croyons que c'est là une très bonne initiative et produira de bons fruits pour l'avenir. Je ne pense pas que l'on passera les fèves au lard durant ce cours. Mais rien n'empêche d'ajourner la séance en temps pour se rendre le même soir, à l'aimable invitation du Conseil La Broquerie pour leur grand souper à la dinde. Bienvenue à ce nouveau correspondant qui signe modestement "Le secrétaire".

Assemblées d'Etat

Vous avez tous lu, sans doute, le bulletin du Conseil d'Etat. Cette coûteuse initiative sera jugée sur ses mérites. Nous aurions voulu y lire quelque chose au sujet de ces résolutions inconnues qui surgissent à la onzième heure et sur lesquelles l'on insiste que le vote soit pris, sans connaissance de cause. L'on se fait passer des "québecs" avec ces histoires. Revenons à la constitution. Un bon moyen d'y voir serait pour les délégués des conseils de s'opposer carrément en la matière.

Mgr Sheen

Déjà, à deux reprises, nous avons pu lire en la presse quotidienne des commentaires de Mgr Sheen faisant comparaison entre le train de vie du clergé américain, tant régulier que religieux, et celui de centaines de millions d'affamés en plusieurs continents. Cela fait songer! Ces remarques seront-elles fort prisées, même au Canada? On pourrait peut-être le nommer cardinal, celui-là.

BISTOURI.

Au poste CBWFT

SAMEDI 19 OCTOBRE

1.00—Mire et musique
1.15—Cours universitaires
3.30—Am-stram-gram
4.00—Coucou
4.30—Les Croquignoles
5.00—Pépinot
5.30—U.R.I.
6.30—Nouvelles
6.45—Danse du Prince Igar
7.00—Les uns les autres
7.30—Le Temps des copains
8.00—Dans les rues de Québec
8.30—Long métrage: "Hôpital d'urgence"
10.00—Les Couche-tard
10.30—Cinéma: "Le chemin des écoliers"

DIMANCHE 20 OCTOBRE

1.00—Mire et musique
1.15—Cours universitaires
3.30—L'art et les hommes
4.30—Vu d'Ottawa
5.00—A l'heure du Concile
5.30—L'heure des quilles
6.30—Présence de l'art
7.00—Ici interpol
7.30—Robin des Bois
8.00—Septième Nord
8.30—L'araignée
9.00—Cyrano de Bergerac

LUNDI 21 OCTOBRE

3.45—Votre cuisine Madame
4.00—Miroir d'Eve
4.30—Bobino
5.00—La boite à surprise
5.30—Monsieur Pipo
6.00—Atome et galaxies
6.30—Nouvelles
6.45—La revue de la maison
7.00—Les travaux et les jours
7.30—Le temps des copains
8.00—Histoires des pays d'en haut
8.30—La poule aux oeufs d'or
9.00—Bras dessus, bras dessous
9.30—De 9 à 5
10.00—Votre courrier
10.30—Cinéma: "Un cheval sur les bras"

MARDI 22 OCTOBRE

3.45—Votre cuisine Madame
4.00—Votre enfant Madame
4.30—Bobino
5.00—La boite à surprise
5.30—La vie qui bat
6.00—La flèche brisée
6.30—Nouvelles
6.45—La revue de la maison
7.00—Camera '63
7.30—Le temps des copains
8.00—Rue de l'Anse
8.30—Tête d'affiche
9.30—Ici interpol
10.00—Réalités économiques
10.30—Cinéma: "Gribouille"

MERCREDI 23 OCTOBRE

3.45—Votre cuisine Madame
4.00—Le temps de vivre
4.30—Bobino
5.00—La boite à surprise
5.30—L'épée de Florence
6.00—Kosmos 2001
6.30—Nouvelles
6.45—Actualités féminines
7.00—Hollywood à l'âge d'or
7.30—Le temps des copains
8.00—Le Pain du jour
8.30—Cité sans voile
9.30—Janique aimée
10.00—Actualités politiques
10.30—Cinéma: "Rose Bernd"

JEUDI 24 OCTOBRE

3.45—Votre cuisine Madame
4.00—Votre enfant Madame
4.30—Bobino
5.00—La boite à surprise
5.30—Roquet belles oreilles
6.00—Grand prix
6.30—Nouvelles
6.45—La revue de la maison
7.00—Emission scolaire
7.30—Le temps des copains
8.00—Filles d'Eve
8.30—Quatre justiciers
9.00—Un, deux, trois rideau
9.30—L'Heure du concert
10.30—Cinéma: "La mère"

VENDREDI 25 OCTOBRE

3.45—Votre cuisine Madame
4.00—L'éternel féminin
4.30—Bobino
5.00—La boite à surprise
5.30—Ti-Jean Caribou
6.00—Les enquêtes Jobidon
6.30—Nouvelles
6.45—La revue de la maison
7.00—Vingt ans express
7.30—Le temps des copains
8.00—Adèle
8.30—Cinéma international: "Maigret et l'affaire St-Fiacre"
10.00—Défi
10.30—Cinéma: "Les distractions"

La Liberté et Le Patriote

Membre de l'ABLFC et de la CWNA

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619 de l'avenue McDermot à Winnipeg, par la Canadian Publishers Ltd.

Raymond Durocher, O.M.I., directeur
Roméo Bédard, O.M.I., rédacteur en chef
Brunelle Léveillé, administrateur

Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à La Rédaction, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (Tel.: SP 5-3443)

Toute correspondance relative aux abonnements, à la publicité et à la gérance doit être adressée à L'Administration, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (Tel.: SP 4-3414)

Abonnements: 1 an, $3.50; 1 an et demi, $5.00; 2 ans, $6.00; 3 ans et demi, $10.00. A l'étranger, $1.00 en plus par année.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa, et pour affranchissement payé en numéraire.

Chronique des Anciens du Collège de St-Boniface

Dimanche dernier

Les Rhétoriciens de 1952 et leurs condisciples de 1946 à 1954 qui se sont rencontrés dimanche après-midi remercient le Collège de son hospitalité, ainsi que Mme Régnier, mère de Paul, de St-François-Xavier, chez qui se termina joyeusement la soirée. Les organisateurs méritent des félicitations. Ils comptent répéter de semblables rencontres et espèrent que le temps leur permettra d'atteindre un plus grand nombre de confrères.

Samedi prochain

Rien n'a été épargné dans la préparation du grand gala de samedi soir à l'hôtel Royal Alexandra. Les Anciens et leurs amis en auront pour leur argent. Il est rare de pouvoir réunir une telle variété d'âges dans la communauté des souvenirs. Une soirée à ne pas manquer. Les membres du conseil d'administration du Collège seront à l'honneur et des invités de marque rehausseront la fête de leur présence.

Jubilaire

L'année 1963 marque le cinquantième anniversaire de vie religieuse du R. P. Gaston Hacault, S.J. Ancien élève du Collège et des premières années du Petit Séminaire (1907-1913), le Père Hacault a consacré la majeure partie de son apostolat aux jeunes, dont 26 ans au Collège comme professeur de Rhétorique (1919-1922), préfet d'études et de discipline (1927-1929, 1930-1933) et, depuis 1945, comme préfet d'études, professeur de cours spéciaux et directeur spirituel. Années de labeur et de dévouement qui ont profité à bien des générations d'Anciens et méritent l'hommage de tous. Le chroniqueur s'en tient, pour cette semaine, à ce simple rappel.

Chronique de CKSB

Radio-Canada

Un intéressant reportage sur les rouages du grand commerce du grain, en provenance de Winnipeg, a passé au réseau le 5 octobre. Cette fois, c'était documenté aux sources. Il y eut des interviews avec des représentants de la régie canadienne du blé et de la bourse des céréales de Winnipeg. Nous croyons que cette émission, qui a pu facilement passer inaperçue, devrait être reprise sur tout le réseau de Radio-Canada. La récolte record de l'Ouest canadien et les ventes à la Russie lui confèrent un intérêt particulier.

La série "L'histoire à quatre voix" (le vendredi soir à 10 h. 30) étudie maintenant le régime anglais. A recommander fortement à tous ceux qui s'intéressent à la crise de la confédération que nous traversons.

Merci à Radio-Canada pour l'émission spéciale d'hommage à Edith Piaf le jour de son décès.

Nos auditeurs sont priés de remarquer que la soirée de hockey, le samedi soir, commence à 6 h. 30, heure du Manitoba.

Interviews

Mme Audrey Johannesen, l'invitée des Jeunesses Musicales lundi dernier, est une petite blonde très vive, qui s'exprime dans un français presque parfait. Originaire de Regina, elle a commencé à étudier le piano à l'âge de cinq ans et elle a fait ses débuts en public à douze ans. Elle a trouvé mari durant son séjour en Belgique et habite maintenant à Vancouver, où la vie de ménage (elle a trois enfants) ne nuit aucunement, dit-elle, à sa vie d'artiste. Elle en est à sa deuxième tournée avec les JMC. Pourquoi? Ce serait long à expliquer, dit-elle . . . car elle est pressée, elle vient d'essayer le piano et l'acoustique, et tout à l'heure . . . Mais elle a un bon imprésario: nul autre que son mari.

Christian L. a "couru" beaucoup d'interviews récemment. Signalons seulement une rencontre avec M. Eckhart, directeur de la Galerie des Arts de Winnipeg, qui a annoncé une exposition de Rodin. La Galerie s'oriente vers le large!

Appréciations

Samedi dernier, après le programme latino-américain de 11 h. 10, un auditeur a téléphoné de 150 milles de distance pour exprimer son appréciation enthousiaste.

Extrait d'une lettre (en anglais) d'un couple de St. James: "A cause de votre belle musique, nous écoutons souvent votre poste, bien que nous ne parlions pas le français, hélas, ni l'un ni l'autre . . ."

Chronique de CBWFT

Pour obtenir des renseignements supplémentaires ou pour exprimer des opinions sur les émissions de CBWFT, signalez SPruce 4-2541, local 249, ou écrivez au Service (Français) d'Information, Société Radio-Canada, C. P. 160, Winnipeg. Adressez-vous en français.

L'Heure du Concert

Le Petit Séminaire de Québec, la plus vieille maison d'enseignement du continent nord-américain, célèbre cette année son tricentenaire. Cet événement a été marqué par de nombreuses manifestations sociales et artistiques dont la presse, la radio et la télévision ont longuement parlé au cours de l'été dernier.

Au soir du 18 juin notamment, un grand concert auquel étaient invitées plus de trois mille personnes avait lieu dans la cour de l'institution. Fait à noter, cette cour, aujourd'hui cour des petits, a repris tout récemment l'aspect qu'elle devait avoir lors de la fondation du Petit Séminaire en l'an de grâce 1663. La cour devenait donc la plus belle toile de fond pour un concert sous les étoiles.

A ce concert prenaient part l'orchestre symphonique de Québec, sous la direction de Françoys Bernier, un choeur de cent voix mixtes recrutées parmi les meilleures chorales de la Vieille Capitale ainsi que plusieurs solistes réputés, tels que Marthe et Aline Létourneau, sopranos; Claude Ouellette, mezzo-soprano; Jean-Paul Jeannotte, ténor, et André Bérubé, basse.

Nos longs métrages

Le samedi 19 octobre à 8 h. 30, "Crime et châtiment", drame psychologique de Georges Lampin, d'après le roman de Dostoïevsky, avec Jean Gabin, Marina Vlady, Bernard Blier et Robert Hossein.

Et à 10 h. 30, "Le Chemin des écoliers", film de Michel Boisrond, avec Françoise Arnoul, Bourvil, Lino Ventura, Alain Delon et Jean-Claude Brialy. A Paris, durant l'occupation, des jeunes gens se livrent au marché noir.

Le dimanche 20 octobre à 9 h. "Cyranno de Bergerac", comédie héroïque d'Edmond Rostand, réalisée par Claude Barma, avec Daniel Sorano, Françoise Christophe, Michel LeRoyer et Michel Galabru.

Le lundi 21 octobre à 10 h. 30, "Un cheval sur les bras", comédie de David Butler, avec les Ritz Brothers. Trois lurons désirent faire fortune en faisant participer leur poulin à une course de chevaux.

Le mardi 22 octobre à 10 h. 30, "Gribouille", film de Marc Allégret, avec Raimy et Michel Morgan. Un brave commerçant est juré au procès d'une jeune fille accusé de meurtre.

Le mercredi 23 octobre à 10 h. 30, "Rose Bernd", drame psychologique, avec Maria Schell et Raf Vallone. Une fille de ferme est séduite par le fermier.

Le jeudi 24 octobre à 10 h. 30, "La Mère", drame social, avec Vera Marekaia et Alexis Balatov. Après l'arrestation de son fils, une mère continue l'action de propagande de celui-ci.

Le vendredi 25 octobre à 8 h. 30, "Maigret et l'affaire Saint-Fiacre", film policier de Jean Delannoy, avec Jean Gabin, Valentine Tessieur, Robert Hirsch, Michel Auclair et Paul Frankeur. La comtesse de Saint-Fiacre meurt d'une crise cardiaque pendant la messe. Maigret a de fortes raisons de soupçonner un assassinat.

Et à 10 h. 30, "Les Distractions", drame de Jacques Dupont, avec Jean-Paul Belmondo, Claude Brasseur et Alexandra Stewart. Un jeune homme qui vient de tuer accidentellement un policier de la route alors qu'il conduisait une voiture volée, est hébergé par un ami.

Pour les jeunes étudiants:

Emission scolaire

Le jeudi soir à 7 h., au canal 6, une émission destinée aux jeunes étudiants: "Emission scolaire". En alternance de semaine en semaine, les jeunes téléspectateurs du réseau français pourront apprendre à connaître les "Merveilles de la nature" et "Le Secret des choses". Dans la première série, il sera question de la forêt, de sa protection et de sa conversation. Un botaniste bien connu, Auray Blain, sera l'animateur de cette série.

Simone Bédard est l'animatrice de la deuxième série: "Le Secret des choses", qui s'adresse tout particulièrement aux élèves de 7e année.

En marge d'une conférence

Les trois frontières du Manitoba français

En bon professeur, le R. P. Alfred Ducharme, S.J., a tenu compte de la psychologie de ses auditeurs dans l'organisation de sa fameuse conférence au Collège sur la Culture française au Manitoba. Il avait deux sujets à traiter, à savoir, un problème et une solution. Le problème: la baisse de la vie française dans la province, surtout à cause d'une influence très moderne, l'urbanisation. La solution: une intense vie française sociale et organisée, surtout par une concentration disciplinée au sein de l'Association d'Education.

En bon pédagogue, cependant, le conférencier a dramatisé la recherche de la solution viable. Après l'exposition du problème dans le cadre de principes sociologiques, il a fait prévoir la solution dans une étude des rapports entre les parents franco-manitobains et l'Association d'Education. Ensuite, au début de la deuxième partie de sa conférence, il a exposé les deux "options" qui s'offrent aux Manitobains de souche française, celle de l'individu de langue française dont la vie sociale se déroule pratiquemment dans une ambiance anglaise et celle de l'individu englobé dans une association qui serait assez forte et éclairée pour créer une société uniquement française au sein de la population manitobaine. Les moyens qu'il entrevoit sont vigoureux: abandon des centres vieillissants, regroupement des populations intactes, enrégimentation de toutes les oeuvres (à l'exception du Collège, semble-t-il) sous l'égide de l'association nationale.

On dit dans les livres de spiritualité qu'il ne faut jamais parler de la sainteté en termes médiocres. Si l'on ne vise pas plus haut que ce qu'il semble possible d'atteindre, on ne frappera pas le point de mire, plus bas. D'ailleurs le progrès humain se paie par l'héroïsme, et non pas par la routine. Bref, excelsior! On dit parfois que la pierre de touche d'une âme française est une réponse affirmative à la question: rêvez-vous en français. Le Père Ducharme soulève l'enthousiasme non seulement par un rêve en français, mais par un rêve français, ou plutôt une vision, apte à déclencher de nouveaux efforts chez les voyageurs fatigués par la route.

N'est-ce pas que le Seigneur lui-même devait employer ce moyen à travers son serviteur Moïse, afin de détacher son peuple de la vie confortable en exil, le conduire dans le désert, lui injecter des forces nouvelles par la vision de la terre promise? Le vénérable J.-A. Marion, champion très réaliste de la cause française au Manitoba, ne dédaignait pas ces évocations éloquentes du but idéal à atteindre. Aux journalistes blasés, il disait toujours: un discours vibrant de temps en temps, ça ne fait pas de mal.

L'histoire contemporaine est pleine d'exemples de rêves qui sont devenus réalités, que ce soit seulement ce rêve grotesque du jeune Hitler qui est devenu une réalité brutale en Europe. Ce n'est pas pour rien que Mgr Knox, le grand intellectuel du catholicisme britannique moderne, a résumé toutes les victoires chrétiennes et toutes les hérésies en un seul mot: enthousiasme. Les Anglais d'ailleurs sont portés à croire que ce sentiment est suspect en lui-même.

Mais l'esprit français, qui s'exalte dans les grandes visions d'un de Gaulle, demande toujours que le mystique soit soumis à la lumière probante d'une intelligence puissante et lucide. Les émotions passent, la pensée demeure. Dans le cas actuel, d'ailleurs, le professeur a essayé de donner une structure logique à ses réflexions. Son seul défaut (en plus d'une compréhensible ignorance de plusieurs facteurs qui entrent dans l'emploi de moyens de communications sociales) a été de ne pas tenir suffisamment compte du milieu, c'est-à-dire du jardin où il veut faire pousser son arbre. Il ne donne pas assez d'importance dans sa synthèse à la personne humaine, au milieu manitobain et aux exigences du catholicisme. Ce sont trois frontières qui conditionnent nécessairement une définition réelle d'un Franco-Manitobain vivant ici en 1963.

(à suivre)

Leçons franco-ontariennes et pages de notre histoire

Un de vos rédacteurs fit un fructueux voyage dans l'Est récemment, participant d'abord à Ottawa au 16e congrès général de l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario, puis visitant les deux premiers rédacteurs de notre journal cinquantenaire. Comme il est impossible de communiquer, en un seul article, les renseignements accumulés durant ce congrès et au cours d'interviews avec les vétérans du journalisme de langue française dans les Prairies, nous commencerons dès la semaine prochaine une série d'articles qui vous renseigneront sur la vitalité extraordinaire de nos "aînés" de la province voisine et vous feront revivre quelques pages de notre propre histoire de 1913 à 1941.

Pour le moment disons que participer à ce congrès d'Ottawa, ce fut une occasion très propice de connaître les chefs, venus de tous les coins de l'Ontario, de la plus forte minorité canadienne-française du pays (les Franco-ontariens sont au nombre de 643,000 en 1963), de se familiariser avec les problèmes qu'ils doivent résoudre actuellement en toute fidélité à un riche passé et en fonction d'un avenir prometteur, de découvrir leurs méthodes d'action qui permettent de prévoir de fructueux résultats, de suivre leur marche constante vers de nouvelles victoires de 1910 à nos jours.

Durant ces journées d'étude, rien n'était laissé à l'improvisation, tout était bien pensé, bien préparé. Les discours, obligatoires, furent peu nombreux et toujours brefs, mais remplis de renseignements précis, de directives claires, de doctrine solide. Les discussions, très animées, étaient nourries de cet esprit d'unité qui permet à la fois une franchise totale et une charité fructueuse.

Il est particulièrement important de noter tout de suite que l'Association d'Education d'Ontario, fière de son titre de "mère" de toutes les associations canadiennes-françaises de cette province, tire sa grandeur et sa force du fait qu'elle respecte totalement leur autonomie. Et aussi, qu'il ne fut question durant le congrès que de problèmes et de solutions franco-ontariens, sans pour autant négliger les éléments de force qu'apporte "la belle province" en pleine évolution, ni oublier les minorités-soeurs des Maritimes et de l'Ouest qui attendent tant de leur ainée ontarienne.

Et puis, il faut dire que les Franco-ontariens semblent habitués à régler rapidement chaque nouveau problème, si c'est possible. Par exemple, en réponse au président du congrès qui venait d'exposer la nécessité d'une nouvelle maison franco-ontarienne à Ottawa et l'obligation de trouver rapidement quelque $81,000 pour combler la somme de $250,000, coût total prévu, les délégués souscrivirent immédiatement, en deux fois cinq minutes, plus de $10,000 et promirent de trouver "les autres argents" dans leurs régions respectives dès le lendemain du congrès. Voilà un exemple d'enthousiasme plus qu'efficace! Nos lecteurs en apprendront beaucoup d'autres de leurs frères d'Ontario.

Nous leur communiquerons aussi les fruits de deux interviews avec les deux premiers rédacteurs de notre journal cinquantenaire. M. Hector Héroux, alerte journaliste qui exerce cette profession depuis 52 ans et écrit aujourd'hui dans **Le Nouvelliste** des Trois-Rivières, a l'honneur d'avoir été le rédacteur-fondateur de **La Liberté** en 1913. Dix ans plus tard lui succédait M. Donatien Frémont, qui débuta dans la carrière au **Patriote de l'Ouest** à Prince-Albert et mit sa plume vigilante au service de **La Liberté** de 1923 à 1941. C'est lui qui présida la fusion de **La Liberté et le Patriote** en cette année 1941. Aujourd'hui, âgé de 83 ans, il vit une vieillesse de lectures et de réflexions chez sa fille à Verdun, Qué.

Cette rencontre de MM. Héroux et Frémont a naturellement permis un bref mais enrichissant séjour au coeur de "la belle province" où "ça bouge", comme on aime le répéter au visiteur. La métropole n'est-elle pas présentement sous le charme de la grande exposition française et de M. André Malraux qui mettent en vedette la France culturelle, technique et électronique de l'heure? Montréal ne se réjouit-elle pas de sa magnifique Place des Arts? N'est-elle pas fière de la construction de son métro et des travaux de préparation de l'exposition universelle de 1967? Et puis, les conversations sont nourries là-bas des grands problèmes d'actualité: le bill 60, le séparatisme et le terrorisme, les réformes conciliaires, l'unilinguisme ou le bilinguisme scolaire, etc., etc.

Tout de même, les souvenirs des deux anciens rédacteurs de **La Liberté et le Patriote** et les leçons franco-ontariennes restent les plus marquants événements de ce voyage dans l'Est. Nous en reparlerons donc longuement dans les prochaines semaines, vous faisant revivre du coup quelques pages de notre propre histoire, écrites dans votre journal de 1913 à 1941, et vous permettant d'apprendre d'une autre minorité comment il faut vivre dans une atmosphère anglophone.

R. B.

Tribune libre

Mon révérend Père,

Veuillez accepter mes remerciements pour la publication si soignée de la conférence que j'ai prononcée au collège dimanche le 22 septembre. Puisque vous voulez bien publier le texte entier, il ne sera pas nécessaire de le faire paraître dans le bulletin des instituteurs.

J'ai bien apprécié le reportage précis et objectif que vous avez présenté de la réunion tenue au collège.

Veuillez accepter, mon révérend père, mes hommages respectueux.

Alfred DUCHARME, S.J.

20 OCT.

DIMANCHE DES MISSIONS

"NOUS INVITONS ET EXHORTONS OFFICIELLEMENT TOUS LES CHRÉTIENS À S'INSCRIRE, DANS UN BEL ÉLAN D'ÉMULATION, À L'OEUVRE PONTIFICALE DE LA PROPAGATION DE LA FOI."

S.S. JEAN XXIII

L'Eglise a cinq raisons pour s'interroger sur elle-même

ROME — Chaque semaine a lieu, à Rome, une conférence de presse donnée par un évêque membre du Comité du Concile pour la presse. Son Exc. Mgr Stourm, archevêque de Sens, dans la première de cette série de conférences de presse, a développé cinq raisons principales à savoir "Pourquoi l'Eglise s'interroge-t-elle sur elle-même?"

1. L'Eglise, parce qu'elle est confiée à des hommes, a et aura toujours besoin de réforme. Au cours des âges, elle s'est chargée de bien des éléments qui ne sont pas toujours parfaitement purs. Il faut sans cesse la réformer, la ramener à sa pureté primitive, au pur esprit évangélique. Elle doit réaliser cette incessante réforme avant tout par fidélité au Christ qui l'a fondée et par amour pour lui, mais il est indéniable qu'en opérant cette transformation elle donnera en même temps satisfaction à certaines requêtes très légitimes de nos frères séparés et préparera ainsi un terrain de rencontre favorable.

2. L'Eglise est actuellement beaucoup trop centralisée, au point que le pouvoir des évêques paraît parfois quelque peu estompé. La faute n'en revient pas seulement, comme on l'entend affirmer souvent, à la Curie Romaine. Il est certain, comme le prouve l'expérience, qu'un pouvoir central a toujours tendance à centraliser davantage, mais il faut reconnaître que dans bien des cas la Curie n'a été portée à augmenter ses pouvoirs que pour pallier des défaillances de la hiérarchie locale. Cette situation qui pouvait à la rigueur se justifier dans un passé récent, comporte maintenant des conséquences très dommageables pour l'évangélisation. Il faut que grâce à une mise en relief et une meilleure compréhension de l'épiscopat et de la collégialité épiscopale les évêques jouissent de pouvoirs plus étendus que ceux qu'ils possèdent actuellement et qu'ils se sentent davantage responsables avec le Pape de l'évangélisation du monde entier.

3. Il faudrait coordonner les pouvoirs des évêques, non pas au plan central de l'Eglise, mais au plan de chaque nation. Jusqu'à présent, en effet, d'après le droit de l'Eglise, chaque évêque est maître absolu dans son diocèse sous la seule dépendance du Pape. On peut même dire que pendant longtemps cette situation n'a présenté que des avantages, mais il n'en va plus de même aujourd'hui où beaucoup de questions débordent les limites d'un diocèse et ne peuvent recevoir de solutions satisfaisantes que sur le plan national.

4. Il y a l'importante question de la place des laïcs dans l'Eglise. Il n'existe pas en effet deux Eglises, l'une qui enseigne et agit, l'autre baptisée qui se laisse enseigner. Il n'existe qu'une seule Eglise qui constitue le royaume de Dieu. Il faut exactement situer la place des laïcs dans l'Eglise. Tel est le but du chapitre sur le peuple de Dieu. Mieux cette place sera définie, plus le dialogue avec les frères protestants sera facilité.

5. Il y a enfin un problème, le plus grave peut-être de tous ceux que se pose l'heure actuelle, celui de la réponse de l'Eglise aux questions et à l'attente des hommes de notre temps. Cette réponse devait être donnée dans le fameux schéma 17 sur la présence de l'Eglise et son action dans le monde moderne. Il est possible que ce schéma soit uni plus tard à celui de l'Eglise afin de présenter ces deux aspects: sa vie intérieure et sa présence au monde. Quoi qu'il en soit de sa place, le sujet sera traité sous une forme ou sous une autre par le Concile. Il dira ce que pense l'Eglise de la dignité de la personne humaine, de l'inviolabilité de la vie. Il parlera de la famille et du problème démographique, de la justice sociale, de l'évangélisation des pauvres, de la guerre et de la paix, de la faim dans le monde, du progrès et de la culture.

Un autre passage de la conférence de presse de Mgr Stourm a particulièrement attiré l'attention: "Désormais, a-t-il dit, rien n'est caché aux journalistes. Je m'en réjouis de tout coeur parce que l'Eglise n'a rien à gagner dans la multiplication des secrets, parce que cela crée entre nous une atmosphère de confiance et de collaboration vraie. Si nous ne vous cachons rien, nous savons que vous nous accorderez en retour la discrétion. Si nous jouons le jeu, nous savons que vous le jouerez vous-mêmes."

Le ton employé par Mgr Stourm pendant sa conférence, la franchise et l'amabilité qu'il a manifestées en répondant aux nombreuses questions ont prouvé qu'il faisait passer tout de suite dans les faits cette collaboration et cette confiance.

Exprimer de façon nouvelle la doctrine sur l'épiscopat

par le cardinal LEGER

ROME — "Il ne faut pas craindre d'exprimer de façon nouvelle la doctrine traditionnelle de l'Eglise sur l'épiscopat", a déclaré lundi dernier le cardinal Léger, de Montréal, dans une intervention à la seconde congrégation générale de la deuxième session du Concile.

"Le schéma qui nous est proposé, a-t-il dit, est par sa doctrine de l'épiscopat, d'une importance exceptionnelle dans la Constitution de l'Eglise. Il s'agit là, en effet, d'une question doctrinale qui, dans le monde présent, semble décisive pour un renouvellement solide de l'action pastorale de l'Eglise."

Miroir du Christ

Suggérant quelques additions au schéma, il a ajouté: "Il serait opportun d'affirmer que l'agrégation au Collège épiscopal se fait en vertu de la consécration épiscopale même".

"De plus, a-t-il dit, je voudrais qu'on exprimât plus expressément la mission des évêques à l'égard de l'Eglise universelle". Le cardinal s'est alors référé à l'encyclique "Fidei donum" de Pie XII. "Dans ce document, on présente l'évêque particulier comme "responsable de toute l'Eglise conjointement aux autres évêques", comme "envoyé à toutes les nations" en communion avec Pierre et tous les évêques".

"Le schéma, a continué l'archevêque de Montréal, met justement en lumière les liens qui relient les évêques entre eux et avec le successeur de Pierre. Je pense, cependant, qu'il ne montre pas suffisamment les liens de l'évêque avec le Christ. . . . Il ne montre pas assez clairement comment, par les évêques le Christ agit vraiment et de façon permanente dans l'Eglise . . . Le schéma devrait aussi d'une certaine manière exprimer comment l'évêque est le miroir, le signe, le sacrement vivant du Christ."

Appel à la pauvreté

Soulignant que "le schéma présente bien la mission épiscopale comme étant principalement un service", le cardinal a terminé en faisant un appel à la pauvreté et à l'humilité.

"Qu'il me soit permis, a-t-il demandé, d'exprimer le voeu que cet admirable esprit de service humble et pauvre apparaisse aussi dans les relations quotidiennes de l'évêque avec les fidèles et le monde. Dans ce but, j'ose proposer qu'on fasse un examen et ensuite qu'on formule quelques règlements sur les insignes, les ornements et les titres dont nous faisons usage souvent contre notre volonté et qui nous font obstacle dans le ministère pastoral.

"Je souscris à ce qui a été dit ici par plusieurs Pères sur le soin spécial que l'Eglise doit apporter envers les pauvres. L'utilisation que nous faisons encore d'un certain apparat traditionnel est un obstacle à l'action évangélique. Peut-être ce faste pouvait-il sembler nécessaire à l'époque où certains évêques étaient aussi des Princes temporels."

"Par contre à notre époque, cela ne correspond plus aux moeurs publiques, ni aux désirs de cette assemblée", a conclu le cardinal.

Débat sur les rapports . . .

(Suite de la première page)

sion. Derrière des mots techniques parfois difficiles à comprendre se joue une partie très importante.

Prêtre en plénitude

L'Episcopat est-il un sacrement? On avait jusqu'ici considéré l'évêque comme un prêtre auquel la consécration épiscopale donnait certains pouvoirs additionnels. Or l'évêque n'est pas un sur-prêtre, mais il est le prêtre total. Il a la plénitude du sacerdoce et est intimement lié au sacerdoce du Christ, tandis que le sacerdoce des prêtres dérive de celui de l'évêque, dont il est une participation.

Les Pères ont aussi parlé de la "collégialité" et entendent ainsi compléter le premier Concile du Vatican qui avait longuement défini les pouvoirs du Pape sans avoir le temps de définir ceux des évêques.

Tout en affirmant la primauté du Pape, beaucoup d'évêques ont montré qu'ils étaient non seulement sous l'autorité du Pape, mais qu'ils avaient aussi autorité avec lui sur toute l'Eglise.

Et les prêtres?

Prenant la parole sur cette question, le cardinal Léger a déclaré que la collégialité, loin de diminuer la primauté du Pape, la met en pleine lumière. Plus les évêques agissent collégialement, plus apparait la nécessité d'un gardien de l'unité.

S'il est beaucoup question des évêques dans le schéma sur l'Eglise, on y parle très peu des prêtres, certains évêques l'ont regretté. Plusieurs cardinaux et de nombreux évêques ont demandé que soit restauré un diaconat marié dans l'Eglise, comme il en existait un dans l'Eglise primitive.

Les Pères qui ont manifesté leur opposition au diaconat semblent s'opposer davantage au mariage des diacres qu'au diaconat lui-même. Ils estiment qu'un diaconat marié mettrait en danger le célibat des prêtres. Actuellement, le diaconat n'est qu'une étape vers le sacerdoce, mais on veut restaurer le diaconat comme état stable et permanent, afin de remédier au manque de prêtres et d'assurer une présence plus efficace de l'Eglise auprès de ses fidèles.

Au cours de la semaine dernière, les Pères conciliaires ont également voté presque à l'unanimité les amendements au deuxième chapitre du schéma sur la liturgie. Les travaux du Concile progressent rapidement et l'Eglise poursuit efficacement sa cure de rajeunissement.

Aujourd'hui ...Autrefois

Il y a 50 ans (1913)

Tout comme en 1963, nos amis anglophones qui ne connaissent rien de notre langue disaient que la langue parlée des Canadiens français était du mauvais français parce que ce n'était pas du "Parisian French". Louis Gauthier du "Droit" d'Ottawa écrivait dans **La Liberté**: "Si les Ontariens veulent se rendre ridicules, libre à eux de le faire. Mais que ce ne soit pas à nos dépens et surtout qu'ils n'aillent pas vouloir nous imposer cette caricature du français."

Le R. P. Roux (Ruh), alsacien, et le R. P. Gelorsdorf, allemand, tous deux Oblats de Marie, après avoir passé un an et demi en Galicie pour apprendre la langue ukrainienne et le rite byzantin, sont arrivés au Canada pour exercer leur ministère parmi les ukrainiens au nord d'Edmonton. (Un de ces deux prêtres n'était autre que le curé de Cook's Creek, Man., le R. P. Philippe Ruh, O.M.I., qui décédait récemment. Cet apôtre des Ruthènes — qui portait le violet d'un chanoine ainsi que le titre — avait fait construire ce qu'on appelle communément la cathédrale de Cook's Creek. Après un séjour à Lourdes, en France, il est revenu avec les plans de ce sanctuaire international et s'est mis à l'oeuvre pour le copier en miniature. La mort est survenue avant que son oeuvre ne fut achevée, mais les visiteurs peuvent se rendre à Cook's Creek — à 25 milles de la ville — pour y admirer la partie du travail accompli.)

Une série d'articles dûs à la plume du R. P. Hudon, S.J., et intitulée "Le Français Troisième Langue Classique" est reproduite dans **La Liberté** sur quatre colonnes. C'est dire que le P. Hudon avait écrit un réel chef-d'oeuvre dans lequel il démontrait que la langue française occupe dans le monde moderne une place de premier plan à cause de son génie limpide, de sa forme analytique, de ses habitudes de méthode, de son naturel exquis, de la simplicité de son allure.

Il y a 40 ans (1923)

Maison à louer à St-Charles, Man. En brique, avec système de chauffage à l'eau chaude, éclairage électrique, bain, à trois minutes des tramways. $15 par mois. (Il s'agit de l'année 1923, n'est-ce pas?)

Il n'y avait que 386,000 communistes dans toute l'Union Soviétique. Plus du quart de ce nombre se trouvait à Moscou et Petrograd (aujourd'hui Leningrad). Cette petite poignée de fanatiques, en se développant, a réussi à contrôler la vie de millions de russes pour en faire de véritables esclaves.

Lloyd George, ancien premier ministre de Grande Bretagne, gallois de naissance, était en visite à Winnipeg. Il avait félicité le bel effort de guerre du Canada (1914-18), et dans un élan oratoire, l'homme d'état, en guise de péroraison, s'écrie: "La vieille métropole vivra éternellement. Votre vieux pays et la vieille terre des aïeux travailleront ensemble pour l'Empire, pour les millions qui vivent sous son drapeau . . ." Presque au même moment, le premier ministre de la France, Raymond Poincaré, se plaignait des ministres d'Angleterre "qui déprécient régulièrement la politique de la France dans des articles hebdomadaires ou qui continuent leur campagne en entreprenant des voyages où ils donnent des conférences."

Mlle Yvonne Thibault, jeune cantatrice canadienne-française de Winnipeg, donnait un concert dans l'hôtel Marlborough. Elle était accompagnée de Mlle Ella Archibald, pianiste, et de M. Leslie Atkins, violoncelliste.

A St-Hyacinthe, Qué., on célébrait le cinquantième anniversaire de l'arrivée des Dominicains au Canada.

Il y a 30 ans (1933)

L'hon. R. B. Bennett, premier ministre du Canada, était en visite à Winnipeg. D'après M. Bennett, appuyé de plusieurs financiers éminents du Canada, la reprise économique du pays est en voie. (Quels rêveurs! il a fallu encore huit ans avant que cette reprise ne se fasse sentir.) M. Bennett lançait, au cours de son voyage à travers le pays, un nouvel emprunt du Dominion. C'est peut-être là la raison de son message optimiste.

Lors de leur expédition à travers l'Ouest en 1743, les frères de La Vérendrye avaient posé une plaque de plomb à l'endroit où ils avaient élevé le Fort Pierre (Dakota-Sud), et c'est en 1913 que cette plaque avait été découverte. Or, en 1933, on avait inauguré un monument à la mémoire des frères de La Vérendrye à Fort Pierre.

M. Maurice Duplessis avait été choisi comme chef du parti conservateur de la province de Québec lors d'une convention tenue à Sherbrooke. Il avait eu pour adversaire M. Onésime Gagnon, qui devenait plus tard lieutenant-gouverneur de sa province. (En 1933, M. M. Carroll occupait ce poste.)

On fêtait le bi-centenaire de la fondation de la Congrégation des RR. PP. Rédemptoristes. Cette communauté comptait alors 3,230 pères, et 6,240 religieux de toutes catégories. Les premiers Rédemptoristes arrivaient en Amérique en 1832 et ils s'établirent d'abord à Baltimore. Peu de temps après ils passaient au Canada où ils s'occupèrent de plusieurs missions avant de prendre la direction du sanctuaire de Ste-Anne de Beaupré. Arrivés dans l'Ouest, ils se dépensèrent dans les régions les plus pauvres; plusieurs même passèrent au rite byzantin afin de missionner parmi les ukrainiens.

On se prépare pour les élections municipales à St-Boniface. Le maire sortant de charge était M. F. R. Dowse, et les échevins qui avaient fini leur terme d'office étaient MM. Van Belleghem, Mathieu, Hansford et Gault. La liste électorale comptait 5,499 noms.

Il y a 20 ans (1943)

Son Exc. Mgr Emilien Masse, des Missions étrangères de Pontviau, Qué., mourait dans un camp de concentration japonais, en Chine. Cet évêque missionnaire avait été nommé vicaire apostolique de Lintung en 1939, et il fut arrêté par les Japonais en 1941.

M. Adélard Godbout, premier ministre du Québec, disait dans une interview que le jour où le français deviendrait la "langue seconde" des Canadiens de langue anglaise, l'unité serait atteinte au Canada. (A 20 ans de distance cette idée de M. Godbout semble vouloir commencer à faire son chemin.)

M. l'abbé Joseph-Albert Ménard, curé de Lestock, célébrait le 25e anniversaire de son ordination sacerdotale. Un grand nombre de prêtres se joignaient aux paroissiens de Lestock pour fêter ce digne prêtre.

A toutes les semaines **La Liberté et le Patriote** reproduit en première page ces paroles de l'illustre pasteur que fut Mgr Béliveau: "Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre." A la suite on donnait des suggestions et des conseils pour encourager les lecteurs à mettre en pratique cette directive si importante pour notre survivance.

Le Canada se prépare à lancer le Ve emprunt de la victoire qui sera de $1,200,000,000. Noël Bernier, dans un article de fond du journal **La Liberté et le Patriote**, explique la nécessité d'un emprunt de cette envergure.

Une photo paraissant dans le numéro du 13 octobre 1943 montrait un groupe de prisonniers canadiens dans une prison allemande. Sur cette photo on pouvait voir l'officier-pilote Roger-J. Teillet, de St-Boniface, petit-neveu de Louis Riel. (Comme on le sait, M. Roger Teillet est aujourd'hui ministre des affaires des anciens combattants dans le cabinet Pearson.)

Il y a 10 ans (1953)

Le R. P. Jules Teston, O.M.I., âgé de 97 ans, célébrait le 70e anniversaire de son ordination sacerdotale. Le jubilaire avait exercé son ministère sous NN. SS. Taché, Grandin, Faraud, Pascal, Grouard et Charlebois qu'il avait tous connus intimement. Cet anniversaire avait été célébré à St-Albert, Alta.

Les jeunes de l'école St-Jean-Baptiste de La Salle de Delmas, Sask., avaient fondé le "Club D". Ce nom signifiait Delmas, drame, dévouement et doctrine. Les officiers étaient Mlle Jeannine Roy, présidente, assistée de Louise Roy, Louise Michaud, Marie Lacoursière, Georgette L'Heureux, Jeannette Rainault, Marie Beloin, Marlene Sayers et Robert Lavoie.

Le personnel de la Maison St-Joseph d'Otterburne en 1953 était composé des RR. Pères et Frères C.S.V., L.-P. Fafard, directeur; L. Charlebois, principal et professeur; Mareil, préfet; E. Bigras, J. P. Robinson, G. Fontaine, S. Phaneuf, F. Marion, J.-M. Lamoureux, O. Ricard, professeurs; J Rozon, orientation; F. Cousineau, père spirituel; Barbeau et Therrien, aumôniers.

Le Vatican estimait la population catholique à travers le monde à 422,000,000.

J.-R. DOIRON.

OCTOBRE

Octobre a coloré le pourpre des montagnes
Et la paille jaunie de nos vastes campagnes.
On dirait qu'un fusain a dessiné l'ombrage
Que fait la branche nue au nouveau paysage.

En ton mois si changeant, on peut voir l'escadrille
D'oies sauvages, alignées dans le soleil qui brille,
Mois de grappes pressées et de froments mûris
Laissant traîner des fleurs où l'été a reluit.

L'insecte s'est caché dans sa cave boueuse;
Le cours d'eau s'est calmé en vagues doucereuses
Plus de vols tapageurs, plus d'abeilles et de miel,
Beaucoup moins sur la terre, et beaucoup plus au ciel.

Tu fermeras la porte à la chaude nature.
Et sous le vent plus frais et la brise plus pure,
Tu partiras aussi, comme s'éteint le cierge,
Mois perlé de rosaires, fais hommage à la Vierge.

MANIE TOBIE.

A l'Hôtel de Ville
La Veillée
du lundi soir

par M. Henry LANE,
courriériste municipal
de La Liberté et le Patriote

Le mardi 15 octobre avait lieu la réunion régulière du Conseil de la ville de St-Boniface; comme M. le maire était retenu ailleurs, l'échevin Guilbault, maire suppléant, occupait la chaise d'office.

Le Conseil des fêtes du centenaire de la Confédération avise la ville qu'il y aura un symposium à Winnipeg du 27 au 29 octobre. Comme la ville n'a pas encore nommé les échevins qui feront partie de son Comité du centenaire, il fut résolu que M. le maire soit nommé délégué et qu'on demande aux membres citoyens du comité d'assister aux réunion de cet organisme.

La province avise que la ville pourra bénéficier d'un octroi de $85,500 pour le pavage de la rue Marion jusqu'à la rue Burnsway et que cette offre est valable jusqu'au 31 mars 1964; ceci fut remis au trésorier et à l'ingénieur pour étude.

Durant les prochaines semaines, les résidants de six municipalités recevront des avis d'évaluation de leurs propriétés; le Métro ayant terminé la réévaluation dans les municipalités de Fort Garry, St-Vital, Tuxedo, Transcona, Brookland et St-Boniface.

Il y aura réunion du Conseil exécutif de la Fédération des Maires et Municipalités à Montréal et Ottawa, les 13, 14 et 15 novembre; comme M. le maire est membre de l'exécutif, le Conseil vota les sommes appropriées pour qu'il s'y rende.

L'Association des Nations unies du Canada rappelle que le 24 octobre est la journée reconnue comme Jour des Nations unies et demande que tous les citoyens réfléchissent un moment sur tous les efforts entrepris pour maintenir la paix dans le monde; le Conseil décide d'arborer le drapeau des Nations unies ce jour-là; il n'y eut pas de protestation à cet égard.

L'Association des chefs de pompiers se déclare très heureuse de la part que la ville a joué lors de son récent congrès à Winnipeg, et la remercie pour son hospitalité.

Le Métro félicite le maire et le Conseil pour les plans du Centre civique et déclare que cela contribuera à rehausser l'apparence de notre ville.

M. le maire arriva à 9 h. 30 et reprit sa place habituelle.

Le Conseil décida d'offrir la somme de $12,000 comptant au Royal Trust pour les propriétés sises à l'angle des rues Des Meurons et Cathédrale, afin de démolir les maisons délabrées qui sont un danger pour la sécurité des enfants; la ville pourra ensuite en disposer avantageusement.

L'échevin Softley propose qu'on demande au gouvernement métropolitain d'enlever le règlement qui limite à 45 pieds la hauteur des édifices construits à St-Boniface; ceci pourra permettre la construction de gratte-ciel dans notre ville.

L'échevin Lonergan proposait une motion voulant que l'ingénieur justifie l'achat d'équipement pour le nettoyage des égouts; il dit que la ville possède déjà trop d'équipement dont elle ne se sert pas, mais le Conseil vota en faveur d'acheter l'équipement requis par l'ingénieur.

Des 79 résolutions soumises par les divers comités nous remarquons:

que la ville de St-Boniface se retirera du contrôle de la tutelle du Municipal Board au 31 décembre de cette année;

que la lettre de M. G. Forest relativement à la condition du fossé et du boulevard rue Kenny a été remise à l'ingénieur et au président du comité des travaux publics pour leurs considération et réponse;

qu'à cause de la pétition contre la pose de lumières ornementales sur le boulevard Dollard entre les rues St-Jean-Baptiste et Taché, le Conseil a décidé de ne pas procéder avec ce projet;

que l'offre d'achat du terrain qui sera récupéré lors du redressement du cours de la Seine, faite par MM. T. D. Grafton et Adrien Raimbault, au nom du Joad Halding Co., qui ont l'intention de créer un centre d'achat, un motor hotel et projettent aussi la construction de maisons d'appartements sur l'emplacement de l'ancienne compagnie Cusson Lumber, sera étudiée plus longuement après réception des plans détaillés de ces projets et qu'on demande au Métro de considérer favorablement l'établissement du zonage du terrain à l'ouest du chenail proposé pour la Seine.

L'échevin Baudry a fait rapport des réunions du comité de la circulation du Métro et des discussions et recommandations faites à ces réunions.

L'échevin Lonergan donnait un court résumé du congrès sur les aqueducs et égouts, qui eut lieu à Saskatoon, dernièrement; il fera une présentation plus détaillée lorsqu'il recevra la publication des mémoires présentés à ce congrès.

L'échevin St-Hilaire a donné un résumé des délibérations d'une réunion en vue de la création d'un Conseil de la sécurité routière.

N'oubliez pas que le jour du scrutin est le mercredi 23 octobre.

A lundi prochain.

Sts-Martyrs-Canadiens

Soirée

Une soirée récréative a été organisée pour les hommes de la paroisse; elle aura lieu le 25 octobre à 8 h. 30 p.m., au sous-sol de l'église.

Mlle Patricia Desjardins, du Bien-être Social, était l'invitée d'honneur à la dernière assemblée de la Ligue des Femmes Catholiques et entretint ses auditrices de l'hygiène mentale. Ce fut une soirée très éducative pour toutes.

Coupons Canada Packers

Faites parvenir vos coupons de Canada Packers, s'il vous plaît.

Jeannettes

Les Jeannettes ont commencé leur tournée avec les cartes de Noël; on se demande si chacun a fait sa part pour les encourager? Il faut être généreux car on aura sûrement besoin d'une boite de cartes supplémentaire.

La Pensée Française a reçu 3 hommes d'affaires du Québec

MM. Alfred Rouleau, directeur général de l'Assurance-Vie Desjardins et président de La Sauvegarde, Oscar Mercure, comptable, et Paul-Emile Lacroix, du département Prêts-Epargne, ont été reçus à diner au Niakwa par la Pensée Française, sous la présidence de Me Louis Deniset, mercredi midi de cette semaine. Quelque 25 professionnels et hommes d'affaires étaient présents. On remarquait particulièrement la présence de responsables de Caisses Populaires du Manitoba français.

M. Rouleau profita de l'occasion pour féliciter Me Deniset, représentant franco-manitobain au sein du conseil d'administration de La Sauvegarde. Ce fait démontre, dit-il, que les institutions économiques qu'il représente entendent ainsi affirmer leur présence "nationale" au pays. "Je serais moi-même séparatiste, si ce n'était de l'existence de nos minorités d'outre-frontières", précisa-t-il. Mais, en conséquence de notre rejet de cette solution, il faut que s'intensifie les intercommunications entre toutes nos communautés de langue française, qu'au Québec particulièrement l'on cesse de penser à vous en termes de sentimentalités, et que vous ici et ailleurs preniez conscience que la force économique du Québec peut vous apporter énormément pour votre survie et votre rayonnement. M. Rouleau souligna aussi, au cours de ses remarques très brèves mais éloquentes, que l'Assurance-Vie Desjardins et La Sauvegarde sont des institutions "à esprit véritablement démocratique", source de force et de progrès.

M. l'abbé Albéric St-Laurent, curé de Fannystelle et aumônier du mouvement coopératif, avait mentionné, en guise de présentation, les nombreux titres du visiteur-conférencier. Me L. Deniset le remercia au nom de tous les convives.

MM. Rouleau et Mercure ont passé rapidement au Manitoba, mais leur compagnon de route, M. Paul-Emile Lacroix, demeure parmi nous pour au moins deux semaines. Il visitera les officiers responsables des Caisses Populaires du Manitoba français, particulièrement de celles qui profitent des avantages de l'Assurance-Vie Desjardins. A la fin de son séjour, il communiquera à nos lecteurs ses impressions et ses expériences dans cette province.

Thé

Mme Joseph-E. DeGagné recevait à l'heure du thé le jeudi 3 octobre à sa résidence, rue Langevin.

Versaient le thé, Mmes J.-E. Cossette, C.-E. Huot, A. Bétournay, J. C. Davis, A. Stanners, E. Couture et H. Boivin. Assistaient, Mmes A. Monnin, R. Couture, J.-M. Huot, L. Deniset, H. Lacerte, A. Bourbonnière, G. Gauthier, G. Hébert, T. Beck et H. Guyot. Mme Harvey Little avait charge de la table.




M. Réjean Plamondon, du Service d'information de la Conférence Catholique Canadienne, est présentement à Rome, d'où il préparera chaque semaine un article exclusif aux hebdomadaires.

La paix est une excellente chose et la guerre, un grand malheur; mais il y a des choses plus précieuses que la paix et plus malheureuses que la guerre.

PALMERSTON.

Médecins en voyage

MM. les Drs F. P. Doyle, de Ste-Anne-des-Chênes, et J.-H. Boucher, de St-Jean-Baptiste, participeront la semaine prochaine à un important congrès médical à Chicago. Leurs épouses les accompagneront.

Le 2 novembre, le Dr Doyle, à titre de membre de la commission des hôpitaux du Manitoba, se rendra en Europe où il visitera des hôpitaux destinés aux maladies chroniques en Angleterre et en Ecosse, en France, en Belgique et en Hollande, dans les pays scandinaves, etc. Il sera de retour vers le 29 novembre.

A l'Institut Pédagogique

Après une année d'absence, les normaliens reprennent leur place dans votre journal. Leur nombre a augmenté car on compte 64 Canadiens français. De ce nombre, 48 suivent des cours de français, dont 35 suivent celui de l'enseignement du français aux Français et 13 celui de l'enseignement du français aux Anglais. Avec tous ces cours, notre dévoué professeur, M. Marcel Bonneau, a fort à faire. Il nous a tout d'abord initiés aux laboratoires individuels qui furent inaugurés à l'école normale cette année. D'ici Noël les cours traiteront du français oral. Nous espérons que d'ici à la fin des cours, on trouvera quelques linguistes dans nos rangs.

Voici les noms des élèves qui suivent les cours de l'enseignement du français aux Français.

Marie-Ange Banville (St-Pierre), Sr Jean-de-Jésus, Sr Rolande Bissonnette, Sr Ste-Marie-Gabrielle, Raymond Bouchard (St-Boniface), Jean Brisson (Notre-Dame-de-Lourdes), Gilbert Carrière (Winnipeg), Sr Marie-de-la-Croix, Paulette Cop, (Bellegarde, Sask.), Jean-Paul Courcelles (Ste-Agathe), Michel Courcelles (Ste-Agathe), Yvonne de Rocquigny (Haywood), Huguette Desrosiers (Winnipeg), Hélène Dubé (La Broquerie), Sr Denis-de-France, Sr Marie-Madeleine, Irène Gélinas (St-Pierre), Lucie Gevaert (Somerset), Sr Jeanne-Thérèse, Jean-Louis Hébert (St-Boniface), Rachel Hébert (St-Pierre), Denise Labelle (St-Norbert), Sr Alphonse-Marie, Adèle Letain (Laurier), Pauline Levasseur (St-Boniface), Marie Marion (St-Jean-Baptiste), Yvonne Painchaud (St-Boniface), Sr Eveline-Marie, Charlotte Perron (Giroux), Patricia Piché (Fannystelle), Suzanne Pittet (Somerset), Raymond Poirier (Otterburne), Sr Jean-Louis, Elaine Saurette (Aubigny), Mme Raymonde Tascona (St-Boniface).

Voici maintenant les noms des élèves qui suivent les cours de l'enseignement du français aux Anglais: Richard Benoit (Notre-Dame-de-Lourdes), Annette Brémault (Ste-Agathe), Beverley Ann Crampton (Altamont), Normand Dumontier (St-Boniface), Monique Fisette (La Broquerie), Michelle Guigné (St-Boniface), Pauline Lajeunesse (St-Boniface), Roland Ledoux (McCreary), Annette-Rita Marginet (Bruxelles), Yvette Molgat (Ste-Rose-du-Lac), Solange Rey, Grande Clairière), Robert Jolly (Winnipeg), Mme Lydia Rakowski (St-Boniface).

Le vendredi 4 octobre, les élèves de l'Institut Pédagogique étaient fiers d'accueillir M. Allan Mills, folkloriste canadien. M. Mills a su captiver l'attention de tous par une grande variété de chansons. Certes, les Canadiens français ne pourront l'oublier, car il eut la gentillesse d'inclure à son programme quelques chants français comme "Ah si mon moine voulait danser", "A la claire fontaine", etc. Les élèves de langue anglaise montrèrent leur enthousiasme en se joignant à nous.

Espérons qu'à l'avenir nous puissions avoir d'autres invités de ce genre.

Hélène DUBE
et Irène GELINAS.

Ne méprise pas un homme avancé en âge, car peut-être nous aussi deviendrons vieux. (Eccli 8, 6)

Thé annuel d'automne

Les Dames Auxiliaires de l'hôpital général St-Boniface, tiendront leur thé annuel d'automne le 24 octobre, de 2 h. 30 à 5 h. p.m., au cafétéria de l'hôpital.

Mme W. S. McElheran s'occupera de la convocation. Recevront avec la présidente, Mme J.-J. Bourgouin, la Rév. Sr Gosselin, supérieure de l'hôpital; Mme J.-J. Trudel, présidente sortant de charge; Mmes W. B. MacKinnon et Timothy Furgale, 1ère et 2e vice-présidentes.

Mme R.-A. Jacques sera en charge de la table. Versera le thé, Mme J.-A. Leclerc; au service, Mme A.-A. Guyon; trésorière, Mme J. G. James; pâtisseries, Mme Henry Funk; bonbons, Mme A.-S. Paquin; invitations, Mme M. E. Ritchie; publicité, Mme C. B. Grover; recrutement, Mme C. J. Muller; téléphone, Mme D. R. Whyard; table de variétés, Mme J.-H. Martin; étalage, Mme Ross Willows.

Un café sera servi le matin, de 8 h. à 11 h., au cafétéria, avec Mme Emmett Dwyer en charge de la convocation du personnel médical et de l'hôpital.

Les profits du thé iront à l'hôpital général St-Boniface pour l'achat d'équipements, bourses aux étudiants et services aux patients. Chaque année, on contribue une somme rondelette au fonds d'éducation professionnelle organisé par le personnel médical de l'hôpital.

PETITE NOTE

M. Walter Hochman, originaire de St-Boniface, vient d'ouvrir un magasin d'appareils photographiques dans sa ville natale. Ancien élève de l'école Provencher, il a foi en la ville de St-Boniface et est convaincu qu'elle continuera de se développer et de progresser.

Il invite ses amis, anciens camarades et connaissances, à venir le saluer en son nouveau magasin, rue Marion.

La Corporation Métropolitaine du Grand-Winnipeg

Comité d'adaptations des règlements d'urbanisme

La demande suivante sera entendue par le Comité d'adaptations lors de sa réunion à 9 h. 30 a.m. le mardi 22 octobre 1963, dans la salle du Conseil, 100, rue Main, Winnipeg, temps et endroit où les opinions pour ou contre ladite demande seront entendues.

9 h. 30 a.m.

Cas no 406-63 **St-Boniface**

Demandeur: Neon Products of Canada Limited, au nom de Canada Safeway Limited.

Sujet: Pour permettre d'ériger sur sa propre base un panneau réclame ne devant pas être situé plus près de un (1) pied de la limite est de Autumnwood Drive au lieu d'être éloigné de 25 pieds de ladite limite tel que requis.

Propriété: Du côté est de Autumnwood Drive entre le chemin Cottonwood et la Baie Bibeau.

Comité d'adaptations,
Mlle M. R. Petrie,
secrétaire.

La fumée et le bébé

On ne doit jamais fumer pendant que l'on transporte un bébé ou que l'on s'occupe de lui. La fumée risque de provoquer une quinte de toux pénible et les cendres risquent de tomber sur le visage de l'enfant ou dans ses yeux.

Les visiteurs qui viennent voir le nouveau-né doivent avoir la grâce de ne pas fumer dans la pièce où se trouve l'enfant.

Plus tard, si le bébé s'empare d'une cigarette, d'un cigare ou d'une pipe allumés, il pourrait se brûler très sérieusement.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface no 3158

Un chroniqueur préfère certains mots, certains qualificatifs plus que d'autres, et pour cause; par exemple il aime bien mieux le mot réussite que le mot faillite; il s'enorgueillit de rapporter un succès quelconque, mais il lui déplait énormément de faire rapport d'un projet raté. Mais étant chroniqueur honnête, il doit rapporter les faits tels quels. Vous avez deviné sans doute qu'une tâche ingrate lui est imposée cette semaine et il ne peut mettre le blâme sur la température, car cette dernière était simplement idéale. Oui, il y avait déjeuner-communion dimanche dernier en l'église des Sts-Martyrs-Canadiens; l'église était bien remplie, mais les Chevaliers pouvaient être comptés très facilement. Manque de publicité? Non, pas du tout; en plus des annonces habituelles, de la chronique hebdomadaire et du bulletin du Grand Chevalier, le Comité de téléphone s'est mis en marche . . . Le résultat de tous ces efforts: vingt membres ont répondu à l'appel. Eh bien les amis, il ne faut pas se décourager; vous avez la chance d'avoir un exécutif qui ne démord pas si facilement; en effet, un autre déjeuner-communion vous est proposé; celui-ci pour le 8 novembre, au même endroit. On s'y prend à l'avance, oui, mais nous y reviendrons à toutes les semaines, espérant que la répétition éveillera plus d'âmes de bonne volonté.

Le 21 octobre, assemblée générale habituelle. Elle revêtera cependant un cachet beaucoup plus spécial. Encore ici, on demande un petit effort, peut-être un petit sacrifice de la part de tous nos membres. Ce soir-là, vu la dernière assemblée au cours du mois du Rosaire, le Comité des activités catholiques propose un Rosaire Vivant, une merveilleuse idée, mais pour ce faire il nous faut le moins 60 volontaires. Il n'y a aucun doute que ce chiffre peut facilement être atteint. Qu'en dites-vous? Après une très courte assemblée d'affaires, le tout se terminera par une rencontre sociale. Remarquez que pour l'occasion, l'assemblée commencera à 8 h. p.m.

Pour honorer un de nos membres, il y aura le 4 novembre prochain, au Club St-Michel, soirée sociale. Cette soirée promet d'être la plus importante de cette année et nous comptons sur la présence d'autant de membres que possible. Nous ne pouvons dévoiler ici le nom du héros de la soirée, naturellement; disons que vous regretterez de ne pas avoir été présent lorsque vous connaitrez de qui il s'agit. A tout prix, soyez présents à l'assemblée du 4 novembre prochain.

Si cette cnronique a débutée sur une note morose, elle se termine sur un ton beaucoup plus gai. Nous sommes des plus heureux de faire rapport sur le bilan de notre projet St-Boniface Afrique. Ici, on peut dire fièrement que l'entreprise a rapporté des succès inattendus. Comme vous le savez, la loterie du bateau avait remporté une assez forte somme; pour poursuivre le projet, un dîner de $25.00 avait été proposé et mis en exécution. Ce dernier a remporté la jolie somme de $1,330.00; ce qui fait un montant global de $4,210.00 accumulé à date. Nous nous étions proposé de donner $5,000.00 en tout, et cela dans l'espace de deux ans. Un tout petit effort reste à faire pour remplir notre promesse. Et ensuite on dira: le Conseil ne fait pas grand-chose, les affaires ne vont pas si bien . . . combien d'autres preuves faut-il pour convaincre les plus pessimistes que nous avons un Conseil bien en vie, un Conseil qui est capable de faire face à ses obligations, enfin un Conseil qui se compare favorablement avec n'importe quel autre dans notre district, sinon dans toute la province . . .

APRES-TOUT.

Vous avez appris qu'il a été dit: "Oeil pour oeil et dent pour dent". Eh bien! moi je vous dis de ne pas tenir tête au méchant. (Mt 5, 38-39)



Quatre dames recevront le titre de "Membre honoraire à vie" de la Fédération Nationale des Femmes Libérales du Canada lors du congrès national de cette association qui aura lieu au Château Laurier, à Ottawa, les 28, 29 et 30 octobre. La seule personne de la province du Manitoba à qui sera conféré cet honneur à la clôture du congrès est Mme John Caswell Davis, de St-Boniface. Mme Lucille Huot accompagnera sa mère à Ottawa.

L'oeuf renferme dans sa petite coquille de précieux éléments nutritifs. En plus de contenir des protéines les oeufs renferment aussi de la vitamine A, de la thiamine, de la riboflavine et du fer. Trois oeufs remplacent avantageusement une portion de viande et on devrait en manger au moins trois fois par semaine.

L'Alliance Française inaugure ses conférences le 18 octobre

L'Alliance Française tiendra sa première réunion de l'année 1963-64 dans la salle académique de l'Institut Collégial St-Joseph, 321, avenue Cathédrale, St-Boniface, ce vendredi 18 octobre, à 8 h. 30 p.m. M. Lucien Rudrauf traitera de "L'inspiration littéraire dans l'art d'Eugène Delacroix", sujet bien approprié en cette année centenaire de la mort de l'illustre artiste français.

Le conférencier est le directeur de recherches au Centre National de Recherches à Paris, institution qui l'honora tout récemment en lui conférant une médaille d'argent pour ses études scientifiques de grande valeur. M. Rudrauf détient un doctorat ès lettres de la Sorbonne et il a enseigné à l'Université de Strasbourg. Ses principales oeuvres écrites sont: Eugène Delacroix et le problème du romantisme artistique (1942) qui sera réédité prochainement; L'Annonciation, étude d'un thème plastique et de ses variations (1943); Le repas d'Emmaus (1955). Toutes ces oeuvres sont très abondamment illustrées.

M. Rudrauf est membre de l'American Society for Aesthetics, membre honoraire "étranger" du conseil éditorial du Journal of Aesthetics and Art criticism.

Les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie et le Comité de l'Alliance Française recevront les auditeurs, après la conférence, à une réception en l'honneur du distingué conférencier venu en tournée de conférences au Canada à l'invitation de la Galerie Nationale du Canada à Ottawa.

La cotisation annuelle est de $3.00; pour étudiants, $1.50; entrée seule, 50c. Venez nombreux.

St-Norbert

Réunion de l'A.P.M.

L'Association de Parents et Maîtres de St-Norbert tenait sa première réunion de l'année scolaire, au gymnase de la nouvelle école secondaire, le 9 octobre.

Les 157 personnes présentes, dont un bon nombre de parents nouvellement arrivés dans la paroisse, eurent l'avantage de rencontrer le personnel enseignant et de visiter le nouvel édifice.

La gent écolière se chiffre à 444 élèves à l'école élémentaire et 165 à l'école secondaire; une augmentation très sensible sur le nombre de l'année dernière.

Après un délicieux goûter, tous se retirèrent enchantés d'avoir passé une bonne soirée.

Baptême

Le 13 octobre: Edmond-Michel, fils de M. et Mme Philippe Dufort, né le 29 septembre. Parrain et marraine, Marc Ouimet et Jacqueline Dufort, cousins de l'enfant.

Chevaliers de Colomb

Conseil Jubinville no 3579
Lorette, Man.

Le 30 septembre, le Conseil Jubinville recevait la visite de quelque six autres frères Chevaliers des Conseils St-Boniface et Goulet. Il y avait aussi à cette assemblée quelques frères représentant les Conseils Provencher et Windsor Park.

Figaro nous écrit qu'il n'a pas trouvé la réception assez cordiale (chronique du 4 octobre). Il nous parle d'étrange comportement et demande des explications, sinon des excuses; "L'entrée en trombe", dont il est question dans la même chronique, demanderait aussi des explications . . . Mais à qui? Le Grand Chevalier du Conseil Jubinville me souffle à l'oreille qu'il ne donne pas d'explications. Mais entre nous, frère Figaro, si l'entrée mentionnée plus haut avait été conduite comme il est d'usage, une centaine de frères Chevaliers présents à cette assemblée auraient eu le temps d'échanger des idées sérieuses et constructives sur nos projets Colombiens 1963-64. Ce n'était pas non plus une visite-surprise, car le Grand Chevalier du Conseil Jubinville en faisait mention sur sa dernière lettre circulaire en septembre.

Clinique du sang

Les frères du Conseil Jubinville ont contribué deux chopines de sang de plus que l'an dernier, dit-on. Nous aurons un rapport plus exact prochainement.

Fait remarquable, certains frères Chevaliers, ce soir-là, possédent une carte de donateurs avec 18 dons de sang à leur crédit. Ils n'en paraissaient nullement affectés, mais heureux de l'expérience et en excellente santé.

Initiation prochaine

Il n'est pas trop tôt pour que chaque frère du Conseil Jubinville recrute un ou des candidats pour la prochaine initiation. A l'oeuvre, frères Chevaliers.

QUO VADIS.



Une nouvelle succursale de la Banque de Montréal ouvrira lundi prochain au nouveau centre médical de St-Norbert, 3551, chemin Pembina, vient d'annoncer cette institution. Ce sera la 26e succursale de la B de M dans la zone métropolitaine de Winnipeg.

M. Maurice Gaudet aura la direction de cette nouvelle B de M. Il était attaché avant cela à la succursale de la banque à Kelliher, en Saskatchewan.

La B de M de St-Norbert, nous dit M. Gaudet, vise à répondre aux besoins d'ordre bancaire des résidants, marchands et hommes d'affaires de la région. Elle sera ouverte du lundi au vendredi, de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi et offrira toute une gamme de services bancaires.

N.-D.-de-Lourdes

25e anniversaire

NOTRE-DAME-DE-LOURDES — Le 28 septembre avait lieu une petite soirée-surprise à l'occasion du 25e anniversaire de mariage de M. et Mme Joachim Dupasquier.

Cette soirée eut lieu chez M. Constant Dupasquier, frère du jubilaire. Etaient présents: les enfants de M. et Mme Dupasquier, Hubert, Louis, Annette et Lilliane (Fernand, l'aîné, était absent); les familles Louis Dupasquier, père, René Mary, Constant Dupasquier, Aurèle Dupasquier, Jean-Guy Gallant, Joseph Tremblay, Charles Philippot, Emmanuel Roch et Pierre Badiou, ainsi que Mlles Simone et Cécile Lemay.

De jolis cadeaux furent présentés aux jubilaires et ensuite ils écoutèrent quelques chansons rendues par Mlles Simone et Cécile Lemay et par Mlle Suzanne Dupasquier et MM. André et Roger Dupasquier. Une adresse fut ensuite lue par Mlle Lorraine Dupasquier.

La soirée se termina par un petit goûter servi par les dames. Un joli gâteau à trois étages avait été préparé par Mmes Louis et Constant Dupasquier.

Félicitations sincères aux jubilaires et souhait d'une longue vie de bonheur.

Municipalité rurale de La Broquerie

Vente de terres pour arrérages de taxes

En vertu d'un mandat émis par le préfet de la municipalité de La Broquerie, dans la province du Manitoba, sous sa signature et le sceau corporatif de ladite Municipalité, à mon adresse et portant la date du 8e jour d'octobre 1963 (A.D.), m'ordonnant de faire une saisie-exécution sur les parcelles de terrain sous-mentionnées et décrites, pour les arrérages de taxes dont elles sont chargées en plus des frais, je donne par les présentes avis que, à moins que lesdits arrérages de taxes et les frais ne soient payés plus tôt, je procéderai, le mardi 10e jour de décembre 1963 (A.D.), dans la salle du conseil du village de La Broquerie, dans la province du Manitoba, à 10 heures de l'avant-midi, à la vente aux enchères publiques desdits terrains pour arrérages de taxes et de frais:

Description	Arrérages	Coût	Total
Nord-ouest ¼ 21-6-7	$118.45	$1.00	$119.45
Sud-ouest ¼ 21-6-7	341.06	1.00	342.06
Les 200 pieds au nord des 200 pieds à l'est excepté 100 pieds au nord de Nord-est ¼ 36-6-7	212.24	1.00	213.24
Nord-ouest ¼ 12-6-8	123.50	1.00	124.50
Lot 19, Plan 2886	16.80	1.00	17.80

Les terres susmentionnées sont situées à l'Est du principal méridien dans le Manitoba, et seront vendues en respectant les droits de voies déjà existantes, canaux et droits de la Couronne.

Daté au village de La Broquerie, dans la province du Manitoba, ce 8e jour d'octobre, 1963 (A.D.).

D.-N. NORMANDEAU,
secrétaire-trésorier,
Municipalité rurale de La Broquerie.

Jubilé de M. et Mme M. Fenez célébré avec éclat à Ste-Agathe

STE-AGATHE — Le dimanche 13 octobre, on fêtait à Ste-Agathe les noces d'or de M. et Mme Martial Fenez. A 11 h. 30 a.m., assisté de deux petits-fils des jubilaires, Eugène Lemoine et Paul Fenez, M. l'abbé A. Couture, curé, célébrait une messe d'Action de grâces, recommandée par les enfants, à laquelle assistaient et communiaient un grand nombre de parents et amis.

Dans son allocution précédant la messe, M. le curé loua les jubilaires et les cita en exemple aux assistants pour leur esprit de foi et leur fidélité aux devoirs de leur état. A l'issue de la cérémonie religieuse, la fête se poursuivait à la salle paroissiale décorée avec goût pour la circonstance.

Les mariés d'il y a 50 ans furent entourés et félicités par douze de leurs treize enfants et leur famille, par M. le curé et quelques autres proches parents, qui se groupèrent autour des tables bien garnies pour déguster un succulent dîner préparé et servi par la famille. Un très beau gâteau de circonstance ornait la table d'honneur.

Le dernier marié de la famille, Emilien, celui qui est maintenant en charge de la ferme familiale, fut maître de cérémonies. Il fit l'appel nominal de ses frères et soeurs, suivant leur rang de naissance. Au tour de René, le seul absent, il évoqua sa pensée comme au milieu d'eux. Un télégramme de regrets et de bons souhaits était parvenu aux parents la veille. Des circonstances incontrôlables empêchaient René et sa famille, d'Edmonton, Alta, de venir comme ils se l'étaient proposé.

Au nom de toute l'assemblée, Emilien offrit des bons souhaits et une bourse aux chers parents et porta le toast à leur santé. Il lut aussi des lettres de félicitations et de bons voeux de la part du premier ministre du Manitoba, M. Duff Roblin, et du lieutenant-gouverneur E. Willis. Avant le bénédicité, M. le curé joignit ses souhaits et ceux des paroissiens à ceux de la famille.

Au cours de l'après-midi, il y eut réception pour les nombreux neveux, nièces, vieux amis, voisins et coparoissiens. Tous se firent un plaisir de venir honorer les jubilaires, leur offrir souhaits et cadeaux, en cette mémorable journée. La lignée de M. et Mme Martial Fenez mérite une mention honorable: 13 enfants, 54 petits-enfants et 4 arrière-petits-enfants. Félicitations aux heureux jubilaires.

Assemblée de l'A.P.M.

Le mercredi soir 9 ocobre, dans l'auditorium de l'Institut Collégial, avait lieu la première assemblée de l'Association de Parents et Maîtres de l'année scolaire. Elle débuta par la prière présidée par M. l'abbé A. Couture, curé. Le président, M. Hector Bahuaud, souhaita la bienvenue aux assistants.

En l'absence de Mme Thérèse Dorge, secrétaire, retenue par la maladie, M. Lucien St-Vincent lut les minutes de la dernière assemblée. A la demande du président, la Rév. Sr Supérieure présenta les institutrices de l'école élémentaire, et la Rév. Sr Paul-de-le-Croix, les maîtres et maîtresses de la secondaire.

Puis M. Bahuaud demanda à l'assemblée de nommer quelqu'un pour présider aux élections d'un nouvel exécutif. M. Elie Dorge fut choisi. Il proposa que les officiers de l'an passé qui ont bien accompli leur charge, soient réélus. On le seconda unanimement. Donc, MM. Hector Bahuaud et Louis Guillou sont restés président et vice-président, Mmes Thérèse Dorge et Eglantine Lemoine, réciproquement secrétaire et trésorière.

La Rév. Sr Paul donna un compte rendu détaillé par rapport aux argents perçus des élèves pour les nécessités et les oeuvres scolaires. L'assemblée, divisée par groupes, étudia et discuta alors de la question économique concernant les enfants d'école. M. le curé se dit satisfait des discussions sur ce sujet important qui fait partie de toute éducation bien comprise.

Les jours précédents, les institutrices avaient fait une inquisition auprès de leurs élèves sur leurs ressources pécunaires. La Rév. Sr Paul fit part à l'assemblée des réponses originales qui avaient été données incognito. Elle les commenta quelque peu. Une motion fut prise pour appartenir à l'Association provinciale et nationale de l'A.P.M.

Mme J.-A. Labelle proposa que les assemblées locales soient plus régulières et nombreuses. On en discuta et il fut convenu qu'on en tiendrait cinq cette année. Sur les instances de l'assemblée, Mme Labelle accepta d'être présidente du Comité des programmes, malgré ses multiples occupations. Cette soirée intéressante se termina par un bon goûter.

Heureux retour

M. et Mme Antoine Alarie, avec leur fils, le R. P. Joseph Alarie, O.M.I., curé de Ste-Rose-du-Lac, sont revenus le vendredi 4 octobre très enchantés d'un beau voyage dans le sud des Etats-Unis. D'abord à Butte, dans le Montana, puis à Los Angeles, Californie, où des parents les ont reçus très cordialement.

Letellier

Remerciements

Mme Joseph Dupuis, présidente du souper paroissial, remercie sincèrement tous ceux et celles qui ont aidé au banquet et qui ont fait preuve d'une coopération admirable. Un merci spécial aux Chevaliers de Colomb. Ce fut un plaisir de servir 774 personnes et de revoir les anciens de Letellier. Merci à tous, et à l'an prochain.

Mme Anna Vouriot, de La Salle, décédée le mardi 8 octobre

LA SALLE — Le mardi 8 octobre, à l'hôpital général St-Boniface, est décédée à la suite d'une longue maladie acceptée avec foi et résignation, Mme Anna Vouriot, née Boiteau. Née le 14 décembre 1892, à St-Jean-Baptiste, elle était âgée de 70 ans. Son époux, Joseph Vouriot, ainsi qu'un fils, Marcel, la précédèrent dans la tombe, soit le 12 août 1951 et le 29 décembre 1961, respectivement.

La défunte laisse dans le deuil quatre fils, Oscar et Eugène, de La Salle, Louis, de Spragg, Ont., ainsi que Henri, de St-Pierre; cinq filles, Cécile (Mme Jules Savoie), de Fort Garry, Eva (Mme Alva Lavallée), de La Salle, Armande (Mme Télesphore Larivière), de St-Boniface, Flore (Mme Raphaël Grégoire), de St-Norbert, et Rita (Mme André Desharnais), de St-Pierre; un frère, M. Joseph Boiteau, de Chicago, Illinois; 33 petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants.

Les prières usuelles furent dites par M. l'abbé Gabriel Poitras, curé, le jeudi soir 10 octobre au salon funéraire Desjardins. Le lendemain, 11 octobre, la dépouille mortelle fut transportée pour 9 h. 30 a.m. en l'église paroissiale, afin de permettre à de nombreux parents et amis de prier pour le repos de l'âme de la défunte. A 10 h., les funérailles eurent lieu. Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé G. Poitras, assisté de MM. les abbés A. Hébert et Gagné, de St-Norbert, comme diacre et sous-diacre. L'inhumation se fit au cimetière local.

Les porteurs furent trois petits-fils, MM. René Savoie, Maurice Lavallée et Pierre Paquette, et trois neveux, MM. Paul et Roland Vouriot, ainsi que M. Georges Gobeil.

Parmi l'assistance, on remarquait la Rév. Sr Brigitte, F.d.l.C., de St-Boniface, petite-fille de la défunte.

Le salon funéraire Desjardins de St-Boniface était en charge des funérailles.

Remerciements

La famille Vouriot désire remercier tous les parents et amis pour offrandes de messe et de fleurs, visites au salon funéraire et prières, assistance aux funérailles et pour toutes les marques de sympathie qui lui furent témoignées à l'occasion de sa récente épreuve.



LE COLLÈGE ST-JOSEPH

sous la direction des Clercs de St-Viateur

OTTERBURNE, MAN.

Excellence en conduite et application

Les élèves suivants ont mérité la note "excellence" en conduite et application pour le mois de septembre:

12e année: Yves Beaudin, Jules Comeault, Roger Duclos, Marcel Durupt, Edmond Renault et Ronald Valois.

11e année: Robert Arnal, Robert Carrière, Paul Catellier, Emile Moigat, Paul Moigat, Adolphe Morisseau, Ronald Musick, Francis Népinak et Guy Phillipot.

10e année A: Donald Lussier et Denis Delaquis.

10e année B: Jules Turenne et Gérald Valois.

9e année A: Louis Carrière, Denis Gélinas, Jean Rochon, Wilfrid Ross et Léo Timmerman.

9e année B: Raymond Brunet, Brunel Delorme, Denis DeMaré, Fernand Desautels, Arthur Gagnon, Gérald Hebert, Clifford Hrankowski, Bill Johnston, David Leslie, Henri Masson, Georges Moal, Raynald Rivard et Laurent Bellehumeur.

Le mois du Rosaire

Le mois du Rosaire tient une place de choix dans l'histoire des dévotions au collège St-Joseph.

Comment en serait-il autrement quand: "l'Eglise recommande très vivement au clergé et aux religieux un certain nombre de pieux exercices . . . Ce sont, entre autres, ces spéciales prières et supplications en l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie, entre lesquelles, chacun sait, LE ROSAIRE?" C.I.C., can. 1251.

Comment en, serait-il autrement quand plus de cinquante papes ont élevé la voix en sa faveur?

Bornons-nous à citer les tout derniers.

Pie IX a dit, un jour, en montrant un chapelet: VOICI LE PLUS GRAND TRESOR DU VATICAN."

Un familier de Léon XIII confiait au Cardinal Touchet sortant de chez le Souverain Pontife: "Soyez sûr qu'il récitait son rosaire avant votre entrée et qu'il l'a repris après votre départ. QUAND LE PAPE NE TRAVAILLE PAS, IL DIT SON ROSAIRE."

Le glorieux Pontife, saint Pie X, s'écriait à la fin de sa vie: "DONNEZ-MOI UNE ARMEE QUI RECITE LE CHAPELET ET JE FERAI LA CONQUETE DU MONDE."

Benoît XV écrivait au Père Becchi, le 18 septembre 1915: "Que le peuple chrétien sache que LE ROSAIRE EST LA PLUS BELLE FLEUR DE PIETE CHRETIENNE, la plus féconde source de grâces célestes."

Le bien aimé Jean XXIII de sainte mémoire, c'était fait, lui aussi, l'apôtre du ROSAIRE: "Nous ne négligeons jamais de le réciter avec une ferveur particulière surtout DURANT LE PROCHAIN MOIS D'OCTOBRE, répondit-il un jour à un visiteur.

A l'instar de ses glorieux prédécesseurs, Paul VI, glorieusement régnant, recommandait instamment la récitation du Rosaire.

Comment en serait-il autrement de nous, humbles ouailles. Comment, en effet ne pas répéter après Pie XI: "Si, dans son orgueil, notre siècle se moque du saint Rosaire et le refuse . . . nous voulons toujours l'aimer, le réciter avec grande dévotion . . . pour acquérir plus facilement la vertu, en un mot, pour obtenir la véritable paix aux hommes.

Résultats encourageants

Lors du premier concours de vocabulaire français, le 4 octobre dernier, les résultats ont été vraiment encourageants. La moyenne générale atteint 77 pour cent et les élèves de 12e année prennent la première position avec 90 pour cent. Réussiront-ils à la conserver? C'est ce que l'avenir nous dira.

Voici maintenant quelques détails plus personnels. Il nous fait plaisir de mentionner les noms de Maurice Saive, 12e, et de René Asselin, 10e A, qui n'ont pas été pris en défaut sur un seul mot du concours. Ils ont reçu leur prix des mains du supérieur du collège lors de la proclamation officielle, le lundi 7 octobre.

Il vous intéresserait peut-être de connaitre ceux qui se sont mérité une mention honorable, ce sont Francis Benoit, 12e, Paul Gilmore, 10e A, Jules Comeault, 12e, Laurent Desaulniers, 11e, Gérald Lavallée, 11e, Gilbert Ayotte, 10e A, Léon Nadeau, 10e A, Georges Perron, 10e A, Gérald Turenne, 10e A, et Claude Goulet, 10e B.

Disons pour terminer que les mots qui en ont fait trébucher plusieurs sont succès, assiduité, mûrir et ambitieux. Souvent, l'inattention joue un grand rôle dans les erreurs commises, surtout lorsque l'on écrit le mot anglais à la place du mot français, quand il a même consonnance. Si l'on réussit à vaincre cette difficulté, c'est dire que nos élèves pourront devenir parfait bilingues.

St-Claude

Avis

Le mot est lancé: Il y a souper paroissial à St-Claude dimanche prochain, le 20 octobre! Avis aux paroissiens et aux amis des environs. Qu'on le dise à ses parents, à ses connaissances! Bienvenue spéciale aux amis de la ville.

Powerview



M. et Mme Rosaire Dion (née Suzanne Ste-Croix), dont le mariage fut célébré le 28 septembre dans l'église Notre-Dame-du-Laus de Powerview.

Mariage Dion-Ste-Croix

Le samedi 28 septembre, à 4 h. p.m., dans l'église Notre-Dame-du-Laus, M. l'abbé O. Larochelle, curé, bénissait le mariage de Mlle Suzanne Ste-Croix à M. Rosaire Dion. La mariée était accompagnée de son père, M. Omer Ste-Croix, et le marié, de son cousin, M. Omer Gastonguay.

La dame d'honneur, Mme Raymond Bowman, était accompagnée de son époux. Les demoiselles d'honneur étaient Mlles Irène Ste-Croix et Colette Jubinville; les garçons d'honneur, MM. Jean Bélanger et Fred Gastonguay. La petite Claire Ste-Croix était bouquetière et le jeune William Lavoie, page.

Durant la messe nuptiale, M. Ludger Jubinville chanta le "Panis Angelicus" et d'autres cantiques appropriés.

Il y eut banquet, puis soirée dansante à la salle Légion de Pine Falls. Après un voyage de noces aux Etats-Unis, les nouveaux époux s'établiront dans la paroisse.

Ste-Rose-du-Lac

Visite du Consul

Le jeudi 3 octobre, nombre d'amis et compatriotes de M. Damien Giordani, Consul de France, avaient le plaisir de lui resserrer la main et d'entendre une conférence magistrale. M. Giordani avait fait l'impossible pour arriver à temps après quelques imprévus en revenant de Thompson, où il visita les développements gigantesques en cours, et quelques autres points saillants du nord.

En effet, M. Giordani ne dit pas un mot du manque de temps pour prendre son repas du soir et fila à la salle, où l'attendaient ses nombreux amis. Nous avons eu l'envers de la médaille que les journaux ne donnent pas sur la France et le plan extraordinaire du Marché Commun d'Europe. On lui est reconnaissant pour cette précieuse information sur la situation internationale. Revenez encore, M. le consul. On vous promet une bonne détente de chasse très matinale!

Décès

M. Alfred Zastre est décédé à l'hôpital le 3 octobre à l'âge de 73 ans. Le service funèbre eut lieu le 7 octobre dans l'église de Ste-Rose-de-Lima. Le R. P. Turgeon, O.M.I., chanta la messe de Requiem assisté du R. P. E. Dorge, O.M.I., et de M. l'abbé A. Gervais, curé de Ste-Amélie, comme diacre et sous-diacre. L'inhumation eut lieu dans le cimetière paroissial.

Le défunt laisse dans le deuil cinq fils, Philippe, Georges et William, de Ste-Rose, Auguste, de Winnipeg, et Paul, de Vancouver, C.-B.; trois filles, Christine (Mme Honoré Lahaie), Léontine (Mme John Rosmussen), de Winnipeg, et Angélique (Mme Riechart), de Vancouver; 37 petits-enfants et trois arrière-petits-enfants.

Les membres de la famille Zastre remercient tous ceux qui leur ont témoigné leur sympathie lors du décès de leur père.

Çà et là

Mlle Sylvia Bourbonnière, fille de M. et Mme Justin Bourbonnière, diplômée en dessin intérieur de l'Université de Manitoba, poursuit ces études en architecture à l'Université Sir George Williams, à Montréal.

Se sont rendus au congrès régional des professeurs à Alonsa: M. A. Normandeau, principal de l'Institut Collégial et professeur en 12e année, A. Fontaine, 11e année, Mlle G. Proteau, o.m.m.i., 10e année, M. Lipnicki, 10e année, Mlle G. Beaudin, 9e année, ainsi que les professeurs de l'école élémentaire, M. Jean Bosc, principal et professeur en 8e année, la Rév. Sr Marie-Ste-Emilia, 7e année, Mme A. Mignon, 6e année, Mme R. Lebas, 6e année, R. Courcelles, 5e année, Mlle R. Delauriers, 4e année, Mme F. Plamondon, 3e année, Mlle A. Ravey, 2e année, Mlle I. Tardif, 2e année, et la Rév. Sr Marie-de-l'Assomption, 1ère année.

Les élèves de l'Institut ont élu leur Conseil Etudiant pour l'année en cours, tandis qu'à l'école élémentaire chaque classe choisissait son conseil. Voici le résultat du scrutin: président, Ronald Desroches; vice-président, Suzanne Pineau; secrétaire-trésorière, Evelyn Miller; tandis que les suivants représentent les cinq classes: P. Dumas, B. Johnson, L. Valcourt, G. Waite et G. Dufault. Mlle Gilberte Proteau représente l'autorité aux assises du Conseil Etudiant.

A l'école élémentaire, les élus sont: 8e année, président, Suzanne Bonin, vice-président, G. Ives, secrétaire-trésorier, J. Delorme; en 7e année, président, Daniel Tucker, secrétaire, J. Moigat, trésorier, J. Béasse; en 6e année: président, Denis Delauriers; secrétaire, L. Pennarum, trésorier, J. Gendreau; 5e année: président, J. Dame, vice-président, A. Dufault, secrétaire, M. Tardiff; 4e année, président Alan Pinette, secrétaire, S. Duhard.

M. le maire Antoine Pineau était parmi les 75 membres représentant diverses municipalités du Canada au congrès qui eut lieu au collège de la défense civile canadienne à Arnprior, Ont. Ils ont étudié comment dépister la radioactivité dans l'air.

Le Conseil de la Coopération du Manitoba



— VII —

N.B. Assistance financière de l'Etat — remplacé par

Buts des Caisses Populaires Desjardins

1) De protéger ses membres contre les revers de fortune, les résultats du chômage, la maladie et l'indigence en leur enseignant les bienfaits inappréciables d'une sage provoyance appuyée sur la coopération, notamment, en faisant naître et en développant chez eux le goût et la pratique constante et vigoureuse de l'épargne la plus modeste.

2) De leur venir en aide par l'usage sage et prudent du crédit sous forme de prêts et avances dont l'emploi, préalablement communiqué à la société et approuvé par elle, est conforme à l'esprit de sa fondation.

3) De permettre aux personnes dépourvues de fortune, mais honnêtes et laborieuses, d'en faire partie en leur accordant la facilité de s'acquitter des parts sociales souscrites par des versements hebdomadaires très minimes.

4) D'assurer la pratique des vertus chrétiennes et sociales qui distinguent le bon citoyen, le travailleur laborieux et intègre, en exigeant avant tout des sociétaires emprunteurs des garanties morales de premier ordre.

5) De combattre l'usure au moyen de la coopération, en offrant à tous ceux qui le méritent par leur amour du travail, leur habileté et l'honnêteté de leur conduite, le crédit dont ils ont besoin dans l'exercice de leur état, assurant ainsi leur indépendance vis-à-vis des prêteurs qui prélèvent des commissions ou intérêts exorbitants, ou de ceux qui imposent d'autres conditions de crédit trop onéreuses.

6) De féconder l'esprit d'initiative et le travail local, industriel ou agricole, par l'emploi prudent de l'épargne produite dans la circonscription même de la société.

7) De répondre parmi ses membres la connaissance pratique des principes élémentaires de la science économique.

8) De leur enseigner le respect de leurs engagements, ainsi que les avantages qui résultent inévitablement pour ceux qui remplissent fidèlement les obligations qu'ils ont souscrites.

9) De créer et d'accroitre la confiance mutuelle entre les sociétaires par des rapports économiques basés sur la foi de garanties d'un ordre élevé, puisqu'elles reposent en très grande partie sur la moralité, l'honnêteté, l'ordre, l'amour du travail et de la prévoyance.

10) De leur procurer graduellement par des efforts persévérants ayant pour objet l'épargne, et, comme conséquence, une juste mesure de crédit, l'indépendence économique qui fait naitre et grandir le sentiment de la dignité personnelle, et convainc de la nécessité de compter avant tout sur soi-même pour améliorer sa situation et s'élever dans l'ordre social.

René TOUPIN,
secrétaire-propagandiste du C.C.M.

N.-D.-de-Lourdes

Souper

Le souper paroissial servi le dimanche 13 octobre fut un grand succès. Plus de 800 repas furent servis; c'est l'un des meilleurs records jamais obtenus. Félicitations et sincères remerciements au groupe de dames en charge de ce grand souper, ainsi qu'à toutes les personnes qui ont aidé.

Bingo

Dimanche prochain, le 20 octobre, à 8 h. 30 p.m., aura lieu une grande soirée de bingo. Le gros lot sera de $260.

Le dimanche 13 octobre dernier, la partie de football entre l'équipe de St-Claude et celle de Notre -Dame-de-Lourdes, la finale de la série, fut remportée par St-Claude.

Election

C'est le 23 octobre qu'aura lieu l'élection de quatre conseillers. Cinq candidats sont sur les rangs: MM. Marcel Deroche, Aurèle Dupasquier, Marcel Lejeune, Louis Dupasquier et Raphaël Vuignier. On vous invite, électeurs du village de Notre-Dame-de-Lourdes, à profiter nombreux de votre droit de vote.

Lorette

Çà et là

Le Club Anna-Maria a repris ses activités le jeudi 10 octobre à l'école secondaire. Les 60 dames et demoiselles se sont bien amusées à quelques rondes de bingo, jeux et chants. La soirée se termina par un succulent goûter

On invite toutes les autres dames et jeunes filles qui ont été empêchées de se rendre, de ne pas manquer le rendez-vous qui se fait à chaque semaine au même endroit. Le prochain aura lieu le vendredi 18 octobre. Bienvenue à toutes. Pour devenir membre il suffit de verser une cotisation minime.

L'Unité Sanitaire du district, sous la direction de Mme Derbyshire, donne des cours aux futures mamans. Elles sont présentement au nombre de huit. Ce sont des cours très instructifs et qui leur seront d'une aide indispensable pour l'avenir. On espère qu'il y en aura encore d'autres de ce genre plus tard.

La semaine de la prévention du feu fut bien marquée par les pompiers du district. Ils ont visité toutes les écoles de la paroisse et donnèrent aux élèves des suggestions sur la prévention du feu et sur divers exercices si le feu se déclarait. Quelques films leur furent aussi présentés. Tous remercient ces volontaires de la brigade de feu pour l'aide donnée aux jeunes.

Voici les résultats des nominations du 2 octobre en vue des élections du mercredi 23 octobre pour la municipalité rurale de Taché: pour maire, MM. Louis Marcoux, Octave Jeanson et David Lutz; pour conseillers: quartier no 2, M Lincolm Penner, élu par acclamation; quartier no 5, MM. Ernest Desrosiers et A. Carrière; quartier no 6, MM. Patrick Ross et A. Billekop. On espère que tous les électeurs se rendent aux urnes le 23 octobre.

La Défense Civile dit:

Avez-vous lu "Les sept points de Survivance" et autres écrits au sujet de la Défense Civile? Vous pouvez en obtenir des exemplaires pour votre famille en vous adressant à:

Défense Civile Métropolitaine,
1767, avenue Portage, Winnipeg 12.
Téléphone: Turner 82351.

Avis public

LE VILLAGE DE ST-CLAUDE

AVIS est donné par les présentes que le Conseil du Village de St-Claude, à sa réunion régulière qui sera tenue dans la salle du Conseil, dans le Village de St-Claude, au Manitoba, le 29e jour d'octobre 1963, à 8 heures du soir, considérera et, si jugé utile, passera un règlement pour élargir et prolonger l'avenue Cypress et la rue Troisième.

L'avenue Cypress et la rue Troisième seront élargies et prolongées pour inclure le terrain ainsi décrit: —

Dans le Village de St-Claude, au Manitoba, toutes les parties du Bloc "E" expliquées sur un plan enregistré au Bureau des Titres de Terre de Carman sous le no 753, ainsi que les lots Un (1), Dix-Huit (18) et Dix-Neuf (19) indiqués sur un plan classé no 784, dans ledit bureau,

montrés en coloris rose sur un plan dressé par Ross Fletcher Linklater, Arpenteur de Terrain du Manitoba, et certifié sous serment devant George R. Kilgour, le 25e jour de novembre 1960.

AVIS est aussi donné que le Plan dressé par Ross Fletcher Linklater, Arpenteur de Terrain au Manitoba, et certifié sous serment devant George R. Kilgour, le 25e jour de novembre 1960, ci-devant mentionné, est classé au bureau du Secrétaire-Trésorier du Village de St-Claude, dans le Village de St-Claude, au Manitoba, et peut être vu par toute personne intéressée durant les heures d'affaires dudit bureau.

AVIS est aussi donné qu'à la réunion, ci-dessus mentionnée, le Conseil entendra en personne ou par conseil ou agent, toutes les personnes qui soutiendront que leur terrain sera affecté si le règlement est accordé, et qui demanderaient d'être entendues.

DATE dans le Village de St-Claude, au Manitoba, ce 17e jour de septembre, A.D. 1963.

Géraldine Bonnefoy,
secrétaire-trésorière,
Village de St-Claude.

Evénements à l'affiche à l'Arena et au Stade

Le samedi 19 octobre — Nouvelle troupe de musiciens "Christy" à 8 h. 30 p.m. Billets disponibles à la "Celebrity Box Office": $1.00, $1.50, $2.25, $3.00, $3.75.

Le dimanche 20 octobre — Hockey junior à 1 h. 30 p.m. Les Rangers contre les Monarchs. Fort Frances contre les Braves. Patinage de fantaisie de 5 h. 30 à 7 h. 30 p.m. Patinage libre de 8 h. à 10 h. p.m.

Le vendredi 25 octobre — Hockey junior à 8 h. p.m. Les Braves contre les Monarchs. Brandon contre les Canadiens. Patinage de fantaisie de 5 h. à 6 h. 30 p.m.

Chronique sportive

Pour participer aux éliminatoires les Blue Bombers doivent gagner deux fois encore

par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

La pente est ardue à monter! Les Blue Bombers de Winnipeg, fiers détenteurs de la coupe Grey et champions indiscutés de l'Ouest canadien, doivent maintenant lutter âprement pour s'assurer une place dans la course au championnat de cette ligue qu'ils ont soumise à leur gré pendant si longtemps dans le passé. Les années passent et ne se ressemblent pas! Se pourrait-il que cette puissante machine en soit rendue au point d'épuisement et qu'on assiste au couronnement d'un nouveau champion? La chose est possible et les experts vous diront qu'elle est probable, mais il est préférable d'attendre la fin du calendrier régulier de la Ligue de l'Ouest avant de se prononcer.

En fin de semaine deux équipes ont appris une nouvelle qu'on prévoyait depuis quelques joutes déjà: leur élimination précoce de la course aux honneurs. Les Eskimos d'Edmonton, les anciens hommes forts de la Ligue de l'Ouest, ne jouent plus maintenant que pour remplir leur obligation morale envers la Ligue de l'Ouest, et les Argos de Toronto ne jouent plus que pour remplir leurs coffres. Nous sommes à Toronto présentement et personne ne peut expliquer les causes de la déconfiture des Argos. On croyait que l'équipe allait tout balayer sur son passage: on espérait mers et ondes et on se retrouve soudainement éliminé sans avoir même eu le temps de se faire justice. Il y aura des changements au sein de l'équipe torontoise, comme il y en a eu dans le passé, mais serviront-ils à grand-chose? Il semble que le recrutement de joueurs canadiens ne soit pas à la hauteur de ce qu'il devrait être pour une ville qui se pique d'être la véritable métropole du pays.

Pour ce qui est des Leafs, leur défaite aux mains des Eperviers de Chicago n'a pas refroidi l'enthousiasme des silencieux partisans des Leafs. C'est étonnant de constater combien les foules sont disciplinées au Garden de Toronto. C'est un peu comme à Winnipeg à l'époque heureuse où les partisans des Bombers étaient blasés de voir leur club remporter tous les honneurs. Une couple de défaites sur leur propre glace stimulerait sans doute les partisans des Leafs, mais quelle équipe sera capable de les vaincre ici même?

Long hiver!

Jacques Plante est allé à Montréal et sous un mélange de huées et de bravos il a prouvé ce que tout le monde savait déjà: qu'il est l'un des meilleurs gardiens de buts de la ligue Nationale. Mais cela ne fera pas des Rangers le meilleur club de la ligue Nationale, loin de là. Il y a des progrès à réaliser dans cette équipe et il se peut que le retour de Doug Harvey aide un peu une défensive chancelante, mais nous n'y croyons pas trop. New York est certainement capable de jouer du bon hockey, mais il ne faudrait pas attendre au mois de juin l'an prochain pour le prouver. Il est évidemment trop à bonne heure pour se faire une opinion sur la force réelle de chaque équipe, mais jusqu'ici les prédictions des experts se sont avérées exactes. Cela ne se produit pas tous les jours et il est bon de le souligner.

Il est important aussi de souligner les déclarations de deux joueurs suédois venus participer à l'entrainement des Leafs de Toronto. Ces deux joueurs ont déclaré que les clubs européens seraient en mesure d'affronter les champions de la ligue Nationale d'ici dix ans. Ils en ont aussi profité pour donner un gentil coup de pouce dans l'oeil de ceux qui préconisent l'adoption du jeu européen par les clubs canadiens en disant qu'en Suède, comme en Russie et en Tchécoslovaquie, on commence à jouer "canadien" et que c'est ce jeu qui est le plus apprécié du public. Il y aurait donc "corruption" là-bas! Nos purs feraient bien d'aller mener une petite enquête dans ce coin.

C'est sans doute parce qu'on ne leur accorde aucune chance de réussir que les joueurs du R. P. Bauer commencent leur saison du bon pied en remportant leurs joutes de façon décisive. Espérons que ces jeunes joueurs auront la chance de faire face à des équipes de calibre professionnel qui leur donneront du fil à retordre et qui les prépareront magnifiquement à remporter cette médaille d'or qu'ils auront mis deux ans à préparer. Nous espérons que ces joueurs recevront l'encouragement du public, même si l'idée d'envoyer des collégiens aux jeux olympiques nous parait indigne d'un pays comme le nôtre. Félicitons ces joueurs qui ont au moins le courage et le coeur de vouloir représenter dignement leur pays.

Lac Pelletier

Ça et là

M. et Mme Jake Tiechriet, de Lac Pelletier, allaient visiter leurs parents au Manitoba, dernièrement.

M. et Mme Jos. Tessier et leur fils, Davilla, allaient à Gravelbourg visiter M. et Mme Georges Lacasse, le dimanche 6 octobre.

M. Louis Monette ainsi que Mme Dominique Monette sont déménagés de Lac Pelletier à Ponteix, pour les mois d'hiver.

MM. et Mmes Georges Pellerin et Jos. Dumesnil et M. Davilla Tessier se rendaient à Gravelbourg pour le Liono qui eut lieu le 9 octobre.

M. et Mme Michel St-Jacques et leur famille se rendaient passer quelque temps à Léoville, y visiter les deux familles Lepage, parents de Mme St-Jacques.

M. l'abbé Georges Laprise, ainsi que MM. et Mmes Alphonse Pelletier, Irvin Studer et Jos. Bonneau sont allés à Ponteix pour assister à une conférence de l'Action Catholique Rurale, qui eut lieu le 9 octobre.

MM. Marcel, Raymond et Denis Perron, de Swift Current, ont visité des amis, et leur soeur, Mme André Laverdière.

M. Denis Pellerin, de Regina, a passé la longue fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Georges Pellerin.

M. et Mme Alain Métivier et M. Alphonse Métivier, grand-père d'Alain, de Swift Current, ont visité M. et Mme Irvin Studer, dernièrement.

Mlle Mary Lynn Studer, de Saskatoon, a visité ses parents, M. et Mme Irvin Studer, en fin de semaine.

M. et Mme Jake Redigier et leur famille se rendaient à Great Falls, Montana, du 4 au 7 octobre.

M. et Mme André Bouvier, de Gravelbourg, ont rendu visite à Mme Béatrice Monette, ainsi que Mlle Irène Monette.

M. et Mme Albert Létourneau sont de retour dans leur foyer après plusieurs mois de maladie. On espère que tout ira mieux dorénavant.

M. James Paul, de Vesper, et Mme Ted Koech, d'Admiral, sont hospitalisés à Swift Current, présentement. Prompt rétablissement à ces deux patients.

Le Conseil mondial des Eglises annonce la tenue, au lendemain de la présente session du Concile oecuménique Vatican II, d'une conférence mondiale des Eglises chrétiennes, mais non catholiques, sur les missions et l'évangélisation du monde.

25e anniversaire de vie religieuse de la Rév. Sr Ste-Adèle, à Montmartre

MONTMARTRE — Le dimanche 29 septembre, une fête de famille fut organisée à l'occasion du 25e anniversaire de vie religieuse de la Rév. Sr Ste-Adèle, S.M. (née Lianne Rainville), de l'hôpital Miséricorde d'Edmonton, Alta.

La fête débuta chez le frère de la jubilaire, M. Emile Rainville, où un succulent banquet fut servi. Après le repas, le maître de cérémonies, M. Olivier Perras, demanda à Mme Emile Rainville de lire l'adresse, après quoi, la petite Gisèle Perras, nièce de la Rév. Sr Ste-Adèle, lui présenta un cadeau au nom de la famille.

Le R. P. Frédéric Rainville, frère de la jubilaire, prenant la parole, rappela plusieurs souvenirs et offrit ses voeux. La Rév. Sr Ste-Adèle remercia en termes choisis, tous ceux qui avaient bien voulu faire de cette fête un jour mémorable. Le maître de cérémonies demanda alors au R. P. Rainville de bien vouloir dire les grâces et donner sa bénédiction. La soirée se termina au jeu de cartes et divers autres jeux.

Sont venus pour cette fête, le R. P. Rainville, O.M.I., du Scolasticat de Lebret; M. et Mme Lionel Faubert et leur fille, Jeannette, de Regina; M. et Mme Lucien Perras et leurs fillettes, Gisèle et Juliette, de Harptree, Sask.

Mariage Bank-Perras

Le samedi 12 octobre, à 11 h. a.m., dans l'église du Sacré-Coeur de Montmartre, eut lieu le mariage de Mlle Kathleen Perras, fille de M. et Mme Edmond Perras, de Montmartre, à M. Samuel Bank, fils de Mme Mary Bank et de feu Joseph Bank, de Glenavon. M. l'abbé J.-A. Foisy bénit cette union et célébra la messe nuptiale durant laquelle de jolis cantiques furent chantés par M. et Mme W. Laturnus et Mme Emma Coupal. Mlle Y. Ecarnot touchait l'orgue.

La mariée entra dans l'église au bras de son père. Elle était vêtue d'une longue robe blanche d'organza sur taffetas avec appliqués de dentelle. Elle portait un collier de perles, cadeau du marié. Son voile court était retenu par une couronne de perles et d'aurores boréales. Elle tenait un livre de messe blanc décoré d'une orchidée blanche.

Les filles d'honneur, Mlles Jeanne Perras, de Viking, Alta, et Clara Bank, de Regina, soeurs des mariés, avaient des robes identiques de poult-de-soie rose avec bouquets de petits chrysanthèmes blancs. Elles étaient accompagnées de MM. Anthony Bank, frère du marié, et Léo Perras, cousin de la mariée, respectivement.

A l'issue de la cérémonie religieuse, une réception eut lieu à la demeure de la mariée. Un délicieux souper fut servi au sous-sol de l'église à 5 h. 30 p.m. M. le Dr L.-L. Préfontaine proposa le toast aux jeunes époux et le marié répondit en termes appropriés. M. l'abbé J.-A. Foisy adressa aussi la parole.

La journée se termina par une soirée dansante à la salle de Glenavon.

Pour le voyage de noces, la mariée portait un deux pièces de lainage rouge avec accessoires noirs. A leur retour, les nouveaux mariés résideront sur une ferme à Glenavon.

Prud'homme

Ça et là

M. et Mme Gilles Leroy et leur fils, Gilbert, accompagnés des soeurs de M. Leroy, les Rév. Srs St-Philippe, Marie-Théodore et Marie-Reine, ont visité leurs parents à St-Boniface, La Broquerie, Ste-Geneviève, Otterburne et Ste-Agathe. Entre autres ils ont visité Mme Florence Bessette et son fils, Alfred.

C'est avec regret que les paroissiens ont appris le départ de M. et Mme Lionel Loiselle et de leurs fils, Henri et Daniel, pour élire domicile à Saskatoon. Un groupe d'amis se réunirent pour leur dire au revoir et leur souhaiter bonne chance. Des cadeaux-souvenirs leur furent présentés de la part de leurs amis.

M. Loiselle était membre de la chorale, très actif comme membre de plusieurs organisations et très dévoué pour les scouts et les affaires de l'école. Mme Loiselle a enseigné plusieurs années à l'école paroissiale, fut secrétaire de Foyer Ecole et du Club Personnalité et était toujours heureuse d'aider pour quoi que ce soit. Elle enseigna aussi la couture aux jeunes filles du Club 4-H, l'an dernier. Daniel et Henri étaient depuis longtemps scouts et enfants de choeur.

M. et Mme Adrien Loiselle et leurs enfants ont fait un beau voyage en Colombie-Britannique au cours de l'été.

Ont été hospitalisés dernièrement: Mmes Jos. Poilièvre, Eddy Lafrenière, Guy Bandet, André Lepage, Emile Préfontaine, M. Rivard et les jeunes Gilbert Leroy, Suzanne Fontaine et Alain Bandet.

Cours de couture

Un cours de couture donné par Mme Bell, du centre de couture Pfaff, de Saskatoon, aura lieu à Prud'homme du 21 au 26 octobre. Toutes les dames des environs, Prud'homme, Vonda et St-Denis sont les bienvenues. Pour de plus amples informations et pour s'inscrire, appeler Mme Charles Hannotte: 7-2.

Saint-Front

Ça et là

M. et Mme L. LeStrat ont fait un agréable voyage au Manitoba le mois dernier; chez leur fille, Marie (Mme Justin Bourbonnière) et sa famille, à Ste-Rose-du-Lac; chez les familles Dacquay et Carel, à St-Claude, et chez leurs filles, Adrienne (Mme McKinnon), Estelle (Mme R. Goovaert) et Irène, à St-Boniface. Ils ont assisté au mariage de cette dernière à M. R. Cunningham, le samedi 21 septembre.

M. et Mme Léo Scott et leurs cinq enfants, de Lac du Bonnet, Man., ainsi que leur oncle, M. Maxime Dufault, de St-Vital, sont venus voir leurs parents, M. et Mme Jérémie Dufault, et autre parenté.

La famille Paul Fortin visitait la famille Rosario Fortin, à Zenon Park.

Les jeunes Julien Le Strat et Luc Montes sont retournés poursuivre leurs études au collège Mathieu de Gravelbourg.

25e anniversaire

Une belle cérémonie avait lieu le samedi 28 septembre à 4 h. p.m. en l'église paroissiale lorsque MM. et Mmes André Régie, de Watson, et Maurice Plamondon, de Watrous, entourés de leurs enfants, parents, frères et soeurs, renouvelaient leurs voeux de mariage prononcés il y a 25 ans en cette même paroisse. Durant la sainte messe célébrée par le R. P. G. Massé, P.S.M., curé, le choeur de chant fit entendre plusieurs beaux cantiques.

Le souper qui suivit la messe fut servi dans le soubassement à environ 70 convives comprenant le R. P. curé, les enfants Régie, Mariette, Jeannette, Maurice, Roger, Alice et Anna; les enfants Plamondon, Viviane, Monique, Bud et Raymond; M. et Mme Borromée Moisan, parents des épouses, M. et Mme Jules Plamondon; les familles G. Lefebvre, d'Englefeld, Maurice Moisan, de Rose Valley, Paul et Emilien Moisan et Alfred Bourque, de St-Front, Robert Plamondon, de Ste-Rose-du-Lac, Man., Joseph et Armand Plamondon, Henri Moyen et Adélard Rousson, de Prince-Albert.

Au banquet, une touchante adresse fut lue au nom des enfants des jubilaires par Mlle Florine Moisan. Deux gâteaux surmontés de couronnes d'argent et deux bouquets cachant 25 billets d'un dollar, ornaient la table d'honneur, où régnait une parfaite gaieté. En plus, de riches cadeaux leur furent offerts.

M. et Mme André Régie (Juliette Moisan) ainsi que M. et Mme Maurice Plamondon (Hermine Moisan) sont des enfants de la paroisse. M. Régie fut pendant plusieurs années commissaire de l'école St-Front.

La fête se terminait par une agréable soirée dans la salle J. Dufault, où les danses du bon vieux temps et les chansons s'alternaient; le tout fut suivi d'un délicieux goûter.

Congrès

Le personnel enseignant de l'école, les Rév. Srs Marie-Reine et St-Léon, MM. Joseph Baril et Aurèle Dufault ont assisté au congrès pédagogique de la grande unité tenu à Wadena les 25, 26 et 27 septembre.

Vonda

Acivités des étudiants

Chaque visiteur à l'école cette semaine est resté ébahi devant la tapisserie nouveau-genre qui recouvrait les murs. C'était la grande semaine des élections pour le Conseil Etudiant. Tous se sont donné le mot dans une campagne électorale formidable; des affiches de toutes dimensions et de toutes couleurs s'étalaient du haut en bas de l'école.

Vendredi, chaque étudiant déposait son vote secret dans la boîte mystérieuse qui révéla les noms suivants: Marie-Rose Lepage, présidente; Céline Denis, vice-présidente; Vivianne Denis, secrétaire - trésorière; Raymond Bussière et Daniel Leblanc, conseillers; Thérèse Florizone, directrice de goûter.

Le dimanche 6 octobre, ce Conseil était présenté aux parents par la principale, au cours d'une assemblée tenue à l'école. Ensemble, les jeunes et les parents sont arrivés à une entente pour avoir un costume d'école ainsi qu'une bague spéciale. Puis ils ont étudié ces questions: un annuaire est-il souhaitable? Y aura-t-il un concert de Noël?

Les jeunes sont très heureux de cette réunion et ils désirent remercier les parents pour leur encourageant et précieux aide. Ils expriment le vif désir que de tels contacts se fassent souvent.

Vivianne DENIS, secrétaire.

Gravelbourg

Mariage Rivard-Lagassé

Le jeudi 3 octobre, en la cathédrale de l'Assomption, eut lieu le mariage de Mlle Thérèse Lagassé, fille de M. et Mme Albert Lagassé, fils, de Gravelbourg, à M. Léo Rivard, fils de M. et Mme Arthur Rivard, de Fir Mountain. M. l'abbé Alfred Bouchard bénissait leur union.

La jolie mariée portait une longue robe de nylon blanc avec appliqués. Son voile court était retenu par une couronne. Elle portait un bouquet de roses rouges. La fille d'honneur, Mlle Marie Bouvier, fille de M. et Mme Gérard Bouvier, portait une robe en poult-de-soie rose "American Beauty". Elle était accompagnée de M. Paul Lagassé, frère de la mariée.

Après la cérémonie religieuse, un banquet fut servi à la salle paroissiale auquel assistaient 200 invités. M. Rolland Pinsonneault était maître de cérémonies. Il y eut ensuite danse à la salle de la Légion. Au retour de leur voyage de noces aux Etats-Unis, M. et Mme Léo Rivard éliront domicile à Fir Mountain.

Mariage Aussant-Nogue

En la cathédrale de l'Assomption, le samedi 5 octobre, eut lieu le mariage de Mlle Pauline Nogue, fille de M. et Mme Jean-Baptiste Nogue, de Gravelbourg, à M. Ernest Aussant, fils de feu Toussaint Aussant et de Mme Aussant. M. l'abbé Armand Guénette bénit le mariage.

La jolie mariée, au bras de son père, était vêtue d'une longue robe blanche avec appliqués de fleurs blanches. Son voile court était retenu par une couronne de perles. Elle portait aussi un collier de perles, cadeau du marié, et un bouquet d'oeillets. Les filles d'honneur étaient Mlles Yvonne Baron et Lorraine Nogue. Elles portaient des robes de velours bleu royal. Les garçons d'honneur étaient MM. Alain Nogue et Paul Aussant. M. Louis Braconnier, grand-oncle du marié, lui servait de témoin. MM. Jean Aussant et Marc Nogue agissaient comme huissiers. La bénédiction nuptiale fut suivie d'un banquet à la salle paroissiale auquel participèrent quelque 185 invités. M. Arthur Nogue, de Regina, était maître de cérémonies. Le soir, les invités se réunirent chez Mme T. Aussant. Après leur voyage de noces aux Etats-Unis, M. et Mme Ernest Aussant s'établiront à Gravelbourg.

St-Laurent de Grandin

Voyage en Europe

M. et Mme Onil Loiselle (Angélina Courchène), de Saskatoon, accompagnés de leur nièce, Rachelle Courchène, de St-Laurent, sont revenus, récemment, d'un voyage en Europe.

Le 25 juin, ils partaient par train pour se rendre à Montréal. De là ils montèrent sur un avion à réaction et, après sept heures de vol arrivèrent à Paris, où ils visitèrent M. et Mme J.-W. Courchène et leurs filles, Marie-Ange et Violaine. M. Courchène est attaché au département des Affaires Extérieures à l'Ambassade canadienne à Paris.

Durant leur séjour à Paris, ils visitèrent différents endroits intéressants tels que le musée de Grevin, la basilique du Sacré-Coeur de Versailles, la cathédrale de Notre-Dame de Paris, l'Arche de Triomphe, les champs Elysées, la Tour Eiffel, etc. Ils jouirent aussi d'une randonnée en bateau sur les eaux de la Seine.

M. et Mme Loiselle passèrent une semaine à Rome où ils firent partie d'une tournée organisée à travers la ville et où ils rencontrèrent M. l'abbé Roy, anciennement de la paroisse de Vancouver, C.-B. Ils visitèrent aussi la ville du Vatican.

Ils allèrent ensuite à Lourdes pour un pèlerinage à la grotte de Notre-Dame de Lourdes. Ils rencontrèrent M. et Mme Vey, avec qui ils visitèrent les Pyrénées et une partie de l'Espagne. Ils passèrent aussi quatre semaines en Bretagne, sur les bords de la mer. Ils eurent le bonheur de se rendre à Lisieux pour y visiter la basilique érigée en l'honneur de sainte Thérèse-de-l'Enfant-Jésus et différents autres endroits.

Pour le voyage du retour ils firent la traversée en bateau, débarquèrent à Montréal le 12 septembre et arrivèrent à Saskatoon le 14 septembre enchantés de leur voyage.

Si je ne faisais rien d'autre: le mérite du bon exemple ne serait pas perdu. — JEAN XXIII.

Sainte Thérèse-de-l'Enfant-Jésus a été honorée à Lisieux, Sask.

LISIEUX — Le dimanche 6 octobre, la solennité de la fête de sainte Thérèse a été l'occasion d'un grand rassemblement de fidèles ayant une dévotion envers la "Petite Fleur du Carmel". C'était le pèlerinage diocésain annuel au sanctuaire de Lisieux, Sask.

La veille, il avait plu un peu, tout juste pour abattre la poussière, et toute la journée du 6, la température, quoique menaçante et sombre, n'en fut pas moins agréable. Mais à plusieurs autres endroits plus ou moins éloignés, il avait plu abondamment, alors plusieurs pèlerins réguliers ne sont pas venus. On souhaite que sainte Thérèse obtienne de Dieu la récompense de leurs bons désirs.

Le cher grand malade qu'on voit depuis cinq ans, a été fidèle au rendez-vous avec sa foi et sa confiance habituelles. On espère qu'un jour il sera exaucé, car apparemment, seul un miracle peut le guérir. M. Rosaire Béliveau, de Moose Jaw, était accompagné de sa courageuse épouse et de son frère, Louis. Bon courage à eux tous!

A 1 h. p.m., M. l'abbé L. Poulin célébrait une messe basse. A 2 h. p.m., comme depuis quelques années, avait lieu le chapelet vivant. Le R. P. Raymond Arcand, O.M.I., du collège de Gravelbourg, en dirigea la récitation et en commenta les mystères.

Suivit la bénédiction par M. le curé et la distribution des roses par quatre petites filles vêtues de blanc, avec, à leur tête, Jocelyne Faucher, personnifiant sainte Thérèse; quatre petits garçons vêtue en chevalier prirent aussi part à la distribution; Richard Emond agissait comme grand chevalier.

La bénédiction du Très Saint Sacrement, présidée par le R. P. Godbout, O.M.I., vice-recteur du collège, assisté de M. l'abbé Poulin et du R. P. Arcand, O.M.I., clôtura cette cérémonie. Les Révérendes Soeurs de Lisieux et leurs élèves firent les frais du chant. Elles avaient aussi magnifiquement décoré l'église pour la circonstance. Plusieurs religieuses assistaient: des Soeurs Grises et des Soeurs de la Ste-Famille, de Gravelbourg, les Soeurs Oblates d'Assiniboia et les Filles de la Croix de Willow-Bunch.

L'exercice principal du pèlerinage, comme d'habitude, a été la grand-messe solennelle de 4 h. p.m., célébrée par le R. P. J. Arcand, O.M.I., assisté de M. l'abbé R. Ducharme, professeur au collège, et du R. P. Denis Bédard, O.M.I., du collège également, comme diacre et sous-diacre. Au choeur, on remarquait Mgr R. Lussier, P.D., d'Assiniboia, autrefois directeur de ce pèlerinage, MM. les abbés M. Minne, chancelier, A. Chabot, curé de Willow-Bunch, D. Dugas, curé de la cathédrale de Gravelbourg. La chorale du collège, sous l'habile direction du R. P. F. Binet, O.M.I., a certainement impressionné les assistants, par la parfaite exécution d'une messe en parties. Le R. P. Desjardins, O.M.I., touchait l'orgue, et le R. P. Godbout dirigeait la chorale pour le propre de la messe.

Au prône, M. le curé souhaita la bienvenue à tous les pèlerins, remercia les organisateurs et organisatrices. Il lut un câblogramme de Son Exc. Mgr A. Decosse, à Rome pour le Concile, s'unissant aux pèlerins et les bénissant. Le R. P. Godbout, O.M.I., dans un sermon bien documenté, présenta sainte Thérèse comme modèle de sainteté pour tous, mais spécialement pour la jeunesse.

Les communions furent nombreuses, et la cérémonie se termina par la bénédiction des objets de piété et la vénération des reliques.

Mmes Emery Bélisle et Jules Tessier, avec l'aide des dames de la paroisse, avaient préparé un succulent repas pour tous, qui fut servi par les jeunes de la paroisse et de l'école. La chorale du collège exécuta quelques chansons de son répertoire au début du repas.

Pour clore cette belle journée, M. le curé présenta une partie des cérémonies de son jubilé d'argent sacerdotal du printemps dernier, tant à Lisieux que dans sa paroisse natale de St-Georges de Beauce, sous forme de film. Une soirée de famille, enregistrée sur ruban sonore, fut aussi présentée aux nombreux intéressés.

Merci à tous et chacun et à l'an prochain pour honorer sainte Thérèse et en obtenir des faveurs.

Ça et là

La Rév. Sr Forêt, S.G.M., est actuellement patiente à l'hôpital des Soeurs Grises de Regina.

La jeune Charmaine Lamontagne a subi une opération à Rockglen, dernièrement.

M. Arthur Sabourin est patient à l'hôpital de Rockglen.

Prompt rétablissement à tous ces malades.

Les Rév. Srs Thérèse et Françoise-Marie, religieuse de l'Immaculée Conception, de Montréal, étaient dans la paroisse du mardi au jeudi de la semaine dernière. Elles ont visité l'école, où elles ont déroulé des films de leurs missions dans les Philippines. Tous ont aimé et apprécié ces vues. Encore une fois, on a pu réaliser qu'on demeure dans un pays riche et favorisé.

M. Georges Préfontaine est revenu d'un séjour à l'hôpital de Moose Jaw. Lui et sa famille sont maintenant déménagés à Rockglen pour l'hiver.

Val Marie

Mariages

Le samedi 12 octobre, Mlle Béatrice Sincennes unissait sa destinée à celle de M. Terry Tobin, de Bracken. Le mariage fut béni par M. l'abbé O. Lemay, curé.

Le même jour, Mlle Marie-Anne Leblanc, autrefois de Val Marie, et résidant à Red Deer, Alta, épousait M. Lorne White, de cet endroit. Ses parents, M. et Mme Jos. Leblanc, ses soeurs, Lorraine et Mariette, ses frères, Paul et Roger, ainsi que Mlles Phyllis Keslering et Doreen Jacob se sont rendus à la cérémonie.

M. et Mme Maurice Massé, de Calgary, Alta, étaient en visite chez la famille Prosper Pinel.

M. et Mme René Dumonceau, de Calgary, Alta, visitèrent leurs parents.

M. et Mme Tony Drithelm et M. Donat Audet, d'Assiniboia, vinrent chez la famille Rosaire Bergeron.

Prince-Albert

Programme des J.M.C.

Voici le programme des quatre prochains concerts des Jeunesses Musicales Canadiennes: 1er, Mme Audrey Johannesen, pianiste, le 28 octobre 1963; 2e, Quintette à vent de Bruxelles, le 28 novembre 1963; 3e, Alberto Ponce, guitariste espagnol, le 3 février 1964; no 4, Gloria Richard, soprano, le 27 février 1964.

Ces soirées auront lieu dans l'auditorium de l'Académie de la Présentation de Marie sur la 5e Avenue Ouest.

Les prix des billets déjà en vente sont les mêmes que ceux de l'an dernier: $3.00 pour les professeurs et étudiants; $4.00 pour non-étudiants au dessous de 30 ans; et $5.00 pour les membres privilégiés.

On donnera plus de détails concernant les articles dans ce journal. La première réunion des membres du cercle local avait lieu le 10 octobre.

Propriétés immobilières

La vente de propriétés immobilières a accusé une légère augmentation sur l'an dernier, d'après M. Louis Receveur, président de publicité du Bureau des Propriétés Immobilières. Celles-ci représentaient une valeur de $1,089,046, comparé à $906,000 l'an dernier. Au cours des premiers huit mois, 125 ventes individuelles furent enregistrées contre 119 l'an dernier. En septembre dernier, 14 ventes représentant une valeur totale de $157,650 contre 12 ventes de $115,641 en 1962.

Va-et-vient

L'honorable W.-F. Turgeon et sa fille, Mme Evelyn Arroyo partaient pour de courtes vacances à la côte du Pacifique. A Vancouver, C.-B., ils visiteront le frère de M. Turgeon, M. le sénateur James Turgeon.

M. et Mme Emile-P. Fournier, de St-Boniface, Man., passèrent quelques jours chez leur mère, Mme E.-F. Fournier. Ils visitèrent des parents et amis à Hoey et à Domremy, et retournèrent enchantés de leur voyage.

M. F.-J. Paulhus et ses fils, Henri et Philippe, se rendaient à Edmonton, Alta, chercher Mme Alice Paulhus. Cette dernière était allée passer quelque temps avec sa fille, Mme J. Gouin, à qui est né un fils. Les parrain et marraine furent M. et Mme Aubin, de Montréal, Qué. Pendant son séjour à Edmonton, Alta, Mme Paulhus rendit aussi visite à ses enfants, MM. et Mmes Marcien Paulhus et Peter Balanchuk.

Don

Le nouveau gérant du magasin de la compagnie Eaton de Prince-Albert, M. Joe Bingham, présentait un chèque de $1,000 à M. John Tarves, président de la Caisse de Bienfaisance. Déjà plus de $16,000 furent recueillis. Tout indique que la somme de $60,000 demandée sera dépassée.

Tour du monde

Mme G. Georget, de 341, 24e rue est, et sa fille, Mme S. Demarcke, de St-Boniface, sont à faire le tour du monde par avion. Elles ont visité Honolulu, le Japon, la Chine, Formose, la Thaïlande, la Malaisie, la Birmanie, les Indes, l'Egypte, le Liban, la Jordanie, Israël (la Terre Sainte), la Turquie et la Grèce. Elles visiteront en Europe, l'Italie, la Suisse, l'Autriche, la France, la Belgique, l'Allemagne, l'Espagne, le Portugal, l'Angleterre et l'Irlande, et reviendront par New York.

Vawn

Assemblée de la L.F.C.

La réunion mensuelle de la Ligue des Femmes Catholiques eut lieu le mardi soir 1er octobre. Le directeur, M. l'abbé G. Aumont, le R. P. J. St-Pierre, O.M.I., de North Battleford, et 21 membres étaient présents.

Après la lecure des prières de la Ligue, les minutes de la dernière réunion et le rapport financier, la présidente adressa la parole. Elle rappela aux membres que le mois d'octobre est le mois du rosaire, que Notre-Dame a apparu à Fatima comme "Dame du Rosaire" et a indiqué comment les enfants doivent réciter le rosaire quotidien.

Le R. P. St-Pierre, invité, donna ensuite une causerie sur les vocations. "Nous avons tous une vocation, dit-il, que ce soit mère de famille, secrétaire ou institutrice. La définition du mot vocation est amour et sacrifice de soi-même dans la vocation que nous choisissons. La vocation religieuse est un grand don de Dieu et tous n'y sont pas appelés. Plusieurs, malheureusement, ne sont pas encouragés par leurs parents."

Le Père St-Pierre ajouta qu'il y a beaucoup de vocations religieuses dans la paroisse et que c'est aux paroissiens de s'en occuper; les missions en ont tellement besoin.

La présidente, Mme Higgins remercia l'orateur invité pour son intéressante causerie sur un sujet si important. Elle a rappelé aux membres de remercier Dieu d'avoir donné un curé résidant dans la paroisse, tandis qu'un grand nombre de catholiques n'ont pas de curé.

Après la Consécration à la sainte Vierge, M. l'abbé Aumont donna sa bénédiction. Ensuite un goûter fut servi par Mmes John Pollard, Henri Blais et E. Lacoursière. Les dames ont terminé la soirée par un bingo.

Boursière

Félicitations à Mme Marie-Jeanne Lacoursière, gagnante d'une bourse de $500 du gouvernement. Mme Lacoursière s'est inscrit à l'Institut Pédagogique à Saskatoon.

M. Georges Nault, de Vawn, père de 14 enfants, est décédé

VAWN — Le dimanche 22 septembre est décédé à l'hôpital d'Edam M. Georges Nault, âgé de 67 ans. M. Nault est né à St-Pierre, Man., le 17 juin 1896, et arrivait dans la région de Vawn en 1906. Il épousa Mlle Joséphine Arcand en 1921 dans l'église St-Léon de Jackfish.

Les funérailles eurent lieu le 25 septembre en l'église du Christ-Roi d'Edam. Les porteurs étaient les six fils du défunt.

Le défunt laisse dans le deuil, son épouse; six fils, Aurèle et Paul, de Vawn, Hubert, de l'Armée canadienne stationné à Victoria, C.-B., Raymond, Eugène et Marcel, d'Edmonton, Alta; huit filles, Emilie (Mme Frank Fehr), Annette (Mme Leslie Edgelow), Claire, Liliane (Mme Fred Edgelow), tous d'Edmonton, Alta, Georgette (Mme Alfred Gareau), de Bellevue, Laurette (Mme Clifford Ratch), de Weekes, Jeanne (Mme Raoul Gaudet), de Domremy, Pauline, garde-malade étudiante à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, et 30 petits-enfants.

Remerciements

La famille Nault désire remercier les parents et amis pour offrande de messe et fleurs, assistance aux funérailles et pour toutes les marques de sympathie qui lui furent témoignées à l'occasion de son récent deuil.

Wawota

Va-et-vient

M. et Mme Emile Baudu, de Kipling, se rendirent à Gull Lake visiter des amis, M. et Mme Félix Copper, qu'ils n'avaient pas revu depuis 37 ans. De là ils allèrent à St-Brieux et visitèrent MM. et Mmes Raymond et Robert Assié, anciens amis, autrefois de Cardinal. Ils se rendirent ensuite à Melfort et Prince-Albert et à leur retour ils visitèrent le Musée Historique de Batoche et passèrent par Saskatoon et Regina. Ils se disent enchantés de leur voyage.

Mme Elise Raivel, de Calgary, Alta, et sa cousine, Alice, sont parties en vacances en Ontario et visitèrent les chutes Niagara.

Etaient présents à une réunion de famille qui eut lieu chez M. et Mme Robert Jacques, dernièrement, M. et Mme Walter Jackson et leur fille, Doreen, de Regina; M. et Mme Alexis Jacques et leur fils, Alain; M. et Mme W. Wyporowich et leurs enfants, de Maryfield; M et Mme René Jacques et leurs enfants, de Kelso; M et Mme Emile Baudu, de Kipling, et M. et Mme André Baudu, de Vandura.

M. et Mme Roland Boulet et leurs enfants, d'Alida, étaient en visite chez leurs parents, à Dumas.

Mlle Florence Lamontagne a aussi rendu visite à ses parents.

Mme Georgine Zébière passa deux semaines chez Mlle Fernande Blaise, à Wawota.

Wolseley

Exécutif de la L.F.C.

Le dimanche 6 octobre, les Dames de la Ligue des Femmes Catholiques tinrent leur assemblée annuelle, suivie de l'élection d'un nouvel exécutif. Les personnes suivantes furent élues: présidente, Mme Léon Coueslan; vice-présidente, Mme Ben Schneider; secrétaire, Mme Herman Bieber; trésorière, Mme Emile Tourigny; conseillères, Mmes Alphonse Pitre, Stanley Wrobel, Bill Bieber, Francis Coueslan, Marcel et Emile Souchotte, Dan et Henry Saraich et Emile Dureault.

Naissances

M. et Mme L. Stringer (Petrychn) sont les heureux parents d'une fille, ainsi que M. et Mme Claude Dureau(Thériault) et M. et Mme Louis Dureault (Boutin).

Décès

C'est avec regret qu'on apprit le récent décès de Mme Jos. Gates (Denise Jutras), de Regina. M. et Mme Jos. Gates et leurs trois fils passèrent quelques années à Wolseley en charge de l'hôtel Leland.

Çà et là

Mme Emile Souchotte, fils, accompagnée de sa fille, Lucie, est partie assister aux funérailles de sa soeur, Mme Henri Rivoire, à Chicago, Illinois.

M. et Mme Albey Dureault, accompagnés de leur fille, Irèn, sont en promenade dans les provinces d'Ontario et de Québec, où ils visitent leurs enfants. Le 12 octobre, ils assistaient au jubilé d'argent de leurs gendre et fille, M. et Mme Raoul Tourigny, à Montréal.

M. et Mme Raymond Langlois et leurs deux fillettes sont retournés à leur foyer à Thetford Mines, Qué., après avoir visité leurs nombreux parents. M. Langlois étant membre du parlement, il a dû se rendre à Ottawa peu après son arrivée.

M. et Mme Ben Schneider furent les hôtes de leurs parents et amis, le 4 octobre, à l'occasion de leur jubilé d'argent. De nombreux cadeaux leur furent présentés à cette occasion.

A la dernière assemblée des Chevaliers de Colomb, M. Emile Tourigny fut élu Grand Chevalier, remplaçant M. Georges Beliveau, sortant de charge.

En fin de semaine, on remarquait Mlle Rose-Marie Wrobel, de Winnipeg, Man., et Mlle Joan Wrobel, de Regina; Mlle Dolorès Tourigny et Norma Zaba, de l'Académie du Sacré-Coeur de Regina; M. Gérald Coueslan, du collège Campion, chez leurs parents; M. Raymond Dureau, de Winnipeg, Man., chez M. et Mme Lucien Dureau; M. et Mme Edwin Pitre et leurs enfants, de Regina, chez Mme A. Pitre.

Delmas

Çà et là

La Rév. Sr Rose-Bernadette, A.S.V., passa la fin de semaine à Edmonton. Ses soeur et beau-frère, M. et Mme Raymond Tailleur, la reconduisirent.

Mlles Céline et Estelle Roy se rendaient à Prince-Albert pour la fin de semaine.

Le jeudi après-midi 3 octobre, quelques dames de la paroisse organisèrent une fête d'adieux à l'occasion du départ prochain de Mmes Gérard et Laval Ayotte, pour North Battleford.

Le dimanche 6 octobre, les élèves organisèrent une jolie séance.

M. Pierre Rousseau est à l'hôpital à la suite d'une explosion de pétrole dans son garage. Il souffre de brûlures de deuxième degré.

Ferland

Assemblée

Le mercredi 25 septembre, M. l'abbé Joseph Bernier, curé, directeur diocésain des Dames de Ste-Anne, se rendait à leur assemblée à Coderre. Il était accompagné de Mmes Joseph Couture, présidente, Walter Morissette, vice-présidente, et Alfred Chabot.

La Rév. Mère Marie-Léa, supérieure générale des religieuses de Notre-Dame d'Auvergne, de France, et la Rév. Sr Marie-Angélique ont passé la fin de semaine à Ferland.

M. l'abbé Bernier, curé, aumônier de secteur de l'Action Catholique Rurale, MM. et Mmes René Couture, Alfred et Rosaire Chabot se rendaient à Willow-Bunch prendre part au congrès de l'A.C.R.

M. et Mme René Fauchon ont assisté au mariage d'une nièce à Willow-Bunch.

M. et Mme Alex. Laberge et M. Jean Laberge ont rendu visite à M. et Mme Michel Bonneau, de Willow-Bunch, et à M. et Mme Maurice Langlois, de St-Victor.

Mmes Pierre Larose et Florida Leduc, M. et Mme Horace Desautels, de Ponteix, M. et Mme Jules Larose, d'Ottawa, Ont., rendaient visite à M. et Mme Rosaire Chabot, dimanche dernier.

Félicitations à M. et Mme Roger Fournier à l'occasion de la naissance d'une fille, le vendredi 4 octobre.

Mme Hubert Mercier et ses enfants, de Regina, visitaient M. et Mme Adrien Brisbois, dimanche dernier.

Sedley

25e anniversaire de mariage

Le samedi 5 octobre, dans l'église paroissiale, Mgr F. J. Schachtel célébrait une messe d'Action de grâces à l'occasion du 25e anniversaire de mariage de M. et Mme René Coupal. Les jubilaires renouvelèrent leurs promesses conjugales au cours de cette messe.

Un souper, servi à la salle paroissiale, réunissait la nombreuse famille et plusieurs amis. M. Clermont Coupal, maitre de cérémonies, lut une belle adresse. Mgr F. J. Schachtel félicita les jubilaires et souhaita d'être parmi eux pour leur 50e anniversaire. M. Stillwell, beau-frère, dit quelques mots au nom de la famille, et M. Smith, un ami, présenta le toast.

Ensuite, il y eut une soirée dansante durant laquelle deux jolies chaises furent présentées aux héros de la fête au nom de la paroisse, avec les meilleurs voeux de tous.

M. et Mme René Coupal ont eu huit enfants, Clermont, Marlene et Irène, de Regina, Shirley Ann, Bernadette, Renée et Céleste. Vivian, l'aînée, est décédée en bas âge. Ils ont deux petits-enfants.

MM. et Mmes Arcandi Trudeau et Lucien Coupal, de Prince-Albert, et Mme Harsh, de Kennedy, étaient présents à cette belle fête.

50e anniversaire de mariage

Le dimanche 6 octobre, M. le Dr et Mme Charles Parent célébraient leur 50e anniversaire de mariage.

Un thé fut organisé à leur demeure par leurs enfants, Jeannette (Mme H. Marcotte), Alice et M. et Mme Eugène Parent. La table était ornée d'un joli gâteau de noces à trois étages, de chandelles dorées ainsi que de nombreux bouquets appropriés qui décoraient aussi la maison.

Mmes Frank Helfrick, Alex. Mildenberger, Lord Poissant et Charles Béchard versaient le thé, tandis que Mmes Roch Poissant, Henry Welsh, Ambrose Klein, Paul-A. Béchard, Adam Wormsbecker, Gérard Dupuis et Donald Meyers, ainsi que Mlle Paula Dupuis, servaient les invités.

Monique et Maurice Parent, petits-enfants des jubilaires, s'occupaient du registre qui fut signé par environ 200 personnes de la paroisse, de Regina et des paroisses environnantes.

Des messages de félicitations furent reçus de MM. Lester Pearson, premier ministre, R. Hambidge, lieutenant-gouverneur, W. L. Lloyd, premier ministre de la province, Douglas McFarlane, député, et de Mgr F. J. Schactel, curé de la paroisse.

M. le Dr S.-J. Falardeau, un confrère, était aussi présent.

On remarquait parmi la foule Mme E. Dunning (Katy Pay), qui fut la première enfant de Sedley mis au monde par le Dr Parent.

M. le Dr et Mme Charles Parent (née Jeanne Diamond) eurent trois enfants, Jeannette (Mme H. Marcotte), de Dartmouth, N.-E., Alice, de Regina, et Eugène, de Sedley. Ils ont aussi cinq petits-enfants.

En plus de fêter leur jubilé d'or de mariage, M. le Dr et Mme Parent célébraient leur 50e anniversaire de séjour à Sedley.

La paroisse présenta aux héros de la fête deux jolies chaises et leurs souhaits pour de nombreuses années encore dans la paroisse.

Çà et là

MM. F. Klein et Edgar Wardell furent transportés à l'hôpital de Regina. Tous leur souhaitent un prompt rétablissement.

M. et Mme Omer Lussier et leur fille, Françoise, sont allés passer quelques jours à Winnipeg, Man.

L'ACFC vous parle

Bilinguisme en Saskatchewan

L'enquête royale Laurendeau-Dunton fera longtemps parler d'elle. Il y a même lieu de supposer, en certains milieux du moins, qu'elle sera mieux connue et plus louée dans dix ans qu'elle ne l'est maintenant.

Le gouvernement de la province, de son côté, s'est montré quelque peu sympathique à l'idée bien qu'il soit encore impossible de dire dans quelle mesure il entend prêter sa collaboration. Nous savons tout de même, pour le moment, qu'il entend former un Comité ou quelque chose du genre afin de répondre aux questions de l'heure.

Face aux faits

Quant à nous, plusieurs problèmes surgissent à notre esprit. Comme question de fait, nous sommes déjà fixés sur les points suivants: 1) Seule l'A.C.F.C. donne un véritable enseignement du français dans les écoles; 2) Ceux qui enseignent le French avec une certaine efficacité sont ordinairement des instituteurs d'expression française; 3) Le programme de French est, par lui-même, d'aucune valeur; 4) L'Etat n'a rien tenté jusqu'à date pour préparer des professeurs de français; 5) L'université oblige les gradués de l'A.C.F.C. a prendre le French alors que ces élèves perdent littéralement leur temps dans un cours très inférieur à leurs études antérieures; 6) Le cours donné par l'A.C.F.C. depuis 50 ans a vécu uniquement de ressources privées.

Une question

La poussée actuelle vers le bilinguisme nous amène à sonder le problème sous un angle nouveau et, disons-le, avec un brin d'espoir.

Les questions se posent. L'avenir donnera les réponses. Nous nous demandons, par exemple, ce que sera ce Comité d'études formé par le gouvernement. Est-ce vraiment un Comité d'enquête ou un Comité de défense? En d'autres mots, s'agit-il pour l'Etat d'établir une étude objective de la situation dans la province, ou tout simplement de se mieux préparer pour dire à l'enquête royale que tout va comme dans le meilleur des mondes? Qui dirigera cette étude? Des gens satisfaits de la situation actuelle? Ou des experts capables de donner une orientation pour l'avenir?

Action

De son côté, l'A.C.F.C. n'est pas restée indifférente au courant des idées et au renouveau qui pointe à l'horizon. Notre président général a déjà demandé au premier ministre d'assurer une représentation de l'élément français au Comité d'études. Tout un programme d'action sera bientôt remis au ministère d'Education.

C'est en face des réactions favorables ou défavorables du ministère que nous pourrons juger de la sincérité de ceux qui depuis vingt ans dirigent les destinées de notre province.

Quant aux gens d'expression française, il leur revient d'imposer leur présence partout où ils en ont la chance. Prenons garde aux divisions: elles conduisent à la ruine; attention à la mesquinerie, aux faux prétextes: pauvre excuse à notre paresse intellectuelle. Cultivons plutôt notre personnalité ethnique. Personne n'a jamais connu l'honneur et le respect dans l'abdication.

Benoit PARIS, O.M.I., visiteur des écoles
et directeur d'enseignement.

Bellegarde

Va-et-vient

M. et Mme Victor Godenir, de Ponteix, sont venus pour quelques jours visiter leurs enfants, MM. et Mmes Emile Cop et Georges Godenir.

M. et Mme Paul Cancade et leur famille, de Brandon, Man., étaient chez leurs parents, M. et Mme Joseph Gauthier.

M. et Mme Marcel Kenler et leur famille, de Brandon, Man., visitèrent leur parenté, M. et Mme Norbert Martin.

M. et Mme Dennis Lalonde, de St-Victor, étaient chez M. et Mme Georges Wilvers.

M. Killian Revet et son fils, Joseph, de Deerborn, Man., furent en visite chez la famille Auguste Revet.

Le R. P. J. Reidy, O.M.I., curé de Moosomin, était de passage dans la paroisse et visitait l'église et le nouveau presbytère.

Mme Albert George se rendit à Edmonton, Alta, pour assister aux funérailles de sa petite-fille, enfant de M. et Mme J. Mate.

M. et Mme Emile Fourney et leur fille, Yvonne, de Cadillac, vinrent en fin de semaine chez leurs gendres et filles, MM. et Mmes Louis Perreaux et Arthur Moreau.

MM. et Mmes Wilfrid et Emile Cop se sont rendus à Winnipeg, Man., visiter M. et Mme Georges Perreaux, à St-Vital.

M. et Mme Maurice Henrion, de Vanguard, sont venus passer la semaine chez leurs parents, M. et Mme Joseph Blézy.

Mlle Angela Moreau suit un cours à l'école d'arts ménagers à St-Boniface, Man.

Laflèche

Çà et là

M. et Mme L. Chénier, d'Oxford, Maine, visitèrent leurs oncle et tante, M. et Mme J.-C. Charlebois.

M. et Mme G. Wetteyne et leur bébé, d'Esquimalt, C.-B., passèrent des vacances chez leurs parents, M. et Mme Louis Watteyne.

M. et Mme. C. Barr (Irène Keough), de Victoria, C.-B., vinrent visiter leurs parents, M. et Mme J. Keough.

M. Roger Poliquin, fils de M. Joachim Poliquin, est retourné à l'Université de Saskatoon.

Mme Blanche Leclaire (Morissette), autrefois de Laflèche, et sa fille, Eveline, retournaient à Maillardville, C.-B., après avoir visité les familles Elie et Albert Morissette.

M. et Mme Raymond Belcourt sont revenus d'un voyage aux Etats-Unis.

M. et Mme Adrien Belcourt et leur fils, Pierre, ont passé des vacances dans le Minnesota.

MM. et Mmes Willie et Ernest Bérubé, d'Edmonton, Alta, visitèrent de la parenté.

M. et Mme R. Marcotte, de North Portal, passèrent quelques jours à visiter la famille W. Mark.

Mme W. Babak, de Foam Lake, passa quelques jours chez sa mère, Mme A. Jan, et sa soeur, Mme J. Périgny.

Mme J. Minne a passé quelques jours chez sa fille, Thérèse, à Radville. Félicitations à Thérèse pour son beau bébé.

M. J. Charlebois a assisté au congrès des maires en Ontario, et se rendit à Montréal visiter une soeur.

M. Ben Poliquin, de Calgary, Alta, visitait ses parents, M. et Mme F. Poliquin.

Mme Joseph Chorel recevait la visite de deux de ses nièces, Mme J. Bleau, de Val Marie, et Mme Laurette Ranger, de Penticton, C.-B., après avoir passé quelques semaines à visiter ses deux filles, Mmes J. Tessier et Armand Fafard, à Lisieux.

Mlle Lorraine Briere a accepté un emploi à la banque de Laflèche.

M. l'abbé A. Moquin et Mme Thérèse Moquin sont revenus d'un voyage dans le Québec.

Le souper paroissial de la Ligue des Femmes Catholiques aura lieu le 23 octobre. Cordiale invitation à tous.

Mme H. Bazinet et M. G. Leclaire, de Regina, passèrent une fin de semaine dans leur famille.

Mme Irène Scott, de Floride, et M. et Mme J. J. McDonald, d'Assiniboia, visitèrent la famille Desmarais, de Laflèche, et M. et Mme G. Blanchard, de Coderre.

Radville

Chemins de fer

Une réunion des fermiers de Radville et des environs eut lieu le 4 octobre à la salle Mémoriale, au sujet de la suppression des chemins de fer de Willow-Bunch à Weyburn, et de Radville à Moose Jaw. Plusieurs recommandations ont été inscrites dans le rapport qui sera présenté à la compagnie du Canadien National. Un questionnaire sera présenté à tous les fermiers affectés; on espère qu'ils feront un effort spécial et rempliront cette formule. La situation est grave; on doit garder les chemins de fer, même si on doit offrir à la compagnie une augmentation de quelques sous sur le tarif de transport du grain.

Çà et là

M. et Mme Henri Rivière, de Regina, ont invité leurs enfants et quelques amis à une réception en l'honneur de leurs fils et bru, M. et Mme Guy Rivière, de Port Alfred, Qué., venus passer des vacances chez leurs parents.

M. Ansil eut la surprise de voir un faisan qu'il avait tué, tomber près d'un renard qui l'emporta aussitôt!

Mme Louis Vérot a été hospitalisée récemment.

A M. et Mme Alfred Galorneau est née une fille, le 3 octobre. Félicitations.

Debden

Mariage Gaudet-Laitres

Le jeudi 10 octobre, M. l'abbé Ernest Labbé, curé, a béni le mariage de Mlle Colette Laitres à M. Hubert Gaudet, de Bellevue. MM. Lionel Gaudet et Philippe Laitres ont servi de témoins à leurs enfants.

Les garçons d'honneur étaient MM. Armand Laitres et Joël Gaudet, frères des mariés. Les filles d'honneur étaient Mlle Léona Begrand et Mlle Mariette Laitres, amie et soeur de la mariée.

Un délicieux diner fut servi en la salle du club athlétique. MM. les abbés Ernest Labbé et Alexis Paradis étaient au nombre des invités.

Les nouveaux époux demeureront à Bellevue.

Va-et-vient

Mme Philippe Lepage eut la visite de ses deux fils, MM. Raymond et Roland Lepage, qui demeurent à Montréal, Qué.

M. Hermann Beaulac est venu passer ses vacances chez ses parents, M. et Mme Roland Beaulac.

M. et Mme Robert Jean, de Québec, sont venus faire leur voyage de noces chez M. et Mme Alphide Jean, parents du nouveau marié. A cette occasion, M. Marcellin Jean, de la Colombie-Britannique, est aussi venu visiter ses parents.

M. et Mme Pamphile Bujold, ainsi que M. Laurent Labrecque sont allés passer quelques jours à Cranberry Portage, Man., chez M. et Mme Albert Bujold.

Mariage Lavallée-Piché célébré à Willow-Bunch le 7 octobre

WILLOW-BUNCH — Le lundi 7 octobre, à 4 h. p.m., eut lieu le mariage de Mlle Elaine Piché, fille de M. et Mme Julien Piché, à M. Laurent Lavallée, fils de M. et Mme Georges Lavallée, de Willow-Bunch. M. l'abbé A. Chabot, curé, donna la bénédiction nuptiale et célébra la messe; de beaux cantiques furent chantés.

La mariée, revêtue de blanc et portant un bouquet de roses rouges, entra dans l'église au bras de son père.

Les filles d'honneur étaient Mlles Elaine Boisvert, vêtue de bleu, et Cécile Martin, vêtue de jaune. La petite bouquetière, Eveline Boisvert, portait une robe jaune.

Les garçons d'honneur étaient MM. Charles Piché, frère de la mariée, et Gérald Piché, cousin. MM. Robert Piché et Florent Forest, cousins des mariés, agissaient comme huissiers.

Après la cérémonie religieuse, le vin fut servi chez les parents du marié. Ensuite un délicieux souper préparé par un groupe de dames de la paroisse réunit une centaine de convives.

Sont venus de l'extérieur pour ce mariage, Rachel (Mme Peli), de Wilcox, soeur du marié; MM. et Mmes Lucien Lavallée, Denis Forest et C. McLeod, de Cardross; M. et Mme Max Valentine (Marguerite), soeur et beau-frère de la mariée; M. et Mme Rosario Lanoie, de St-Victor, et M. et Mme Bertrand Beaubien, de Scout Lake.

Pour le départ du voyage de noces aux Etats-Unis, la mariée portait un joli costume de velours noir avec accessoires rouges. A leur retour, M. et Mme Laurent Lavallée demeureront au village dans leur remorque. Meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Causeries missionnaires

Deux religieuses missionnaires de l'Immaculée Conception passèrent une couple de jours à Willow-Bunch. Elles donnèrent des vues et parlèrent de leurs missions au théâtre Palace, le dimanche soir 6 octobre. Le lendemain elles se rendaient à l'école pour offrir cette représentation aux élèves.

Showers

Un shower eut lieu au couvent le dimanche soir 29 septembre en l'honneur de Mlle Pauline Savoie. Elle reçut de beaux cadeaux et une bourse. Le tout se termina par un goûter.

Un autre shower en l'honneur de Mlle Adeline Petuli eut lieu au couvent le samedi soir 5 octobre. On lui offrit de beaux cadeaux et une bourse. Un goûter clôtura la soirée.

Çà et là

Mlle Thérèse Piché, de l'Institut Pédagogique de Regina vint passer le congé d'Action de grâces chez ses parents, M. et Mme Paul-Emile Piché.

Le mardi 8 octobre eut lieu une soirée-surprise organisée par des parents et amis chez M. et Mme Antonio Fiset en l'honneur de Mme Fiset à l'occasion de son anniversaire de naissance. On lui présenta un joli bouquet de fleurs et quelques cadeaux utiles. Le tout se termina par un goûter. Tous passèrent une agréable soirée.

M. Léonard Bourdages a acheté la maison de M. Irénée Granger, et déménagera au village bientôt. Il est le gérant de la Caisse populaire.

M. Irénée Granger, de la Colombie-Britannique, est en promenade chez ses enfants à Willow-Bunch pour quelque temps.

M. et Mme Antonio Grégoire et Mme N. Soucy, ainsi que M. et Mme Gérard Piché et leur famille, de Gravelbourg, sont venus visiter leurs parents, récemment.

M. et Mme Louis Houde et leur fils, Albert, de la Colombie-Britannique, ont visité leurs parents, M. et Mme E. Trudelle, dernièrement.

M. et Mme Denis Cayer, M. Henri Cayer et ses enfants, Ronald et Jeanne (Mme E. Beauregard), Mmes Léona Beauchesne et Albert Cayer sont allés à Moose Jaw visiter M. Albert Cayer à l'hôpital Providence. De là ils se rendirent à Regina y visiter Mme Henri Cayer, patiente à l'hôpital des Soeurs Grises depuis quelques semaines. L'état de santé de ces deux malades s'améliore.

20ième DIM. APRÈS LA PENTECÔTE



Prenez bien garde à votre conduite et ne vivez pas comme des étourdis, mais comme des gens avisés; tirez du temps qui vous est donné le meilleur parti possible, car nous traversons des jours mauvais. (Eph. 5, 15-16)

Société Catholique de la Bible

Par le trou de la serrure à l'Institut Collégial Saint-Joseph



Union à Marie

Cette année, notre union se déchaina avec vigueur. Pour célébrer notre retour, nous avons eu le dévoilement de notre nouvelle bannière dans la chapelle de l'Institut. Ce fut avec impatience que les élèves drapées de mantes bleues attendirent le moment glorieux qui nous révélerait notre étendard. Après quelques mots inspirants de l'aumônier, M. l'abbé L. Roy, la présidente, Mlle Micheline St-Pierre, et l'ancienne présidente, Mlle Viviane Moquin, enlevèrent le rideau dévoilant notre nouvelle bannière qui serait notre animatrice dans le futur.

La vice-présidente, Mlle Yvonne Hervo, souleva ensuite ce précieux fardeau et l'emmena doucement dans une salle voisine où notre dirigeante, Soeur Eugène-Avila, entourée de visages inquisiteurs, nous en expliqua la signification. Une gentille Vierge radieuse fait à petit-points en est la figure centrale. Elle est posée sur une croix de velours bleu et entourée d'une couronne de douze étoiles brillantes qui signifient qu'elle est notre Reine ici-bas comme au ciel. Le tout se trouve sur du brocart métalisé qui en fait de plus ressortir sa frêle beauté. Au verso l'on trouve les larges initiales J.M. entourées de larges étoiles de velours.

Pour nous ces lettres ont double sens; celui du nom des religieuses qui nous enseignent et aussi notre dicton "A Jésus par Marie". Vous pouvez donc voir comme notre voie est bien tracée devant nous et que nous essaierons de notre mieux à nous améliorer sous l'oeil protecteur de Marie notre "Idéal".

"Les jeunes comédiens"

Cette semaine, l'Académie a reçu la visite d'une troupe de jeunes comédiens qui s'appellent justement "Les jeunes comédiens". Cette troupe se compose de Mlle Marie Varesquier, MM. Roger Blais, Marcel Paradis, Claude Grisé et Patrick Peuvion. Ils nous ont joué "Le mariage forcé" de Molière et ils ont fini le programme avec la récitation de cinq fables de La Fontaine.

"Le but de cette tournée, nous dit John Hirsch, directeur artistique du Manitoba Theatre Centre, est de promouvoir l'entente parmi nous tous."

Voici l'interview que j'ai eu avec la troupe:

— Trouvez-vous que le théâtre français a l'espoir de survivre au Manitoba?

— Certainement, je dirais même qu'il y a beaucoup d'espoir; la réaction des jeunes Manitobains est une preuve meilleure que toute autre.

— Ils vous ont aimés . . .

— Nous avouons que leurs acclamations nous étaient très favorables!

— Comment est-ce que les anglais ont réagi à votre comédie?

— Ils ont joui surtout du jeu, mais ils ont ri aussi fort que les autres!

— A votre avis, que faut-il surtout pour devenir comédien?

— Un grand amour du théâtre.

Ainsi je vous laisse avec la joie de savoir que la jeunesse manitobaine possède toujours l'amour du beau. A vous d'en déduire votre opinion sur la jeunesse d'aujourd'hui . . .

LES PASSE-PARTOUT.

L'exemple vaut mieux que les conseils

Les enfants apprennent par l'enseignement mais ils apprennent encore davantage par l'imitation des autres. Il est utile d'enseigner à l'enfant d'obéir aux feux lumineux et au sifflet de l'agent de la circulation mais un mauvais exemple gâtera l'effet des préceptes donnés.

L'enfant pourra être impressionné par la mise-en-garde des parents qui lui expliquent ce qui pourrait lui arriver s'il s'élançait sur la chaussée mais, si les parents ne font aucune attention aux feux rouges lorsqu'ils traversent la rue, l'enfant suivra leur exemple plutôt que de se souvenir des bons conseils.

Une excellente méthode d'enseignement est de permettre à l'enfant de servir de guide aux adultes qui traversent la rue.

Noyé dans sa couchette

Un bébé buvant son biberon, tout seul, peut mourir noyé. Cela semble impossible; toutefois, si le biberon est retenu en place par un dispositif quelconque et que le bébé est encore trop petit pour se tourner la tête, le liquide pourrait bien lui remplir la bouche, descendre dans les poumons et noyer l'enfant. Il faut toujours prendre l'enfant pendant qu'il vide son biberon, tant pour le confort moral qu'il en retire que pour sa sécurité. Le dispositif remplace bien mal les bras affectueux de la maman et sa douce présence.

La chronique des Jeunes Travailleuses

Bonjour jeune travailleuse,

Comment réagir devant les découvertes de l'enquête sur l'amour? Sûrement, ensemble nous pouvons solutionner quelques-uns des problèmes.

Voici ce que proposent les jeunes comme solution. Des discussions entre gars et filles sur leurs psychologies différentes et des rencontres pour organiser des loisirs sains aideraient certainement à se débarrasser de cette fausse conception de l'amour; pour avoir ces loisirs sains il faut s'en occuper. Fini le temps de tout remettre au gouvernement et au comité de récréation. Nous pourrions organiser le Service de Préparation à l'Avenir, pour les filles, et le Cours d'Education Sentimentale, pour les gars. Des ciné-clubs fourniraient une autre occasion de discussion. Et pour les fiancés, quoi de meilleur que le Cours de Préparation au Mariage?

Aux adultes, nous demandons un témoignage de l'amour réel, une éducation à la vie sexuelle et à l'amour dans la famille, à l'école. Nous leur demandons d'appuyer les revendications des jeunes (loisirs, meilleures conditions de travail, etc.). Nous leur demandons aussi un effort réel pour comprendre les jeunes, et non les condamner, et enfin de les aider financièrement si nécessaire.

Est-ce pratique et réalisable? Nous croyons que oui. Pourquoi ne pas faire l'effort nécessaire?

Nouvelles sportives

Nouvelles de quilles tout d'abord — Larry Sharratt a réussi le plus haut simple 324, et Raymonde Cormier, le plus haut triple à date chez les filles 631.

Bonne chance à nos fameux Blue Bombers. Espérons que l'Ouest remportera la coupe Grey.

Bulletin social

Hallowe'en! As-tu commencé à fabriquer ton costume? Les juges sont choisis, nous avons les prix en main. Il reste à choisir le gagnant. Quand? Mais le dimanche 3 novembre au Cercle Ouvrier. C'est bien ça, nous t'attendons, l'orchestre t'attend. Donc n'oublie pas le grand gala de Hallowe'en.

Entre-temps, je tiens à te rappeler "Le P'tit Café" le dimanche 20 octobre. Déjà, plusieurs artistes invités sont inscrits au programme. Donc si tu veux économiser sur l'électricité, éteins toutes les lumières chez-toi, et viens prendre part à nos soirées sociales.

Nouvelles religieuses

Pour l'année 1962-63, le programme religieux pour les mouvements d'action catholique porte sur l'Eglise. Il y a deux raisons importantes pour ce choix.

Premièrement, il y a un besoin actuel des laïcs engagés dans l'apostolat. Nos responsabilités à nous, jeunes travailleuses, sont les autres jeunes travailleuses qui nous entourent. Nous faisons toutes parties de la même grande famille de l'Eglise. C'est en nous aidant mutuellement que nous viendrons à connaître le Christ et à nous rendre compte que c'est par l'Eglise que nous y arriverons.

La deuxième raison est l'événement important du Concile. Nous savons que le Concile oecuménique est un genre de congrès qui rassemble tous les évêques pour discuter de la vie de l'Eglise. Est-ce que nos connaissances sur le Concile s'arrêtent là? Par des discussions le programme religieux nous fait comprendre l'importance du Concile. Nous voyons mieux notre rôle dans l'Eglise et la participation active que nous pouvons apporter à cette grande famille qu'est l'Eglise.

Es-tu prête à accepter de jouer ton rôle dans l'Eglise?

Editorial

"L'homme a un amour, et c'est le monde, la femme a un monde, et c'est l'amour."

Nos rencontres avec les garçons nous ont vite permis de nous rendre compte que ceux-ci ne pensent pas exactement comme nous. Ils sont bien plus raisonneurs et calculateurs que nous ne pourrions jamais le devenir. Nous nous sommes aperçues qu'ils sont plus entreprenants que nous . . . même en amour. Il faut que nous comprenions que Dieu a confié à l'homme et à la femme des missions différentes. Ces missions sont cependant complémentaires. Et, quelque étrange que cela puisse paraître, c'est en nous connaissant mieux nous-mêmes que nous comprendrons mieux les garçons. Comment pourrait-il en être autrement? L'homme et la femme sont appelés à se parfaire mutuellement. Et c'est en développant les divers aspects de notre psychologie féminine que nous, jeunes filles, nous réaliserons le plus bellement notre vocation d'épouses, de mères et notre rôle social dans le monde. Qu'en penses-tu?

La dignité est une chose qui ne se conserve pas dans l'alcool.

J'ai cessé de me soucier des "qu'en dira-t-on" quand j'ai découvert que les gens ne pensaient pas du tout à moi, mais à ce que moi, je pensais d'eux.

Un livre pour ta formation personnelle "Réussir" de Michel Quoist, en vente chez ton libraire, environ $2.00.

A la semaine prochaine,

CLAUDINE.

Voici une photo de l'exécutif du Centre Récréatif Notre-Dame, ainsi que de l'exécutif cadet: première rangée, M. M. Pierson, Mme E. Lambert, M. H. Brunet, Mme L. Giasson, le R. P. P. Lambert, S.M., M. M. Ludwick, président, M. A. Dupuis, M. C. Hébert et M. R. Lambert; deuxième rangée, Fred Lawrenson, Albert Guilbault, Kenneth Devion, Paul-J. Cyr, René Despatis, Caroline Desjardins, Mme L. Hébert, Mme A. Desaulniers, Patricia Hervo, Claire Painchaud et Donna Pierson. Absents: MM. J. Chaput et F. Grégoire.

Le Centre Récréatif Notre-Dame à l'oeuvre

Le mardi 1er octobre avait lieu, à l'Institut Collégial Provencher, la rencontre de l'exécutif du Centre récréatif Notre-Dame et de l'exécutif cadet de ce centre.

Cette réunion avait pour but de préparer le programme récréatif des jeunes pour la période de octobre, novembre et décembre et qui fut décidé comme suit: 4 octobre, soirée sociale; 11 octobre, soirée sociale pour les "Freshies"; 18 octobre, soirée de sports; 25 octobre, soirée sociale et Hallowe'en avec invités; 1er novembre, soirée de sports; 8 novembre, soirée sociale; 15 novembre, soirée sociale et Hootenancy; 22 novembre, soirée de sports; 29 novembre, soirée sociale avec invités; 6 décembre, soirée de sports; 13 décembre, soirée sociale; 20 décembre, soirée de sports.

La semaine du 27 décembre, vacances de Noël; une danse sera organisée par les deux écoles.

En plus, les équipes de ballon-volant et ballon-panier des deux écoles se rencontreront avec des équipes de diverses écoles du grand Winnipeg le soir, après les classes, à 4 h. 15, au gymnase Notre-Dame. Tous les jeunes sont invités à venir appuyer les efforts sportifs des deux instituts.

M. Ludwick, président, demanda à chaque comité de faire rapport de ses activités. Il souhaita la bienvenue aux nouveaux directeurs: MM. M. Pierson et A. Dupuis, ainsi qu'au nouvel aumônier, le R. P. P. Lambert, S.M. Ce dernier commenta sur le mot de l'année: "Persévérance".

Le Comité des sports, sous la présidence de M. Lambert, entrevoit la possibilité d'acheter des patins à roulettes destinés surtout aux jeunes des 8e et 9e années. Les parties de patinage auraient lieu le samedi.

Mme Louis Hébert se dit très contente d'avoir assisté à la "National Social Catholic Conference", à Edmonton, comme déléguée du centre, les 16, 17 et 18 août dernier.

Le Comité social, sous la direction de Mmes E. Lambert et F. Grégoire, s'est déjà mis à l'oeuvre. Ce comité demande la coopération active des parents, surtout comme chaperons.

M. Claude Hébert, trésorier dévoué, est à préparer un dossier qu'il présentera aux autorités de la ville.

De plus, on se propose de reviser la constitution et les règlements. Le Centre a tellement pris de l'envergure qu'il faudra peut-être former de nouveaux comités. Il y a déjà près de 700 membres pour l'année 1963-64. Ils ont tous hâte de se récréer chrétiennement et agréablement après une bonne semaine d'étude. Ces jeunes réalisent de plus en plus qu'au Centre c'est "L'argent des jeunes mis au service des jeunes".

Cette première rencontre des deux exécutifs se termina par un goûter.

Au Juniorat de la Ste-Famille

Responsable: Arthur Chaput

Pique-nique annuel

Le temps est magnifique. Aucun nuage ne rôde dans le grand ciel bleu, qui s'étend à perte de vue.

Nous sommes au jeudi 26 septembre. Voici enfin arrivée la journée du pique-nique annuel, attendue depuis longtemps par les junioristes, surtout les nouveaux.

Après les classes du matin, deux autobus nous conduisent au parc Assiniboine. A peine arrivés, nous nous installons à l'ombre des grands arbres pour y prendre un succulent dîner.

Nous jouissons de la présence de plusieurs visiteurs. Chaque année, en effet, plusieurs Oblats des alentours aiment à venir prendre part à notre pique-nique. Nous remarquons entre autres le Père Provincial et Jean-Yves Rochon, finissant de l'an dernier.

Après le repas commencent les jeux. Car nous ne sommes pas ici seulement pour un pique-nique de rentiers. C'est la journée du tournoi. Nous allons mesurer nos talents sportifs.

On nous a divisés en six groupes, selon la structure physique et l'âge de chacun. Tous essaient de montrer leur valeur dans les courses et les sauts. Les principaux vainqueurs: René Sabourin, du groupe A, Paul Major, du groupe B, Emile Vermette, du groupe C. Le champion de Méthode, Gilbert Garand, réussit à se mériter quelques points parmi le groupe des petits Elémentaires.

Le tournoi terminé, nous sommes autorisés à faire la visite du jardin zoologique. Pour plusieurs nouveaux, c'est une première expérience. On comprend leur excitation et leur joie: on dirait des chevreuils en liberté parmi les chevreuils en cage.

A cinq heures, on se rassemble de nouveau pour le souper. Rassasiés aux chiens chauds, fatigués et presque rendus à bout, tous sont contents de remonter en autobus pour le retour, heureux d'une journée si bien réussie et si remplie.

Rhéal AUGERT, Méthode, Notre-Dame-de-Lourdes.

Partie de football

Il existe depuis longtemps une certaine rivalité sportive entre les Junioristes et les Novices oblats de St-Norbert.

Or, le mercredi 2 octobre, c'était journée de tournoi au Collège de St-Boniface. N'ayant rien à faire, les junioristes de Versification, Belles-lettres et Rhétorique se rendirent jouer une partie de rugby contre les Novices, à St-Norbert. La partie fut rude et remplie d'action. Dans une collision avec un novice, Roland Perrin perdit connaissance durant une minute.

La partie fut chaudement disputée. René de Rocquigny et André Chaput firent les deux touchés du Juniorat. Le compte était égal lorsque, une minute et demie avant la fin, les Novices firent un autre touché, qui porta le pointage à 18 à 12 en leur faveur.

Le jeudi 10 octobre, partie revanche! Les Novices visitent à leur tour le Juniorat. Personne ne se fit blesser gravement dans cette joute, mais les Novices gagnèrent au compte de 30 à 12. Par égoïsme, sans doute, Raymond Marion se réserva l'honneur de compter les deux touchés du Juniorat.

Nous remercions les Novices pour la pratique qu'ils ont donnée à notre formidable équipe.

Eugène LEMOINE, Syntaxe, Ste-Agathe.

En dernière heure

Dimanche dernier, 13 octobre, fut ici, au Juniorat, un jour passablement mouvementé.

De bonne heure, on vit le Juniorat pris dans un tourbillon d'activité fiévreuse. Il s'agissait d'abord de mettre la dernière main à certains préparatifs extraordinaires. Chose curieuse, tous étaient endimanchés d'une façon particulière: on poussait un balai, on transportait des tables en prenant un soin particulier de ne pas égratigner un soulier verni, de ne pas froisser le pli d'un pantalon. Vers dix heures, de grands junioristes à la tenue impeccable commençaient à distribuer leurs sourires étudiés et à multiplier leurs attentions aux premiers visiteurs. A dix heures et demie, la foule arrivait. Un poète que je connais bien décrivait la scène en disant: "Le flux des automobiles atteignait son apogée"! Quoi qu'il en soit, tous émus et pleins de joie, les junioristes étaient là accueillant leurs parents à bras ouverts. La vingtième "Journée des Parents" commençait.

A onze heures, le Père Sicotte, supérieur de la maison, célébrait une messe dialoguée, à laquelle les élèves et leurs parents assistaient. Puis ce fut le diner au menu traditionnel: des fèves au lard parfaitement préparées par les Petites Soeurs de la Ste-Famille, des sandwichs aux tomates, de la crème glacée et de délicieuses pâtisseries.

Les junioristes démontrèrent ensuite leur adresse sportive en deux parties de ballon-panier, puis en une démonstration de gymnastique. Les parents étaient émerveillés de voir leurs petits gars — et leurs pas si petits gars — exécuter avec tant de perfection des manoeuvres formidables et des contorsions compliquées.

Puis on se recueillit dehors, devant la grotte, pour la récitation du chapelet, présidé au micro par Jean-Paul Lemoine et Arthur Chaput.

Les parents montèrent ensuite à la salle d'étude, où le Père Supérieur les entretint; les élèves ne furent pas invités, mais ils s'amusèrent bien cependant, avec leurs petits frères et leurs petites soeurs. Une partie acharnée de ballon-volant en tenait quelques-uns agréablement occupés, tandis que d'autres faisaient visiter la maison. A quatre heures, le discours fini, on se dispersa et la plupart des élèves sortirent avec leurs parents pour souper en ville.

Mais neuf heures, l'heure du retour, approcha trop vite. L'on se quitta un peu à contre-coeur, puis nous montâmes au dortoir, qui pour dormir, qui pour repasser les heureux moments de la journée.

Gérard JEAN, Versification, Port Arthur.

Le lait — boisson pour adultes

La personne vieillissante doit prendre au moins un demiard de lait par jour, soit comme boisson, soit dans les soupes, les sauces ou les desserts. Le lait se digère facilement et fournit à l'organisme les protéines, le calcium et la riboflavine dont il a besoin: on peut le consommer nature ou sous forme de lait en poudre écrémé, ce qui est utile pour les gens qui doivent surveiller leur poids. Les adultes devraient prendre au moins un demiard de lait par jour, les adolescents une chopine et demie et les enfants de moins de douze ans au moins une chopine.

M. l'abbé Lucien Turcot est décédé le 6 octobre à l'âge de 50 ans

M. l'abbé Lucien Turcot, aumônier au Sanatorium de St-Boniface depuis 1961, est décédé le dimanche 6 octobre, à l'âge de 50 ans.

M. l'abbé Turcot, fils de Philias Turcot et de Léonie David, est né à Montréal le 10 juillet 1913.

Après avoir fait sa philosophie au Collège de l'Assomption, il poursuivit ses études théologiques aux séminaires de Montréal et d'Edmonton. Il fut ordonné prêtre par Mgr Georges Cabana à Montréal le 1er novembre 1942.

Dans le diocèse il fut successivement vicaire à St-Emile et à la cathédrale; curé de Treherne, de Holland et enfin de St-Eugène jusqu'au moment où la maladie le força à se retirer du ministère paroissial pour devenir aumônier du Sanatorium de St-Boniface.

La dépouille mortelle de M. l'abbé Turcot a été exposée le 8 octobre: au Sanatorium de St-Boniface, de 10 h. a.m. à 2 h. 30 p.m.; dans l'église de St-Eugène, de 3 h. à 6 h. 30 p.m.; dans la cathédrale, de 7 h. à 9 h. p.m.

La messe solennelle de Requiem a été célébrée mercredi matin à 10 h. 30 dans la cathédrale.

L'inhumation a eu lieu au cimetière de la paroisse de la cathédrale.

Les Franco-Albertains se montrent optimistes

"Les Franco-Albertains se considèrent le groupe de langue française le plus fort et le plus dynamique dans l'Ouest."

Cette affirmation optimiste est attribuée au R. P. Jean Patoine, O.M.I., directeur de "La Survivance" d'Edmonton, dans une interview avec des jeunes étudiants du Québec, qui ont confié leurs impressions au journal "La Patrie" de Montréal.

L'article signale entre autres choses que sur le plan scolaire, en Alberta, tout groupe minoritaire peut avoir son propre système scolaire, s'il est nombreux.

On sait que cette année le Collège St-Jean des Oblats, à Edmonton, devient effectivement la Faculté d'Education de langue française de l'Université de l'Alberta.

Intention missionnaire

L'intention missionnaire de l'apostolat de la prière pour le mois d'octobre nous incite à aider l'oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre par nos prières et nos offrandes. Cette oeuvre a pour but la formation du clergé local.

Au Cercle Molière

Vie et mort administratives

La "première" au Canada de la comédie de Pierre Gripari, "Lieutenant Tenant", a eu lieu à St-Boniface, mardi soir. Les spectateurs qui s'étaient donné la peine de lire le texte d'avance parieraient volontiers d'une "première" mondiale. En effet, M. Julien Forcier a ajouté à la version originale un agent de liaison, hors scène, au lieu d'un homme en italique, ce qui représente une métamorphose remarquable d'une pièce et surtout de cette pièce.

Si M. Gripari avait assisté au spectacle, il aurait passé d'un état de surprise à un état d'approbation. Et il n'aurait pas manqué de compagnie, car les habitués du Cercle Molière, qui ne connaissaient pas la pièce et qui ne remarquaient pas les transformations bonifaciennes, se sont bien demandé à leur tour qui étaient ces jeunes comédiens qui usurpaient le prestige du Cercle. Il a fallu l'apparition de l'ancien, Robert Trudel, pour garantir que vraiment c'était le Cercle, mais le Cercle en plein "aggiornamento". En dépit du lieu, la salle des banquets du Niakwa, devenue théâtre de poche, on sentait que le Cercle avait ouvert les fenêtres, et qu'une bande de jeunes en avaient profité pour y entrer.

La pièce en trois actes et quatorze tableaux/(on aurait pu dire aussi bien la pièce de deux heures et quart avec deux pauses pour fumeurs) illustre allégrement les conséquences d'une vie et d'une mort administratives: la vie du Lieutenant Tenant, appelé à l'existence fictive par une erreur typographique, et le décès de Popov, voué à une mort fictive par une erreur également stylographique. Dans la phrase "vie et mort administratives", c'est le dernier mot qui compte, car tous les comédiens sauf un, sont pris dans les engrenages d'une machine administrative, c'est-à-dire dans ce cas, dans l'armée. Ils auraient pu l'être aussi bien dans l'une ou l'autre des machines sociales modernes qui ressemblent à l'armée, le big business, l'état totalitaire, l'usine automatisée. Il ne faut pas se surprendre alors que les personnages de la pièce ne portent pas de nom distinctif, à l'exception de Dounia, qui au moins laisse au monde quelques traces de son passage, à savoir trois petits.

La composition Gripari-Forcier peut par conséquent être considérée comme une oeuvre de haute portée sociale, mais la mise en scène de cette machine sociologique en fait une comédie d'une humeur vertigineuse, car à partir du premier instant où Dounia (Marie-Rose Gay) révèle à sa mère inquiète (Lorraine Poitras) qu'elle est amoureuse d'un officier dont elle ne connait pas le nom et à peine le visage, on assiste à un jeu de dominos frénétique, les incidents se succédant avec rapiidté, dans une suite dictée par une accidentelle coïncidence de mots et de chiffres, marquée par les promotions régulières de l'inexistant officier, les prouesses paternelles de l'aide de camp (Jean Hébert) qui le remplace temporairement auprès de Dounia, les pas de deux de l'ancien et du bleu (André Gélinas et Paul Blanchette) qui menacent constamment de tourner en pas de trois avec la "fille" (Pauline Guénette) et même de quatre (Censuré). Le sergent, modèle de la machine individuelle militaire (Pierre Boux), le tsar général, modèle de l'autorité paternelle et militaire (Robert Séguier) le major médical (Jean-Marie Deniset), le seul figurant normal, ajoutent de l'étoffe à la scène du côté de la vie irréelle du Lieutenant Tenant, tandis que du côté de la mort aussi irréelle et tranquillement réelle du soldat Popov (Trudel), il faut se contenter comme il convient d'acolytes moins nombreux: une "mère" sympathique (Christine Ouvrard) et l'innocent (Denis Lacroix) qui a découvert que Dieu est Celui qui reste. En sourdine, remarquons enfin la mère aux choux (Marie-Thérèse Boily) et la fille aux choux (Rose-Marie Soulodre) dont l'apparition semble destinée à déclencher une autre aventure Dounia, etc.

Qualités de M. Forcier

Avant d'entrer dans le détail des interprétations, il convient de parler de la direction générale. M. Julien Forcier, en tant que père adoptif (légitime) de la pièce, a révélé cinq qualités dans la représentation niakwaienne.

Il y a d'abord la simplicité. Les habitués du Cercle attendaient en vain ces prouesses de décor et de costume qui provoquaient autrefois l'applaudissement spontané, dès la levée du rideau. Dans un théâtre de poche on vous installe quelques pans de mur et la scène est prête, tandis que les figurants en costumes peu compliqués (qu'ils gardent d'ailleurs pendant 9, 18 et 27 mois, etc.) apportent, entre tableaux, les bancs et tables qu'il faut pour soutenir les corps aux moments opportuns. Vers la fin, les vieilles habitudes ont imposé à la scène un "arbre" destiné à l'accrochement de chapeaux inexistants et une série d'igloos, sans circonférence. En cette occasion, il faut l'admettre, la simplicité de la scène faisait ressortir le niveau superficiel de la vie "administrative" et la possibilité de trouver cette même série d'incidents un peu partout dans le monde et dans l'histoire. Mise en scène alors (pour tout dire en un mot) existentielle. Et les jeunes comédiens apprennent ainsi l'importance primordiale de l'imagination des auditeurs, qui devient la véritable "scène".

Simplicité pour M. Forcier ne veut pas dire "laisser-aller" ou improvisation. Sa pièce est aussi disciplinée qu'une machine électronique moderne. Dans vingt ans du Cercle on n'a jamais vu une telle rapidité dans la synchronisation des paroles, gestes et mouvements des comédiens, le tout parfaitement coordonné avec les interventions de l'agent de liaison (l'homme en italique) et du préposé aux lumières (Gilles Guyot). A le considérer attentivement, ce petit Forcier très modeste ressemble un peu à une montre parfaitement équilibrée, tendue et ponctuelle. Cette discipline, il l'a imprimée profondément dans l'âme des comédiens et il en est résulté une performance stylisée, où les répétitions de phrases prenaient presque la forme de litanies ("De donc" — "Ta gueule") et les mouvements devenaient parfois du ballet.

"Discipline" se confond parfois avec "sévérité", mais M. Forcier aurait eu le privilège de faire comprendre aux débutants que la discipline libère aussi et débouche sur la beauté et même sur la spontanéité ordonnée. C'est ainsi que la représentation de mardi soir gardait toujours, en dépit d'un réglage super-fin, un ton joyeux, comme si les figurants jouissaient (au sens esthétique) de leurs rôles. Il n'y a rien comme ce sentiment profond d'expertise dans l'exécution d'une tâche, pour stimuler l'ardeur inépuisable d'un artiste. C'est d'ailleurs cette aisance durement acquise qui permet à des vétérans d'improviser aux moments critiques. (Trudel: "Donne-moi donc une minute pour y penser".)

La pièce "Lieutenant Tenant" peut facilement dégénérer en histoire pas seulement partiellement inintelligible, mais totalement. Le rôle de l'homme en italique, espèce de narrateur assis devant une petite table au côté gauche de l'estrade, était destiné à aider l'auditoire à trouver le fil des incidents. Les connaisseurs du texte affirment que M. Forcier a élevé ce rôle au premier plan par un nouveau dialogue, accompagné de gestes frappants, de participation à la mise en scène des tableaux. C'est sûr que sans l'exubérance que M. René Chartier a manifestée dans ce rôle, les spectateurs auraient vite perdu leur sentiment de participation au jeu. M. Forcier a révélé ainsi qu'il possède ce don précieux de tout directeur artistique, celui de la double vision, un coup d'oeil créateur et animateur sur le déroulement de la représentation et un autre coup d'oeil, encore plus important, celui du spectateur moyen, qui veut voir, entendre, saisir et apprécier ce qui se passe devant lui. Il a aidé puissamment par conséquent à transformer l'homme en italique en agent de liaison, dont les réactions expriment celles de l'auditoire normal et dont les explications brusques éclairent nettement les scènes les plus ténébreuses. M. Chartier était pour sa part en plein dans son élément, complètement absorbé, à l'aise, imbu de l'esprit de la pièce, donnant suite ainsi à cette qualité exceptionnelle du metteur en scène, le souci de l'intelligibilité.

M. Forcier manifeste aussi une attitude assez rare de nos jours dans son métier, le sens des convenances. Par des abrégements utiles et surtout en faisant appel aux remarques de l'homme en italique, il a su harmoniser le réalisme nécessaire pour interpréter une vie en caserne et la décence qui fuit les déploiements trop concrets et trop prolongés d'actions parfois immorales, et, au moins, du domaine privé. Il a compris ce que trop d'auteurs américains contemporains ignorent, qu'il n'est pas nécessaire de multiplier les mots et gestes pour faire saisir à l'auditoire le sens d'une scène. C'est ce même souci de l'art qui a empêché à deux ou trois reprises la comédie de dégénérer en farce vulgaire, par exemple la scène de l'aide de camp en boisson et celles où Dounia s'évanouit. Il eut été préférable dans ce sens de faire dérouler la consultation médicale de Popov sans la présence distraite du "Frère Nolasque" en uniforme, le bleu.

Particularités

Il y avait une faiblesse ici et là dans la représentation. On aimerait que les "mères" soient un peu plus grosses et les "filles" un peu plus sveltes, les premières un peu plus sages, les secondes un peu plus folles. Il n'y a pas d'objection à voir M. Séguier en deux rôles, qu'il joue avec autorité paternelle, mais on aurait pu changer son costume un peu plus lors de sa deuxième apparition, avec un peu moins de médailles, une épée, une moustache féroce, une baguette, des cheveux moins blancs. Le rôle du capitaine (Denis LaRivière) n'est pas assez dégagé. Ce rôle ajoute au nombre de militaires en fait de présences, soit dans l'état-major, soit auprès de la blonde, mais un comédien ne peut pas se contenter d'être tout simplement une complication. Dounia aurait pu être un peu plus paysanne, et "la fille" un peu moins exotique. Les deux conversations, où les figurants s'asseoient sur le bord de l'estrade sont certainement contre-indiquées dans une salle où ils disparaissent ainsi de la vue de la plupart des auditeurs. Ces derniers ont dû penser que Popov était réellement descendu dans la tombe, avec l'Innocent. Il faudrait aussi que la pièce finisse beaucoup mieux (monologue de Popov qui passe?). A présent on a l'impression que si le théâtre avait un rideau, ce dernier tombait par accident.

Hommages particuliers aux militaires: Jean Hébert, avec des jeux de visage très versatiles, Pierre Boux, incarnation du sergent de carrière, les deux copains, André Gélinas et Paul Blanchette, représentant parfaitement la "sagesse" et la "naïveté" du soldat. Einfin, remarquons des voix qui promettent beaucoup comme instruments d'expression des sentiments les plus variés, celles de Christine Ouvrard, Marie-Thérèse Boily et Denis Lacroix.

Parmi les responsables de cette soirée divertissante, signalons Christiane LeGoff (couverture du programme), Robert Séguier, régisseur, Danielle Collette, assistante, John Harris, Gilles Guyot, Alphonse LaRivière, Guy Gauthier, décors, lumières, peinture, René LaRivière, accessoires, Aimée Simon, costumes, Irène Lane, maquillage, Jean Beaulieu, musique (suite de Prokofiev, ainsi de suite) et l'exécutif du Cercle rajeuni. Remerciements surtout au Ministère des Affaires culturelles de la province de Québec et à l'Association Canadienne du Théâtre d'Amateurs pour l'obtention des services de M. Julien Forcier, metteur en scène de première classe.

Enfin, le buffet servi par le Niakwa sous la surveillance personnelle de M. E. Fréchette, était à la hauteur de l'occasion.

R. D.

Bijoux et bibelots



Coffret de Rosette

Il y a peu de choses aussi douloureuses et désagréables qu'une poussière dans l'oeil. On est porté instinctivement à se frotter l'oeil, ce qui ne fait qu'augmenter la douleur et risque de faire pénétrer la poussière plus profondément. Le plus sage est d'examiner l'oeil, et si la poussière est visible, de l'enlever avec le coin tordu d'un mouchoir propre. Si on ne peut voir l'objet, il faut essuyer les deux paupières, puis étirer la paupière supérieure au-dessus de l'autre afin que les cils de la paupière inférieure puissent "balayer" l'oeil. On peut aussi se rincer l'oeil sous le robinet ou le baigner dans un bassin oculaire contenant de l'eau fraîche. Si rien ne réussit, il faut recouvrir l'oeil d'un mouchoir propre et se rendre immédiatement chez un médecin.

◆ ◆ ◆

Toi, tu me trouves laid: moi je te trouve sot: Je veux bien me cacher, mais au moins ne dis mot.

◆ ◆ ◆

Tout bon conducteur doit observer un intervalle d'une voiture par dix milles à l'heure de vitesse, entre sa voiture et celle qui précède. Aux allures élevées, sur une route glissante, ou la nuit, il veillera même à augmenter cette distance.

◆ ◆ ◆

Pour qu'un bijou d'argent ne noircisse pas la peau, il suffit de le frotter de temps à autre avec du jus de citron.

◆ ◆ ◆

Pas de bon ragoût sans ail. Pour éviter que son parfum ne soit trop tenace, faites-le tremper une heure ou deux dans de l'eau froide avant de l'employer.

◆ ◆ ◆

Pour nettoyer un objet d'argenterie très sale sans trop de peine, frottez-le avec un tampon d'ouate imbibé d'alcool à brûler avant de le passer au produit habituel.

◆ ◆ ◆

— Ainsi donc, jeune homme, vous vivez de votre plume. Dans quels journaux ou revues écrivez-vous?

— Oh! j'écris à papa pour lui demander de l'argent.

◆ ◆ ◆

Si vous voulez réchauffer des petits pains ou "muffins", les envelopper dans du papier d'aluminium; ils obtiendront une chaleur uniforme.

◆ ◆ ◆

En établissant un horaire régulier pour le sommeil, le bain, l'alimentation et les exercices du bébé, la mère simplifiera sa tâche et assurera le bien-être de son enfant. Les enfants s'habituent ordinairement à une routine qui permet à la mère de faire son travail de tous les jours.

◆ ◆ ◆

Les vieillards aiment à donner de bons préceptes, pour se consoler de n'être plus en état de donner de mauvais exemples.

LaRochefoucaud.

◆ ◆ ◆

Pour qu'une robe ne se froisse pas dans une valise, pliez-la à hauteur de la taille.

◆ ◆ ◆

Le vendeur: "Notre nouvel extincteur d'incendie peut durer 50 ans."

La dame: "50 ans . . .! Mais je ne serai plus ici."

Le vendeur: "Vous n'aurez qu'à l'emporter avec vous."

◆ ◆ ◆

Ce qu'on dit: C'est à vous à brasser les cartes.

Ce qu'on doit dire: C'est à vous de mêler les cartes.

Le médisant se fait tort à soi-même et se fait détester de son entourage. (Eccli 21, 28)

Biscuits d'avoine à l'orange (pour 3 douzaines)

- ½ tasse de beurre (ou de margarine) ramolli
- 1 tasse de sucre granulé
- 1 oeuf
- 2 c. à thé de zeste d'orange râpé fin
- 2 c. à table de jus d'orange
- 1 tasse de farine tout-usage tamisée
- ou 1¼ tasse de farine à pâtisserie tamisée
- 2 c. à thé de poudre à pâte
- ½ c. à thé de sel
- ½ c. à thé de muscade
- 1½ tasse d'avoine roulée

Chauffer le four à 375° F. (chaleur modérée). Graisser des tôles à biscuits.

Défaire en crème le beurre ou la margarine. Incorporer petit à petit le sucre, puis l'oeuf, le zeste et le jus d'orange.

D'autre part, mélanger la farine, la poudre à pâte, le sel et la muscade. Incorporer les ingrédients secs, un quart à la fois, dans la préparation en crème. Ajouter l'avoine roulée; bien mêler. Dresser des cuillerées à thé de pâte sur les tôles à biscuits, en les espaçant de 2 pouces.

Mettre dans le four préchauffé et cuire de 12 à 15 minutes ou jusqu'à ce que les bords commencent à brunir. Retirer du four, détacher les biscuits à l'aide d'une spatule et les poser sur des grilles pour les laisser refroidir. Garder dans un récipient à couvercle hermétique.

La jeune fille "Modern Style"

Nous lisons dans le "Messager Canadien", la jeune fille "Modern style":

Connait tout; parle de tout; tend la main à tous les jeunes gens; grande désinvolture; aplomb imperturbable. Habillée d'une manière invraisemblable. Peu de tact, encore moins d'éducation. Court beaucoup la ville. Signe particulier; ne rougit jamais.

La jeune fille modern style dédaigne absolument les occupations vulgaires du ménage. Peut-être serait-il bon de lui rappeler qu'au XVIII siècle, les pensionnaires de l'Abbaye-au-Bois, au couvent de France, près de Paris, apprenaient à soigner le rôti, à préparer les cataplasmes, à tenir leurs comptes; elles surveillaient le balayage des chambres, allumaient les lampes, faisaient le service de la porte, s'occupaient de la lingerie, distribuaient des provisions, et tout cela ne les empêchait pas d'être fort élégantes et de connaître de belles manières.

Heureusement, il est encore des mères qui ne permettent pas à leurs filles de se montrer modern-style, qui les élèvent en vue d'une vocation toute de devoirs, quelle qu'elle puisse être.

Et ainsi, il est tout indiqué que les jeunes filles modern-style épouseront — si elle épousent — les jeunes gens modern-style. C'est fort bien, et il n'y a rien à dire à cela. "Je conseille à un sot de n'épouser qu'une sotte", a écrit un jour Alphonse Daudet. Je suis complètement de son avis.

D'où vient le worsted?

L'homme bien mis sait qu'il ne peut faire mieux que de choisir un costume confectionné d'un "worsted" britannique mais il serait fort embarrassé s'il lui fallait expliquer l'origine du nom de ce lainage à surface lisse.

C'est Blomefield, l'ancien historien du comté de Norfolk, qui donne l'explication. Des tisserands flamands, chassés des basses-terres par l'inondation, durant le règne de Henri Ier (1100-1135), s'établirent à Worstead (anciennement Worsted, comme on épelle aujourd'hui le nom de ce lainage) et introduisirent dans le village l'art de filer et de tisser les longues fibres de laine peignée. Ce n'est pas avant le siècle suivant, d'ailleurs, que le "worsted", comme étoffe et comme ville, devint célèbre. La ville prospéra beaucoup et cette prospérité permit de bâtir une église qui existe encore dans la place principale, entourée des petites demeures des tisserands.

Le déclin de la ville de Worstead commença lorsque les manufacturiers de tissus s'établirent dans des centres tels que le Yorkshire et l'ouest de l'Angleterre. Aujourd'hui, le village Worstead vit des souvenirs de sa gloire passée, mais ses citoyens continuent à se tenir à la page en ce qui concerne la mode masculine. Et pour leurs nouveaux costumes, quel tissu choisissent-ils? Du "worsted", évidemment!

LONDRES — L'Eglise d'Angleterre vient d'ordonner 14 premiers "prêtres-ouvriers" à la cathédrale de Southwark, en Angleterre. Ces prêtres "à temps partiel" travailleront la semaine au bureau ou à l'usine, où ils porteront le témoignage d'une vie chrétienne, et revêtiront les vêtements d'hommes d'Eglise le dimanche pour aider au ministère dominical dans les paroisses.



Q. — On me dit que l'eau de riz soulage les dérangements d'estomac. Pourriez-vous me dire où je pourrais m'en procurer? La vend-t-on dans les pharmacies? Merci.

Souffrante.

R. — L'eau de riz ne se vend pas que je sache, dans les pharmacies ou ailleurs. Vous n'avez qu'à en préparer vous-même en faisant cuire du riz dans de l'eau. C'est cette eau qu'on recommande pour adoucir les brûlements d'estomac.

☆ ☆ ☆

Q. — Nous sommes de nouveaux arrivés dans cette ville et comme nous comptons nous y installer pour de bon, nous aimerions trouver un bon médecin de famille. Pourriez-vous nous dire comment procéder? Nous ne connaissons à peu près personne. Merci.

Nouvelle lectrice.

R. — Je crois que si vous vous adressez à un des grands hôpitaux, on se fera plaisir de vous recommander un médecin qui exerce la pratique générale. Vous pourriez sans doute obtenir des informations auprès de la Canadian Medical Association, Manitoba Division, à 601, édifice Medical Arts, angle Kennedy et Graham. Il me semble que les deux moyens que je vous ai suggérés sont très impersonnels et froids. Votre mari pourrait sans doute consulter son patron ou ses compagnons de travail qui sauront certainement l'aider.

☆ ☆ ☆

Q. — Je lis votre courrier avec beaucoup d'intérêt à toutes les semaines. Comme vous me semblez très sage, je viens à mon tour vous demander conseil. J'espère que vous voudrez bien m'aider et que vous me pardonnerez la longueur de ma lettre. Voici: nous avons une grand maison neuve qui n'est pas tout à fait finie et j'aurais besoin de votre aide pour finir et meubler mon salon. Je le voudrais reposant et d'apparence riche, sans qu'il ne m'en coûte trop cher. Je vous remercie d'avance et je surveillerai **La Liberté** pour y trouver vos conseils.

Mme A. J. L.

R. — Comme vous le voyez, chère Madame, je n'ai pu publier toute votre lettre, mais j'essaierai d'y répondre en détail. Quel plaisir vous allez avoir à décorer vous-même votre maison! Premier conseil: prenez beaucoup de temps pour faire le choix des couleurs des murs, des meubles, etc. Car vous achèterez pour longtemps. Devant des meubles très jolis, mais de ligne exagérée, songez que si vous les choisissez vous les aurez devant les yeux pendant des années. Commençons si vous voulez bien par les murs. Un rose très pâle serait joli, le plafond à carreaux blanc mat, si vous le désirez, ou, puisque votre plancher est recouvert de prélart gris, un gris presque blanc conviendrait très bien ou encore une teinte de de gris un peu foncé ne serait pas salissante. Quant au style, je ne saurais vous conseiller vraiment, la variété en est presqu'infinie. Vous feriez bien d'aller examiner les salons modèles dans tous les grands magasins en apportant un petit plan, tel que celui que vous m'avez envoyé. Les vendeurs et vendeuses pourront ainsi vous aider à faire un choix judicieux. Il me semble qu'à votre place je préférerais un fauteuil assorti au sofa et deux chaises d'hôtesse, de couleur différente et un peu voyante, soit rouge et turquoise ou bleu de roi. Pour les draperies, comme votre fenêtre est très grande, il serait préférable qu'elles soient pâles, sinon de la couleur des murs d'une teinte un peu plus foncée. Franchement, je ne peux vous dire comment placer vos meubles, ce serait beaucoup trop long pour le Courrier. Les miroirs sont encore de mode, les tableaux sont peu nombreux et bas, un assez grand, au dessus de votre sofa, conviendrait. Le choix en est tellement personnel que je ne saurais quoi vous suggérer. Achetez la revue "Better Homes and Gardens" et en étudiant les divers intérieurs qu'elle offre, vous trouverez certainement de très bonnes idées. Je dois vous avouer que je ne crois pas qu'une grande quantité de fleurs artificielles conviendrait dans votre belle maison. Les petits tabourets pour les enfants, oui, mais pas trop nombreux, c'est un salon et non une salle de loisir. Je regrette de ne pouvoir vous donner plus de détails, mais le courrier doit être d'intérêt général. Par lettre personnelle, je pourrais faire mieux. Merci de la confiance que vous me témoignez.

LOUISE.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

COUP DE FOUDRE

par Marie-Antoinette de Miollis

NUMERO 12

— Vous ne mourrez pas de faim, mais vous connaîtrez des humiliations pires que cela! répondit Duvernier.

Il enleva ses lunettes et Laurent revit la figure usée, douloureuse, qu'il lui avait montrée, certain après-midi, chez lui, dans une minute de défaillance morale. Le pauvre diable se rappelait sans doute ce qu'il lui avait dit alors, car il poursuivit:

— Je vous ai ouvert mon coeur, une fois, et ce que vous y avez aperçu n'était ni gai, ni beau, n'est-ce pas? Je ne voudrais pas qu'un jour, en lisant quelque écho mondain sur Olivier de Belcour, vous ayez dans la bouche ce goût d'amertume, et, dans la poitrine, cette brûlante âcreté dont je vous ai parlé. L'envie est une chose atroce.

— Je déteste Olivier, fit Laurent avec violence, mais je ne l'envierai jamais!

— Vous le détestez? Prenez garde! L'envie n'est autre chose que la haine elle-même, qui dispose l'homme à se réjouir du malheur d'autrui et, au contraire, à se chagriner de son bonheur. C'est Spinoba qui l'a dit.

— Conclusion? prononça Laurent d'une voix brève.

— Retournez au Faubourg Saint-Germain. Je vous l'aurais conseillé avant même votre mariage, mais je vous voyais dans un tel état . . . Au premier mot, vous m'auriez flanqué dehors.

— Certainement! Rien ne m'aurait fait renoncer à Eliane, et mes tantes ne voulaient pas l'accepter.

— Maintenant que vous êtes marié et que vous voyez les choses plus calmement, je vous en conjure, retournez là-bas! Vos tantes vous accueilleront sans doute.

— Jamais!

— Prenez au moins le temps de réfléchir?

— C'est tout réfléchi. J'ai eu plus de deux mois pour cela. Vous vous êtes trompé, mon cher ami, en croyant que je ne me rendais pas compte de ce que je perdais. Je vous ai laissé parler, mais, toutes les choses que vous venez de m'exposer, je les avais brusquement entrevues à la seconde même où je franchissais, pour ne jamais le repasser, le seuil de la demeure de mes tantes. Non, je ne retournerai pas là-bas. On n'y accepterait pas Eliane. Et puis, ma femme dût-elle y être accueillie avec transport, que je ne remettrais tout de même pas les pieds au Faubourg. Mes tantes le savent. Elles m'ont laissé sortir de chez elles. Elles n'ignorent pas que rien ne m'y fera rentrer.

Duvernier ne répliqua pas. Il remit ses lunettes, après en avoir lentement essuyé les verres; et, quittant tous deux la balustrade, ils reprirent le chemin de Well Walk.

• • •

Quand ils arrivèrent à la maison, leurs visages devaient encore avoir une gravité qui ne leur était pas habituelle, mais Eliane ne parut nullement le remarquer.

— Mon pudding est une merveille! s'écria-t-elle.

Ethel, qui les avait entendus rentrer, vint aussitôt annoncer que le dîner était servi.

— All right! dit Duvernier, se forçant à prendre une mine réjouie. I am very hungry!

La petite bonne se sauva dans la salle à manger pour rire à son aise . . . L'accent du brave garçon, pire encore que celui de Laurent, et dont elle avait moins l'habitude, provoquait chez elle des crises d'hilarité.

Duvernier arrondit son bras et l'offrit à Eliane:

— Vôlez-vô permettre à moa de vô conduire? continua-t-il.

La jeune femme se mit à rire, elle aussi. Etait-ce de bon coeur? On aurait juré que oui. Mais Laurent se méfiait. Comme il se méfia aussi, quand, une fois à table, elle leur dit:

— Pendant que vous vous promeniez, j'ai eu une idée. Si nous allions passer deux ou trois jours à Brighton? Je voudrais bien voir une plage anglaise. Il paraît que c'est le bon moment.

Laurent l'examina avec insistance.

Voulait-elle faire croire qu'elle avait en tête une partie de plaisir et rien autre? Comptait-elle sur cette excursion pour le distraire de pensées qu'elle savait fort sombres? Si elle avait deviné que les choses allaient mal, il fallait sans doute qu'elle lui donnât du courage et elle s'y employait avec une adresse, une énergie . . .

— C'est dit? insista-t-elle. On y va? Je réclame des vacances, moi! Trois jours de "holidays", je crois que ce n'est pas trop?

Et elle continua à jouer la comédie de l'entrain, de la belle humeur, si merveilleusement, que Laurent finit par s'y laisser prendre à demi et à se sentir un peu remonté.

— Ah! Elle était forte, sa chère petite fille de Montmartre!

Laurent sentit des larmes d'émotion monter à ses yeux. Il les refoula aussitôt.

— Entendu pour Brighton, déclara-t-il d'une voix ferme, en enlaçant la jeune femme de son bras. Nous l'avons bien gagné. Moi aussi, j'éprouve l'envie d'aller me détendre au soleil, et je suis sûr que Duvernier n'en sera pas fâché . . .

CHAPITRE VIII

C'était leur troisième jour à Brighton. Après déjeuner, Duvernier avait laissé le jeune ménage pour aller à l'Aquarium et Eliane s'était mise à lire un roman de Kipling que lui avait prêté une des pensionnaires du petit hôtel où ils étaient descendus.

Laurent s'esquiva, désireux d'être seul pour réfléchir.

Il suivit le large boulevard qui se déroule sur des kilomètres, entre la mer d'un bleu cru et les maisons rouges. La cohue bigarrée des promeneurs se mouvait sous un soleil vif. Cette orgie de couleurs, dans un éblouissement de lumière, ne s'atténuait qu'à peine, durant l'hiver, et ne correspondait guère à l'image sombre et grise qu'évoque le seul nom de l'Angleterre.

Il marchait lentement, sans voir la foule qui bruissait autour de lui. Il songeait que l'éducation dont il était redevable à ses tantes, et sa solide instruction, le désignaient pour les carrières les plus brillantes et de l'accès le plus difficile, mais, qu'en dehors de celles-ci, il lui était presque impossible de gagner son pain.

— Que faire? se répétait-il.

Son esprit se débattait, cherchant une issue à cette situation qui devenait inquiétante.

"Que faire? Que faire?"

— Hello, Chaville!

Laurent sursauta en se trouvant face à face avec un jeune homme de grande taille, au visage distingué et qui, lui-même, faisait halte.

— Comment vous portez-vous? continua le promeneur, avec un léger accent anglais. Vous ne me reconnaissez pas?

Laurent regarda fixement, deux ou trois secondes, la figure hâlée, aux yeux bleu clair et au franc sourire. Ce garçon devait être à peu près de son âge et il lui semblait l'avoir déjà vu . . .

— Monseigneur! fit-il tout à coup, sursautant de nouveau.

Il avait devant lui Son Altesse Royale, le duc de Leeds.

Le franc sourire s'épanouit, découvrant de belles dents qui ne ressemblaient en rien à celles dont l'imagination de Duvernier gratifiait les Anglais.

— I am jolly glad to see you! dit le prince, joyeusement.

Il tendait à Laurent une main hâlée, comme sa figure, et dont la poigne était celle d'un jeune homme entraîné aux sports.

— I'm jolly glad! répéta-t-il plusieurs fois. Comment se portent Mesdemoiselles vos tantes? Et votre oncle de Belcour?

— Très bien, Monseigneur, je vous remercie.

— Quelle chance de vous avoir aperçu. Vous allez par là?

Il montrait la jetée vers laquelle Laurent se dirigeait au moment de leur rencontre.

— Je vais du côté qu'il vous plaira, Monseigneur.

— Votre côté à vous, alors . . .

Et le prince, faisant demi-tour, se mit à marcher près de son camarade d'enfance.

— Je suis ici depuis quelques jours, dit-il. Je suis allé à Cowes, naturellement, mais aussitôt la semaine finie, j'ai filé. Trop fashionable, Cowes. On n'y est pas tranquille. Brighton est plus calme. J'y viens souvent, même en hiver, bien que cette plage soit alors moins démocratique qu'en été. J'ai ma maison là-bas, deux cents mètres après le quai-promenade. Vous savez que je suis marié?

— Oui, Monseigneur.

— Je serai heureux de vous présenter à la Duchesse. Et vous, old chap, êtes-vous marié?

Laurent rougit avec une violence qui fut pour lui une gêne. Mais, en même temps, il leva la tête très droit et répondit immédiatement d'un ton net.

— Oui, Monseigneur.

— Oh! Good! fit le prince en lui tapant sur l'épaule. J'espère que vous voudrez bien nous amener la vicomtesse de Chaville?

Laurent n'avait jamais parlé du passé d'Eliane à leurs amis d'Hampstead. Aussi bien recevaient-ils chez eux le jeune ménage, comme ces relations de villes d'eaux avec lesquelles on sympathise sans que cela tire à conséquence. Mais au duc de Leeds, son ex-camarade d'enfance, il dit tout de suite, sans l'ombre d'une hésitation:

— Monseigneur, j'ai épousé une actrice, Eliane Buisson.

Le prince s'arrêta court, regardant son compagnon avec surprise.

— Eliane Buisson? Je l'ai vue au cinéma. Comment! C'est elle que vous avez épousée?

— Oui, Monseigneur.

— Oh!

La figure bronzée s'épanouissait encore plus largement que tout à l'heure.

— Oh! C'est charmant! Oh! Good! Congratulations, old fellow!

Et la solide poigne chercha de nouveau la main de Laurent . . .

• • •

— Alors? C'est dans un moment de colère que vous avez quitté Paris? répétait le duc de Leeds, quelques minutes plus tard.

Il était assis dans son fumoir. Laurent était en face de lui. Par un bow-window, dont toutes les fenêtres étaient ouvertes, entrait la rumeur de la foule et de la mer. Cette pièce, le coin favori d'un prince de la famille royale d'Angleterre, était meublée presque aussi modestement que le salon de la petite maison d'Hampstead, habitée par Laurent et Eliane. Un divan, une demi-douzaine de sièges, une grande table, une bibliothèque, et c'était tout.

— Oui, Monseigneur.

— Je comprends. En France, on ne voit pas certaines choses de la même façon qu'en Angleterre. Ici, je vous le répète, un lord épouse très bien une actrice sans que les gens du monde se mettent à pousser les hauts cris. Vous ne le saviez pas?

— Non, Monseigneur.

Après tant d'émotions successives en un quart d'heure, à commencer par la rencontre de Son Altesse pour finir par les félicitations au sujet de son mariage, Laurent se sentit tout étourdi et guère capable de dire autre chose que oui et non.

Le prince se leva et prit un ouvrage dans la bibliothèque. Il alla ensuite s'asseoir sur le divan.

— Venez près de moi, Chaville. Sit down, please. Tenez, voici des magazines vieux d'une dizaine d'années que j'ai fait relier. Voyez cet article, signé Ernest Bryant. Le titre en est: "Actrices élevées à la pairie". Regardez . . .

Laurent vit des photographies de jolies femmes. Le texte était en anglais et Son Altesse se mit à le traduire, sans doute heureuse de se livrer, devant son compagnon, à ce petit exercice dont elle se tirait avec autant de facilité que d'élégance.

— "Il n'est nullement indispensable qu'une jeune personne se fasse actrice pour qu'un pair demande sa main, mais il est également certain que, si elle sert dans le bataillon de Thespis, elle ne doit pas désespérer de porter un jour une couronne. Le sang de quelques-unes des plus illustres maisons de Grande-Bretagne vient du théâtre. Des ducs, des marquis, des comtes, des vicomtes, des barons et des baronnets à la douzaine ont épousé des actrices . . ."

(à suivre)

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, $1.00. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Minimum, $0.50. Pas de changement de texte. Ajouter 25c si l'annonce doit être placée dans un cadre.

Pour téléphoner une petite annonce, signalez SPruce 5-8443, entre 9 h. du matin et midi ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi du lundi au vendredi.

Heure finale: mercredi midi

Vol. 51—No 28

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin 155, avenue Provencher St-Boniface** par la poste: $1.00 franco 132-T.F

ON DEMANDE — Cuisinière, 10 h. 30 a.m. à 4 h. 30 p.m. Expérience pas nécessaire. S'adresser à Yvonne's Coffee Bar, 398, rue Taché, St-Boniface. Téléphone: CEdar 3-9067. 28-808-28C.

ON DEMANDE — Jeune homme bilingue désirant apprendre métier d'imprimeur. **Appeler: SPruce 4-4662.** 25-751-28C.

ON DEMANDE — Assistante dentaire. Expérience non requise. Grade 11 minimum. **Signaler: CHapel 7-1726.** 28-807-30C.

ON DEMANDE — Sténographe bilingue pour bureau de professionnel. Position exige connaissance du français et de l'anglais oral et écrit. Expérience dans la tenue des livres. Sens de responsabilité. Doit être disponible le 1er décembre 1963. **Pour interview, signaler: WHitehall 3-1595.** 27-792-28C.

FEMMES QUI CONDUISEZ VOITURES — Si vous aimez travailler 3 ou 4 heures par jour en sollicitant chaque mois les clientes de Studio Girl Cosmetics dans un territoire qui sera établi sous peu dans St-Boniface et ses environs et êtes prêtes à faire de légères livraisons, etc., écrivez à Studio Girl Cosmetics, Dépt. CW-30, 840, avenue LaFleur, Montréal 32. Ce territoire rapportera jusqu'à $5.00 l'heure. 27-788-29C.

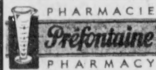
Votre corsetière SPENCER
Corsets, gaines et soutiens-gorge faits sur mesure, aussi supports chirurgicaux pour femmes et enfants. Pour rendez-vous, appeler **Mme Aldéa Fillion, 718, rue Taché, St-Boniface, Man. Téléphone: 233-5490 ou CHapel 7-3886.**

Pas de cheveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS. Aussi si vous souffrez de Rhumatisme ou d'Arthrite.
Ecrivez pour nos dépliants gratuits
C. C. Jamieson
Boîte postale 22, Transcona, Man.
Téléphone: CAstle 2-4492

Tél.: CE 3-3839 Rés.: CE 3-3872
Dufault Electronics
Radio et TV — Vente et Service
Techniciens bilingues
Travail garanti
Service d'une journée
313, rue Cathédrale
Visite à domicile: $2.50

Signalez CHapel 7-4288
Transit Shell Service
567, rue Marion, St-Boniface
(près de l'hôtel Transit)
Gabriel Tétrault, propriétaire
Entretenons automobiles de toutes les marques
Lubrification - Réparation de pneus

Réparations et ventes de toutes machines et articles de bureau
RELIANCE OFFICE EQUIPMENT & SUPPLY CO.
275, ave Taché, St-Boniface
Téléphone: CEdar 3-4040
ROGER-A. SABOURIN, propriétaire



PHARMACIE / PHARMACY
Maintenant située à 243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et Des Meurons
Téléphone: CHapel 7-3533
Nous livrons à domicile

Entreprise Générale d'Electricité
Fontaine & Compagnie
165, avenue Provencher, St-Boniface
Téléphone: 247-1425


Ernst, Liddle & Wolfe Ltd.
ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATIONS DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone: WHitehall 3-5408 — Winnipeg 2


Le Jardin du Saint-Sépulcre
Bureau: 707 - 356, rue Main
Great Western Building Winnipeg
Tél.: WH 3-7425

JE PRENDRAIS 1 OU 2 ENFANTS EN GARDE à la journée ou à la semaine. Pour plus de renseignements, appeler 256-2540, à St-Vital. 19-384-T.F.

A LOUER — Norwood. Chambre meublée pour jeune homme. Commodités de cuisine. Stationnement. **Appeler CHapel 7-1145 après 3 h. 30.** 25-741-T.F.

A LOUER — Rue Ritchot. Chambre-salon "bed-sitting room" et cuisine meublée. Pour demoiselles. **Signaler: CEdar 3-1838 après 5 h.** 25-746-T.F.

A LOUER — St-Boniface, 285, rue Notre-Dame. Logis moderne: 3 pièces. Salle de bain et entrées privées. Nouveaux poêle, réfrigérateur et tentures. **Signaler: CEdar 3-4228 après 5 h.** 26-775-29C.

A LOUER — Dans duplex. Logis: 3 pièces. Poêle et réfrigérateur. Chauffage et eau chaude. Entrée et salle de bain privées. **S'adresser à 109, rue Marion. Signaler: GLobe 3-7434.** 22-678-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Logis meublé: 3 pièces. Poêle et réfrigérateur. Près autobus. Convenable pour personnes tranquilles ou qui travaillent. Libre: 1er octobre. **Signaler: WHitehall 3-4642 après 3 h.** 23-698-T.F.

A LOUER — 502, rue De la Morénie. Chambre meublée. Libre: 1er octobre. Près autobus et autres commodités. **Signaler: CHapel 7-7146.** 24-723-T.F.

A LOUER — Rue Hamel. Logis non meublé: 3 pièces. Entrée privée. Broché pour poêle. Tout près d'arrêts d'autobus. Possession: 1er novembre. **Signaler: WHitehall 3-9961 ou s'adresser à 154, blvd Dollard, après 6 h. p.m.** 28-804-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 3 pièces. Pour personnes âgées. **Signaler: CHapel 7-7151.** 28-799-28C.

A LOUER — Norwood. 2 chambres séparées, partiellement meublées. Près autobus. **Signaler: CEdar 3-1754.** 26-760-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 3 pièces et solarium. Entrée et salle de bain privées. Libre: 1er novembre. **Signaler: CEdar 3-1993.** 27-790-T.F.

A LOUER — St-Boniface, rue Ritchot. Logis moderne: 4 pièces. Possession immédiate. $85 par mois. **Signaler: WHitehall 3-2134.** 28-811-28C.

A LOUER — 485, rue **De la Morénie.** Logis: 3 grandes pièces chauffées. Entièrement privé. Adultes de préférence. Idéal pour couple. 28-809-28C.

A LOUER — St-Boniface, 174, rue Bertrand. Logis meublé: 2 pièces. **S'adresser à 198, rue Goulet, Norwood.** 28-812-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Près cours Symington. Logis: 3 pièces, au 2e. Salle de bain et entrée privées. **Signaler: CEdar 3-6120.** 28-806-29C.

A LOUER — Norwood. Logis: 4 pièces, $70. Logis: 3 pièces avec poêle: $55. Libres immédiatement. **Appeler CEdar 3-5052.** 28-805-28C.

Les poils superflus
Disparaissent avec SACA-PELO. SACA-PELO est différent. Il ne dissout pas les poils et ne les éliminent pas seulement qu'à la surface, mais il pénètre et retarde la croissance des poils superflus.
Laboratoire Lor-Beer, Ltée, Suite 5, 679, rue Granville, Vancouver 2, C.-B.

MME LILLIAN EVANS est votre représentante pour **supports et gaines "Spencer". Faits sur mesure. Créés individuellement pour hommes et femmes.** Pour rendez-vous signalez **247-4507 — 47, chemin Elm Park, St-Vital, Man.**

ROVATZOS "Flowerland"
Spécialité: fleurs pour mariages
Bouquets de corsage et autres
Couronnes mortuaires
413, AVE GRAHAM, WINNIPEG
(une rue à l'est de la Baie)
Téléphone: WHitehall 3-2934

PIANOS ET ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour les pianos Heintzman et Sherlock-Manning et les orgues Hammond.
Communiquez avec notre représentant français, **M. Jean Carignan.**
J. J. H. McLean & Co. Ltd.
Angle des rues Graham et Edmonton
Winnipeg - Tél.: WHitehall 2-4231
Affilié à la Procure Générale

Horloger suisse
Louis Matile & Fils
maintenant au no 237, rue Garry
vis-à-vis le nouvel Hôtel des Postes
Téléphone: WHitehall 2-6625

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
1135, rue St. James, Winnipeg
Téléphone: SUnset 3-7258

ON DEMANDE

gardienne avec références

pour prendre soin de 2 enfants à la maison. Parc Windsor. Nourrie, couchée, $20 par semaine.

Pour information signaler ALpine 3-0765
ou écrire à Mme R. Gérard,
10, Humber-Road, St-Boniface 6

27-786-28C.



VOUS VOULEZ "BALAYER" VOS DETTES?

PAYEZ-LES TOUTES, GRÂCE À UN PRÊT PEU COÛTEUX, ASSURÉ SUR LA VIE, DE LA

BNE

LA BANQUE DE NOUVELLE-ÉCOSSE

A LOUER — Norwood. Logis meublé: 3 pièces. 2e étage de salle de bain. Près autobus, magasin et églises. Chauffage: gaz. Stationnement disponible. Libre: 1er novembre. **Signaler: CEdar 3-5738.** 28-803-28C.

A LOUER — St-Boniface. **EXCLUSIVEMENT POUR JEUNES FILLES.** Logis: 2 pièces meublées. Facilités de cuisine: réfrigérateur, évier. Entrée privée. Libre: 1er novembre. **Signaler: CEdar 3-4546.** 26-770-28C.

A LOUER — **216, rue Notre-Dame, St-Boniface.** Logis 2 pièces. Meublé. Pour 2 personnes propres et tranquilles. 27-778-T.F.

A LOUER — St-Boniface, 139, rue Masson. Logis: 4 pièces. 1er étage. Entrée privée. **Signaler: CEdar 3-5543.** 27-782-T.F.

A LOUER — St-Boniface, près cathédrale. Logis de 3 pièces. **Signaler: CHapel 7-1869 le jour ou CHapel 7-7102 le soir.** 27-791-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 2 pièces non meublées. **Signaler: CEdar 3-6145.** 25-743-28C.

A VENDRE OU A LOUER — St-Norbert, 26, rue Lagrave. Bungalow: 2 ans, 3 chambres à coucher. Sur nouvelle rue. **Appeler propriétaire: GR 4-1154.** 19-605-T.F.

A VENDRE — "Stoker" complet avec moteur et thermostat. En excellent état. Peut-être facilement adapté à fournaise à bois ou à charbon. $75. **S'adresser à A.-J. Filteau, 200, rue Kitson, Norwood. Téléphone: CHapel 7-7538.** 28-802-29C.

A VENDRE — Un lit: 48". Comme neuf. Bicyclettes complètes pour hommes ou dames. A bas prix. **S'adresser à 251, rue Bertrand, St-Boniface. Téléphone: WHitehall 3-2766.** 28-801-30C.

A VENDRE — Norwood (St-Boniface). Duplex en excellent état. Près magasins, écoles et églises. 5 pièces au 1er et 4 au 2e. Complètement privés. Chauffage: eau chaude, huile. Tous termes raisonnables. Pas d'agents. **S'adresser à 225, rue Eugénie. Téléphone: CHapel 7-8264.** 28-798-31C.

ALEXANDER AGENCIES LTD.
Si vous désirez vendre ou acheter une maison, adressez-vous à **Alexander Agencies Ltd., 1500, Polo Park, ou Pierre Pineau, St-Norbert, 453-1977.** 26-797-28C.

A VENDRE — Palmiers tropicaux. Environ 7 pieds de hauteur, $12 chacun. **S'adresser à 560, Des Meurons. Téléphone: 247-3670.** 27-783-30C.

A VENDRE — Strictement pour raison de santé. Restaurant et logis, salle de billiard, salon de barbier. Chiffre d'affaires donné sur demande. Pour plus de renseignements, **s'adresser à M. Maurice Massinon, C.P. 90, Haywood, Man.** 24-715-28P.

A VENDRE — Fameuse balayeuse électrique "Kirby". Prix d'achat $240 neuve. Garantie pour 6 mois. $35. **Signaler: GRover 5-0261.** 27-784-T.F.

A VENDRE — St-Boniface, 438, Langevin. Maison: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Soubassement à la grandeur. Lot: 50' x 127'. Près écoles, églises et autobus. Prix: $13,000. **Signaler: 452-6861 ou CHapel 7-6992.** 27-777-28C.

A VENDRE — Lots de plage. Plage Albert. Tout près du lac. Plage sablonneuse d'une longueur d'un mille. Idéal pour enfants. 80' x 140' Prix: $400. Termes si désirés. Taxe basse. **Pour renseignements, écrire ou téléphoner à B. J. Trainor, Victoria Beach, Man.** 9-304-T.F.

A VENDRE — Norwood. Duplex: 3 et 3. Double véranda. Garage. Près école et église Précieux-Sang et de toutes commodités. $11,900. **Signaler: TUrner 8-5730 ou écrire à E.-A. Thomas, 524, rue Parkview, St. James, Man.** 27-780-30C.

A VENDRE — St-Boniface. Immeuble-appartement: 5 logis modernes. Poêles, réfrigérateurs et tentures. Place de stationnement avec prise de courant. Revenu mensuel: $370. **Signaler: CEdar 3-4228 après 5 h.** 6-173-T.F.

A VENDRE — Winnipeg, rue Simcoe, près Portage. Maison: 9 pièces. Excellente condition. Paiement initial minime. Vendeur portera hypothèque. **Pour visiter appeler Mlle Lemieux, 772-5881.** 14-434-T.F.

A VENDRE — La Broquerie, Man. Maison: 4 pièces. Eau courante. Grand lot. Près écoles. Sur chemin pavé. **S'adresser à Mme Alexandre Gagnon.** 25-733-T.F.

A VENDRE — St-Pierre, 320 acres de terrain: demi N. Sec. 24-6-4 avec grande maison. Etable: 30' x 76' et autres bâtiments. Eau en quantité. $14,500 à termes ou comptant. **Appeler St-Boniface 247-5204.** 25-737-T.F.

A VENDRE — Magasin de linge pour dames et enfants. Joli et propre. Bon revenu net. Excellent village moderne et progressif. District de culture mixte. **Pour plus de renseignements s'adresser au casier postal no 110, Redvers, Sask.** 26-763-29C.

$1,000 par mois ne sont pas trop

pour l'homme qu'il nous faut pour le district de St-Boniface. Age: plus de 30 ans. Fera courts voyages en auto. **Ecrire à K. W. Dicherson, Executive Vice President; Southwestern Petroleum Co., Box 789, Fort Worth 1, Texas.** 28-800-28C.

A VENDRE

St-Boniface — Rue Jeanne d'Arc. Maison: 1½ étage, 4 chambres à coucher. Salle de récréation au soubassement. Grand lot. Prix: $17,900.

Rue Louis Riel — Bungalow: 4 pièces. Soubassement à grandeur. Grand garage. $15,900. $2,500 comptant.

Rue St-Jean-Baptiste — Maison: 1½ étage avec 3 logis privés. Revenu mensuel: $200. Le tout $23,500 à termes.

Pour plus d'informations, s.v.p.
appeler R.-G. LAVIGNE REALTY
ALpine 3-0546
ou
JOS. GRENIER
CHapel 7-9184
28-810-28C.

A VENDRE

Salon de coiffure moderne avec logis, ¾ d'heure de St-Boniface. Chemin pavé. 300 familles, presque toutes canadiennes-françaises. Pas d'opposition. Le tout: $3,000. comptant ou à termes.

3 petites fermes avec bâtiments. De $3,000 à $8,000 comptant requis.

St-Pierre — 2 fermes côte à côte: l'une de 320 acres, l'autre 160 acres. Pourraient être vendues ensemble ou séparément. 2 groupes complets de bâtisses. Eau en quantité par tout. Endroit idéal pour laitier. Chemin gravelé. Prix: $22,500. Titre clair.

Magasin avec logis: 4 pièces — 2¾ acres. $5,000 comptant plus stock. Balance: $100 par mois.

J. CARRIERE REALTY
289, rue Taché
Téléphone: 247-5204
26-769-28C.

A VENDRE

St-Boniface — Rue Dumoulin. Maison moderne pour famille ou revenu. 12 ans. Chauffage: gaz. Lot: 40' x 120'. $5,000 comptant. Balance: termes.

Parc Windsor — Bungalow moderne: 1 an, 5 pièces, 3 chambres à coucher. Cuisine très spacieuse. $2,500 comptant. Balance: termes.

St-Boniface centre — Près école Marion. $13,900. Bungalow: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Soubassement à grandeur. Lot: 66' x 120'. Propriétaire vendrait avec montant comptant minime ou louerait avec préférence d'acheter.

Norwood — Rue Monck. $13,000. Maison pour famille. 8 pièces, 4 chambres à coucher. Cuisine, salon et salle à manger modernes. Chauffage: gaz. Lot: 45' x 125'. $3,000 comptant.

St-Boniface — $8,500. Près hôpital. Maison: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Lot: 41' x 120'. $1,500 ou plus comptant.

Norwood — Enfield Crescent. $9,500 5 pièces, Lot: 35' x 170' Chauffage: gaz, eau chaude. Soubassement à la grandeur. $3,500 comptant.

A. AYOTTE
191, blvd Dollard, St-Boniface
Téléphone: CEdar 3-5845
26-766-28C.

A VENDRE

NORWOD
Maisonnette moderne: 3 pièces. Garage. Près de toutes commodités. $6,900 seulement, à termes.

NORWOD
Immeuble-appartement: 5 logis. Revenu mensuel: $380. Prix: $32,500. $8,000 comptant. Propriétaire porterait balance.

NORWOOD
Duplex: 4 et 3. Près école Précieux-Sang. $17,500. $2,500 comptant. Balance portée par propriétaire.

STE-ANNE
Propriété de rivière: 130 acres toutes en culture. Très bonnes bâtisses. Puits artésien. Prix complet: $15,800. Comptant: $8,000.

ST-BONIFACE
Près hôpital. Duplex. Revenu mensuel: $90, plus 4 pièces pour propriétaire. Chauffage: eau chaude, huile. Garage. $15,900. $1,500 comptant.

Avons argent à prêter sur 1ère 2e hypothèque, ville ou campagne à taux raisonnables.

J.-R. POIRIER REALTY,
Suite 11, 561, avenue Warsaw,
Winnipeg 9
Téléphone: GRover 5-1876
26-765-28C.

A VENDRE

Parc Windsor — Près école Béliveau. Bungalow style ranch idéal pour réceptions: 6 pièces, 2 chambres à coucher. Auto-port. Tapis de Turquie inclus. Lot: 57' x 120'. Prix réduit pour vente rapide. Propriétaire transféré.

Paroisse canadienne-française — 160 acres avec bâtiments: 108 en luzerne et millet. Balance en pâturage. Tout clôturé. Plein prix: $4,800.

Immeuble appartement — 4 logis: 4 pièces. Age: 2 ans. Echangerait sur duplex ou maison.

Village canadien-français — Magasin général avec bureau de poste à prix très raisonnable. Pour plus d'informations écrire ou téléphoner

St-Norbert — Bungalow: 5 pièces, 3 chambres . coucher. Age: 3 ans. Lot: 50' x 165'. Taxe: $269. Près église et écoles. $13,200 à termes.

St-Boniface — Duplex: 3 et 3. $9,500. $1,500 comptant.

St-Boniface — Bungalow: 4 pièces. Grand salon. Age: 3 ans. Construit par propriétaire. Comptant requis: $4,000.

Pour acheter, vendre ou échanger Estimation gratuite
Appelez
A.-C. DESAULNIERS
407, rue De la Morénie
CEdar 3-5874
26-767-28C.



M. Gérald Ayotte remplira la charge de président provincial pour la Marche des Dix Sous 1964 afin d'aider à la Société pour Enfants Infirmes. Cet homme d'affaires, propriétaire d'hôtel, est membre de la Chambre de Commerce de Winnipeg et ancien directeur du Club Rotary de Winnipeg.

Au Sacré-Coeur

Dames de Ste-Anne

Il y aura grande assemblée spéciale des Dames de Ste-Anne le dimanche 20 octobre après la messe-communion de 9 h., suivie du petit déjeuner. C'est votre devoir de voter. Venez élire votre comité et venez en grand nombre. Nous avons besoin de votre vote.

MARION REALTY
66, rue Marion

Norwood — Maison: 2 logis, 4 et 3. Revenu mensuel: $145. Prix: $12,900. Comptant requis: $3,000.

St-Boniface — Duplex: 3 et 3. Revenu mensuel: $130. Prix: $9,500. Comptant requis: $1,500.

St-Boniface — Immeuble-appartement: 8 logis. Complètement loué. Revenu mensuel: $540. Prix: $45,000. Comptant requis: $10,000.

Norwood — Maison: 6 pièces, 4 chambres à coucher. Près Lyndale Drive. Prix: $13,500. Comptant requis: $5,000.

St-Vital — Bungalow: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Prix: $10,900. Comptant requis: $3,000.

St-Vital — Beau grand lot: 50'. Zoné pour duplex. Prix: $6,000. Près école Ste-Marie.

Pour plus de renseignements
appeler
RAYMOND THERIAULT
CE 3-6217 ou LE 3-6017
26-776-28C.

Assurances de tous genres


Georges Boisjoli
3433, chemin Pembina
Téléphone: GLobe 2-4724
Représentant de la
CO-OPERATIVE FIRE & CASUALTY CO.
Bureau: TUrner 8-7911
190, Madison et Portage

A VENDRE
EPICERIE-CHARCUTERIE
Chiffre d'affaires: $110,000.
Située sur rue principale à St-Boniface
Obligé de vendre pour cause de santé.
Equipement: $9,000
Marchandise à valeur actuelle
S'adresser à Boîte 618,
La Liberté et le Patriote,
619, avenue McDermot,
Winnipeg 2, Man.
20-616-T.F.

Langues vernaculaires dans certaines parties de la messe

CITE DU VATICAN — Le Concile oecuménique s'est prononcé à une majorité écrasante en faveur du remplacement du latin par les langues modernes dans certaines parties de la messe.

Les évêques ont voté des amendements importants à un décret liturgique tendant à rendre le culte plus accessible aux fidèles. Ce décret avait été étudié l'an dernier au cours de la première session du Concile.

L'amendement le plus important note que les langues modernes pourront être introduites dans certaines parties de la messe pour la lecture de la bible ainsi que les textes récités ou chantés par les fidèles.

Ces textes comprennent les psaumes appelés "Messe des catéchumènes", le "Gloria in excelsis Deo", le "Credo", le "Pater Noster" et d'autres prières.

La décision de passer du latin aux langues vernaculaires pour ces différentes prières sera laissée à la discrétion des groupes d'évêques de chaque région du monde.

Le concile a décidé que la partie centrale de la messe — le canon — resterait en latin, mais que la porte restait ouverte à des changements, même sur ce point. Un autre amendement stipule que les évêques désirant des changements radicaux pourraient en demander la permission à Rome.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the Estate of ANNA VOURIOT, late of the City of St. Boniface, in Manitoba, Widow of JOSEPH VOURIOT.

All claims against the above estate duly verified by Statutory Declaration, must be filed with the undersigned at 700 Great Western Building, 356 Main Street, Winnipeg 1, Manitoba, on or before the 15th day of November, A.D. 1963.

DATED at the City of Winnipeg, in the Province of Manitoba, this 10th day of October, A.D. 1963.

MARCOUX, DUREAULT, BETOURNAY & BETOURNAY,
Solicitors for the Executors.

PAUL PAQUIN
Assurances générales
989 AUTUMNWOOD
ST-BONIFACE
Boîte 68, St-Boniface, Man.
Téléphone: ALpine 3-9805

Nouveaux bas prix sur hypothèques ouvertes
Propriétés résidentielles ou commerciales dans St-Boniface, Ste-Anne et St-Adolphe
Pas de clauses de 5 ans
Paiements minimes
Financez en une seule hypothèque et ayez un surplus d'argent pour payer vos dettes et faire des achats.
Demandez les conseils d'un expert
JEAN COLLIOU 233-5290
ALBERTA MORTGAGE EXCHANGE LTD.
1311, ave Portage SPruce 2-2447

La Société d'Habitations Ltée
MAISONS DE "DISTINCTION"
Henri DAUDET, gérant
700, Great Western Building,
356, rue Main, Winnipeg 1, Man.
Téléphone: WHitehall 3-4021

A LOUER
Possession immédiate
Bureau d'affaires anciennement occupé par M. Louis-P. Roy, avocat
A 147-149, AVENUE PROVENCHER
LOYER RAISONNABLE — STATIONNEMENT
Pour rendez-vous, signalez 942-1080 ou JU 6-1625
ou voir concierge à l'immeuble après 6 h. p.m.



388, rue Bertrand, St-Boniface, Manitoba
CHapel 7-1105

ST. BONIFACE ESSO SERVICE

angle Provencher et Taché
Téléphone: CEdar 3-4654
MARCEL RAJOTTE, propriétaire
Nos spécialités:
"Tune-ups", alignement des roues, freins, etc.
Réparations sur toutes marques d'autos
Ouvert tous les jours de la semaine de 7 h. a.m. à 11 h. p.m.

Canadiens-français, l'Alberta vous réclame

Quelques belles fermes sont présentement à vendre dans nos centres canadiens-français dans la région de St-Paul, Alberta.

En plus de répondre à votre besoin de vous établir sur des terres fertiles, vous aiderez à consolider nos minorités françaises.

Pour toute information adressez-vous à
La S.E.R. de St-Paul, Limitée,
St-Edouard,
Alberta.

FOURRURES
SATISFACTION DE CONFECTION,
QUALITE ET PRIX
ANT. LANTHIER et FILS
Maison établie en 1906
254, RUE MAIN WINNIPEG
TEL.: WH 2-3891

Electeurs du Quartier 3 à St-Boniface
Elisez
Joseph G. Van Belleghem
Est né et a fait ses études à St-Boniface
Habile — Compétent
Possédant expérience
Envisagez l'avenir avec confiance
Votez le mercredi 23 octobre de 9 h. a.m. à 8 h. p.m.
VAN BELLEGHEM, JOSEPH G. X
Publié avec l'autorisation du Comité d'élection de Joseph Van Belleghem

COMPAREZ — COMPAREZ — COMPAREZ

L'Apparence et la Qualité

Toutes nos voitures usagées sont garanties pour un an.

1963	**Chrysler Saratoga Sedan,** 4 portes, servo-conduite et servo-freins, différentiel "sure-grip", pneus flancs blancs, dégivreur, radio, comme neuf	4100.00
1957	**Hillman Sedan,** 4 portes, bas millage	695.00
1957	**Monarch,** 4 portes, toit rigide, servo-conduite, servo-freins, servo-glaces et transmission automatique, radio, pneus continentaux	1395.00
1961	**Ford Fairlane 500,** 4 portes, 8 cylindres, transmission automatique, radio, belles couleurs décoratives noire et blanche	1950.00
1960	**Ford Sedan,** 6 cylindres, 4 portes, chaufferette et dégivreur, lumières de recul, bonne condition	1395.00
1958	**Ford Fairlane 300,** 4 portes, 6 cylindres, transmission régulière, chaufferette et dégivreur, nouvelle peinture	995.00
1959	**Voiture de sports MG,** décapotable, une belle auto, nouvelle capote	1295.00
1958	**Plymouth Custom,** 8 cylindres, station wagon, transmission automatique, radio, 2 miroirs, 2 couleurs	1395.00
1961	**Austin A55,** 4 portes, peu de milles, pneus neufs, comme neuf	1295.00
1961	**Vauxhall Velox,** 6 cylindres, 4 portes, chaufferette et dégivreur, 2 couleurs, comme neuf	1495.00
1957	**Dodge Regent,** 8 cylindres, 4 portes, transmission automatique, radio, 2 antennes identiques, 2 couleurs	875.00
1957	**Dodge Regent,** 8 cylindres, 4 portes, transmission régulière, 2 couleurs	775.00
1956	**Dodge Regent,** 8 cylindres, 4 portes, transmission automatique, radio, capitonnage, 2 couleurs	695.00
1955	**Ford Fairlane,** 2 portes	595.00
1951 à 1955,	10 voitures plus vieilles	95.00 à 495.00

TERMES FACILES

Couture Motors Ltd.
Angle Provencher et St-Joseph
Téléphone: CHapel 7-3955
DISTRIBUTEUR DE CHRYSLER, DODGE, VALIANT ET SIMCA

Electeurs du quartier No 3 de la Ville de Saint-Boniface
MERCREDI PROCHAIN 23 OCTOBRE

Votez **ROUSSEAU, GÉRARD X**

Comité pour l'avancement des affaires municipales.